

**ESCALADES
DANS LE MASSIF
DES BORNES**

4

*ARAVIS, TOURNETTE, LANFON
CRUET, ARCLOSAN, VEYRIER*

Jean SESIANO

Croquis de
Georges GAUTHIER

**ESCALADES
DANS LE MASSIF
DES BORNES**

4

*ARAVIS, TOURNETTE, LANFON
CRUET, ARCLOSAN, VEYRIER*

Genève, Avril 1989

TABLE DES MATIERES

Les voies les plus intéressantes sont précédées d'un *

		<u>page</u>	
<u>INTRODUCTION</u>		9	
<u>LES VUARDES</u>		19	
1.	Voie des Jeunes Mariés	TD-	19
* 2.	Entrées des Artistes	TD	19
3.	Fantasia	ED	20
4.	Voie Christian Anselme	TD	20
* 5.	Traversée du Désir	TD+	20
6.	Hirondelles	ED	20
7.	Air du Temps	TD+	20
8.	Dérive	ED+	20
* 9.	Exaltation	ED	20
* 10.	En Dilettante	ED	20
11.	Quand on tue le cochon ...	ED+	20
* 12.	Passage à vide	ED+	20
13.	Voie Marcelle	TD+	20
* 14.	Voyageur sans Bagage	TD+	20
15.	Vertiges de l'Oubli	ED	20
16.	Plénitude	ED	20
* 17.	Voie Costa	TD	20
<u>TOURS D'AREU</u>		21	
* 18.	Symphonie d'Automne	TD+	22
19.	Voie de la Grotte	TD+	22
20.	Voie Dominique Mollaret	TD+	23
21.	Voie Odile	TD	24
22.	Variante du 24 Mai	TD	26
23.	Voie Monique	TD	26
24.	Voie des Fissures	TD	27

Photo de Couverture: L'arête du Doigt à la Pointe Percée: le soleil vu au travers de l'orifice de l'arête (7.9.85).

*Tout droit de reproduction et de traduction réservé pour tous pays
ISBN-3-8694-0053-2*

			<u>page</u>
*	25.	Voie de la Découverte	TD 28
*	26.	Voie de la Virgule	TD+ 29
	27.	Voie de la Hulotte	TD 29
*	28.	Voie Marie-Claude	D+ 31
<u>LANCHERON</u>			33
	29.	Voie de la Chevrette	D 33
	30.	Voie des Iles Borromées	TD 33
<u>TETE DU GREPPON</u>			35
	31.	Voie Schmutz-Barreras	D 35
	32.	Voie du Pépé	ED 35
	33.	Voie Gautier-Carli	TD 36
<u>POINTE LONGUE</u>			37
	34.	Voie Diagonale	D- 37
<u>POINTE PERCEE</u>			39
*	35.	Arête du Doigt	AD/TD- 39
*	36.	Face nord	D/TD- 42
	37.	Voie normale	F 43
	38.	Arête SW	D 43
	39.	Arête sud	PD 45
	40.	Voie Gaillard	TD+ 46
*	41.	Voie de la Rampe	D+ 48
	42.	Voie de l'Inespoir	ED 50

			<u>page</u>
<u>LA MAMULE</u>			53
*	43.	Voie du 51	TD 53
<u>AIGUILLE NOIRE</u>			57
*	44.	Face est	TD 57
	45.	Arête SW	PD 59
<u>ROCHERS DE LA SALLA</u>			61
	46.	Arête SW	AD 61
<u>BORDERAN</u>			63
	47.	Voie D XII	ED- 64
	48.	Voie Pollet-Villard	65
	49.	Voie du Gd-Fanfoué/Erotissimo	TD 65
*	50.	Pilier 2071	D- 66
*	51.	Les Lézards Enfouis	TD 67
	52.	Un Panaché pour Bébert	TD- 69
	53.	Des Renards Délivrés	TD 70
*	54.	Pilier des Genevois	TD- 70
	55.	Le Pifomètre	TD- 71
	56.	Le Caméléon Mélomane	TD- 71
	57.	Le Parpaing Jovial	TD 72
*	58.	Des Kafirs Réjouis	TD 72
	59.	Voie Sans Babette	D+ 74
<u>ETALE</u>			75
	60.	Arête NE de la Blonnière	D- 75
	61.	Pilier nord	D 76

		<u>page</u>
<u>DENT DU CRUET</u>		
		79
62.	Voie du Pilier	TD 79
63.	Voie des Giboulées	ED 80
64.	Voie de la Grange	TD+ 80
65.	Arête nord	AD 81
<u>TOURNETTE</u>		
		83
66.	Tours de la Tournette	TD+ 83
* 67.	Voie du Père Cent	D+/TD- 85
68.	Les Cheveux de Vénus	TD- 86
69.	La Danse des Magiciens	ED 87
* 70.	Voie de l'Arche	TD+ 89
71.	Voie Centrale	TD 89
* 72.	Voie du Nirvana	ED 90
* 73.	Les Anneaux Magiques	TD 91
* 74.	Voltige	ED+ 93
75.	Survol	ED 93
76.	Frimate	ED- 95
77.	La Mort aux Touristes	TD- 95
78.	Arête ouest	AD/D 96
79.	Face sud	TD- 97
<u>BAJULA</u>		
		100
80.	Pilier SW	TD+ 101
<u>DENTS DE LANFON</u>		
		105
81.	Traversée des Dents	PD 106
* 82.	Voie Dusonchet	D- 107
83.	Voie Néplaz	D+ 108
* 84.	Dièdre des Edelweiss	TD 108

			<u>page</u>
85.	Voie Baud-Dreier	TD+	110
86.	Voie Payot	D-	110
87.	Voie Duparc	AD	112
88.	Voie Négri	D+	112
89.	Voie des Jetés	D+	113
90.	Pilier du Pied	TD+	115
91.	Voie de la Face du Lac	D-	116
* 92.	Voie de la Cheminée	TD-	117
93.	Pilier des Hirondelles	TD	117
* 94.	Voie Fabrice	TD+	118
* 95.	Pilier ouest	TD+	120
96.	Les voies de la Dent nord	AD/D	121
<u>ARCLOSAN ET CHAURIANDE</u>			123
* 97.	Pilier sud	TD	123
98.	Voie Weber	AD	125
99.	Face ouest	TD	125
<u>MONT VEYRIER</u>			129
100.	Voie VM Sports	ED	130
101.	Diagonale des Ifs	D+	131
102.	Voie de Gauche	TD+	133
103.	Voie de Droite	TD	134
104.	Voie Nouvelle	TD	135
105.	Chapeau de Napoléon	ED	136

INTRODUCTION

Région couverte par ce guide

Ce fascicule, le quatrième et dernier tome de la série sur les Bornes, décrit les voies d'escalade de la chaîne faisant face au Mont-Blanc, principalement les Aravis, ainsi que celles des massifs dominant le lac d'Annecy, à savoir la Tournette, les Dents de Lanfon et le Mont Veyrier. Quelques pointements rocheux plus modestes, comme la Dent du Cruet et l'Arclosan, font la jonction entre ces deux entités. Les altitudes des sommets s'étagent entre 1300 m au Mont Veyrier et 2752 m à la Pointe Percée. Ce large éventail permet, avec l'exposition sud jouant de plus un rôle non-négligeable pour certaines parois, une escalade 9 mois par an dans la région concernée. La varappe, se déroulant toujours sur du calcaire de plus ou moins bonne qualité, présente toutes les variétés possibles, depuis les parois classiques offrant une succession de murs et de vires, aux superbes dalles dans lesquelles aucune discontinuité ne vient rompre l'harmonie de la voie. Il faut cependant prendre garde au fait qu'à la fonte des neiges, des traînées d'eau ruisselant de sommets ou de vires souvent herbeuses, peuvent occasionner quelques surprises. D'autres surprises, c'est la rencontre assez fréquente avec la faune locale, des chamois et des bouquetins, parfois très familiers, sans parler de celle qui hante en été les sentiers des plus "prestigieux" sommets de la région, la Pointe Percée et la Tournette.

L'ordre dans lequel seront traitées les voies, c'est-à-dire les grandes subdivisions de ce guide, sont les suivantes :

- la chaîne des Aravis, décrite du nord au sud, y compris les pointements secondaires annexes, partagée en deux parties inégales par la profonde coupure du col des Aravis.
- la Dent du Cruet
- les Dents de Lanfon
- la Tournette

- l'Arclosan et Chauriande
- le Mont Veyrier.

En général, les voies seront décrites de gauche à droite.

Historique, équipement des voies et cotation

Certaines des voies citées dans ce fascicule datent des années 20, d'autres de l'année 1989. Il est clair qu'une cotation homogène peut difficilement être réalisée. C'est pourquoi, nous avons essayé de répéter un bon nombre de voies qui ne sont pas récentes (par ex. 1930-1980) afin de contrôler si elles étaient encore équipées ou non, et de remettre à jour leurs cotations. Quant aux voies récentes, nous faisons confiance aux ouvriers pour leurs descriptions.

En ce qui concerne l'échelle des cotations, nous avons adopté celle de l'UIAA, ouverte vers le haut :

I	Facile	F
II	Peu Difficile	PD
III	Assez Difficile	AD
IV	Difficile	D
V	Très Difficile	TD
VI	Extrêmement Difficile	ED

avec les degrés intermédiaires : inf. (-) et sup. (+). Et pour l'escalade artificielle : AO (tire-clou), A1 (étrier), A2 et A3 (étrier et pitonnage difficile, surplomb).

Relevons que de nombreuses écoles d'escalade se trouvent dans la région couverte par ce tome 4. Mentionnons entre autres celle de la Clusaz, à l'extrémité inférieure gauche de la paroi de Borderan, peu avant le col des Aravis; celle d'Annecy, le Biclope, au-dessus de la route, juste à l'entrée de Chavoire; peu au-delà, celle de Beauregard, au-dessus de Veyrier-du-Lac, en pleine expansion; celle de la Pierre-à-Voix, au-dessus de Blancheville, entre Magland

et Sallanches, dans la vallée de l'Arve; et enfin la paroi des Vuardes, presque une école.

Accès généraux

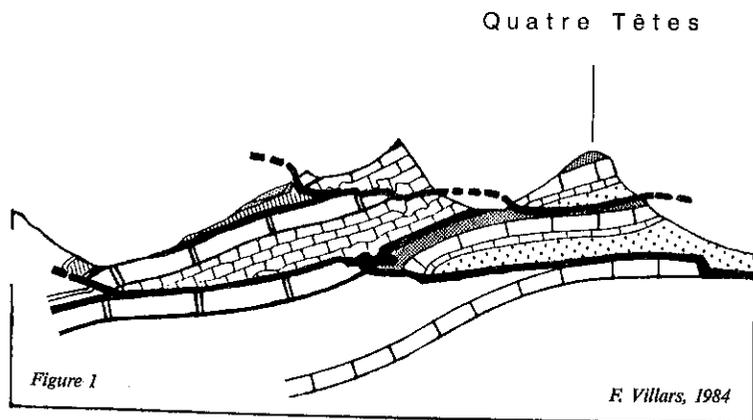
Pour les voies au nord du col des Aravis, il est préférable de partir de la Clusaz ou du Grand-Bornand. Pour le versant regardant la vallée de l'Arve, Sallanches (et Cluses pour les Vuardes) sont les points de départ qui s'imposent. Pour les voies au sud du col des Aravis et celles du Cruet, il faut partir de Thônes, dans la vallée du Fier. Pour les escalades aux Dents de Lanfon, à la Tournette et au Mont Veyrier, il va sans dire qu'Annecy ou Thônes sont des bases de départ. Quant aux sommets d'Arclosan-Chauriande, c'est de Faverges, à l'extrémité sud du lac d'Annecy, que l'on y accède.

Bref aperçu géologique de la région décrite

La région des Bornes traitée dans ce dernier fascicule présente dans le domaine de la tectonique (mécanique des roches) deux entités bien distinctes.

En premier lieu, la chaîne des Aravis, dont le style de déformation est assez différent de ce que l'on a pu rencontrer dans d'autres secteurs des Bornes. On a d'abord l'impression que l'on se trouve face à une vaste dalle inclinée vers le NW, sans plissements, présentant un escarpement tourné vers le Mont-Blanc, et accidentée de nombreuses fractures, tant parallèles que perpendiculaires à l'axe de la chaîne. Mais en y regardant de plus près, on constate que certaines parois à la base de la falaise se retrouvent, avec un aspect identique, un peu plus haut : On a ici en effet une tectonique présentant des unités chevauchantes, c'est-à-dire que certaines parties de la couverture de roches sédimentaires ont glissé par gravité sur d'autres secteurs. D'où une répétition des couches ayant le même

âge. La structure est donc en réalité bien plus compliquée qu'un examen rapide n'aurait pu le faire croire, et il aura fallu plusieurs générations de géologues, dont Haug (1895), Ritter (1897), Moret (1934), puis Rosset (1957), pour commencer à débrouiller les déformations de cette région. Et c'est finalement à une équipe de l'Université de Genève, formée de Détraz, D. et A. Muller, Villars et Larraz, sous la direction de J. Charollais, que l'on doit des travaux détaillés sur les Aravis. Ces déformations cassantes et leur géométrie dépendent de la nature des roches : Fractures presque verticales dans les calcaires résistants (Urgonien et Malm par exemple, donnant naissance à des parois), mais presque horizontales dans des roches plus marneuses, donc argileuses (Hauterivien et Oxfordien par exemple, formant des talus). Ce dédoublement d'une même strate s'observe très clairement aux Tours d'Areu : les voies se déroulent sur la barre urgonienne inférieure, alors que le sommet même de la pointe est formé également d'Urgonien, trop tectonisé celui-là pour que l'escalade y soit possible. De même, sous les Quatre Têtes, où cette fois c'est la barre de Malm qui se rencontre à la base, puis juste sous le sommet, versant SE (fig. 1). Mentionnons encore le beau miroir de faille limitant à l'est l'arête du Doigt à la Pointe Percée, comme exemple de tectonique cassante (voir photo pages 38 et 47).



Le second style de déformation est plus proche de celui que l'on a rencontré dans les autres secteurs des Bornes : il s'agit d'une tectonique plus souple, présentant des plis et même des inversions de relief, mais qui n'exclut pas la présence de fractures. C'est dans la région Cruet-Lanfon-Tournette-Arclosan qu'il est le plus évident (fig. 2). Le sommet des plis (anticlinaux) a souvent été déblayé par l'érosion, fissuré qu'il était par une situation d'extension, alors que les plis en fond de bateau (synclinaux), en compression, ont mieux résisté. Les points initialement élevés (anticlinaux en traitillés sur la fig. 2) ont disparu et les points initialement bas (synclinaux) se retrouvent en altitude. D'où le terme de "synclinal perché", dont les Dents de Lanfon sont l'exemple le plus spectaculaire. A nouveau, c'est la couche urgonienne qui a le mieux résisté à l'érosion, et c'est sur ces roches, se dressant comme les tourelles d'un château ruiné, que se déroulent les voies. Ces tourelles sont du reste enchassées dans des pentes raides et herbeuses, souvent humides, formées des marnes hauteriviennes, mécaniquement moins résistantes.

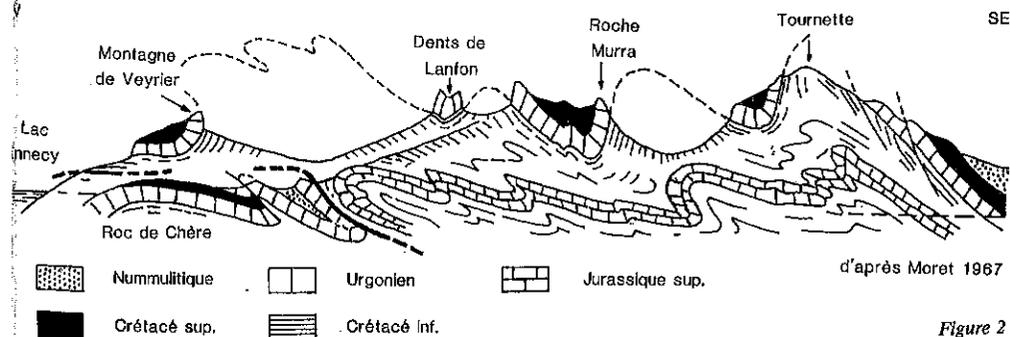


Figure 2

Dépôts quaternaires

Les massifs décrits dans ce fascicule 4 des Bornes sont assez élevés pour que l'empreinte glaciaire du dernier million d'années y soit encore très nette. On observe encore du reste en position d'abri de nombreux névés permanents. Qu'il nous suffise de mentionner quelques très beaux arcs morainiques : ceux de la combe de Doran, à l'entrée, puis un peu plus à l'intérieur, sur les deux versants, qui témoignent des stades de retrait successif d'un glacier issu de la Pointe Percée; ceux de la région des Confins, dont le lac est du reste retenu par la moraine frontale d'un glacier qui descendait de la combe de Bella Cha; et enfin celui du vallon du Cruet, moraine sur laquelle se trouve le chalet du Lindion.

Hydrologie et hydrogéologie

Les principaux cours d'eau de la région sont l'Arve, le Borne et le Fier. Un réseau de surface s'est développé sur les terrains imperméables, mais une organisation souterraine a vu le jour (1) là où l'eau trouvait des fissures pour s'y enfoncer; c'est le cas des calcaires de l'Urgonien et du Malm, pour autant qu'ils n'aient pas été recouverts et colmatés par des dépôts glaciaires récents. Comme exemple, citons le lapié de la Pointe Percée, dont toutes les eaux se rassemblent en profondeur sur un plan de chevauchement avant d'émerger dans la vallée de l'Arve, ainsi que le cas du lac Charvin dont les eaux, après un trajet souterrain assez court, ressortent un peu plus bas : ce sont les sources du Fier.

Relevons enfin un exemple assez particulier de drainage oscillant : St Ferréol est construit sur le cône de déjection du torrent de la Chaise, qui rejoint l'Arly, puis l'Isère; cette bourgade fait face à Faverges, traversée par l'Eau-Morte, affluent du Rhône, par le lac d'Annecy et le Fier. Il suffit alors d'un déplacement du torrent de la Chaise sur son cône de déjection, en direction de l'ouest,

lors d'une grosse crue par exemple, pour qu'il se dirige, lui aussi, vers le lac d'Annecy en devenant un affluent de l'Eau-Morte. On a donc une situation instable, avec une capture possible.

Remerciements

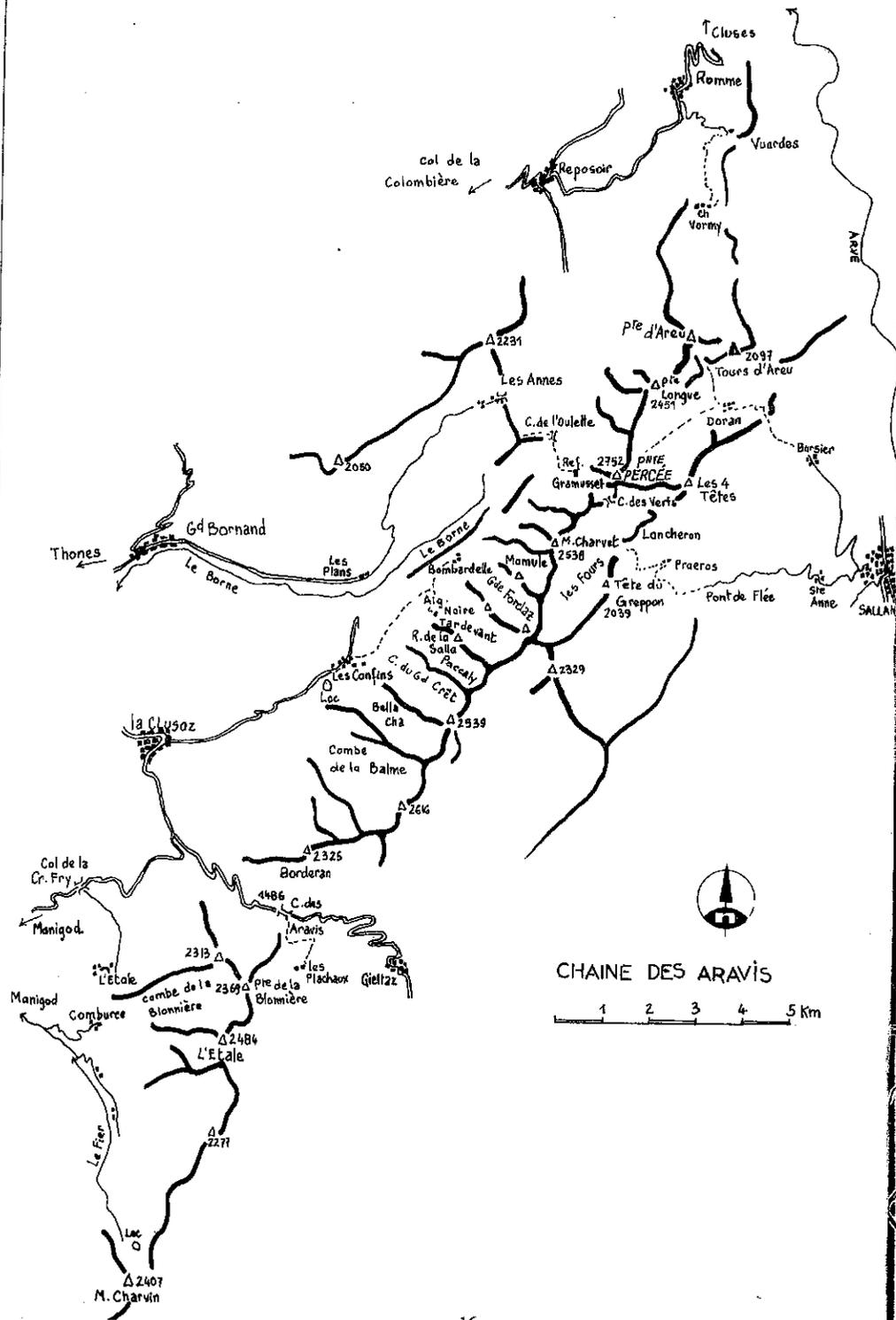
En terminant ce quatrième et dernier tome de la série sur les Bornes, effaçant du même coup la dernière lacune sur la carte des topo-guides couvrant les Alpes, des rochers méditerranéens, dorés de soleil, aux livides parois helvétiques, je ne veux pas passer sous silence ceux qui m'ont aidé à réaliser ce travail.

D'abord Jacques Martin, guide à Pouilly-St Jeoire, pour tous les renseignements qu'il m'a communiqués. Puis aux gardiens des refuges localisés dans la région des Bornes, ainsi qu'aux varappeurs du département, pour les topos qu'ils m'ont transmis. Ensuite, à ceux qui m'ont directement accompagné sur le terrain vertical des voies, Georges Gauthier de Thonon, auteur de plus des croquis illustrant ce topo, et Michel Vaucher, guide à Genève, entre autres.

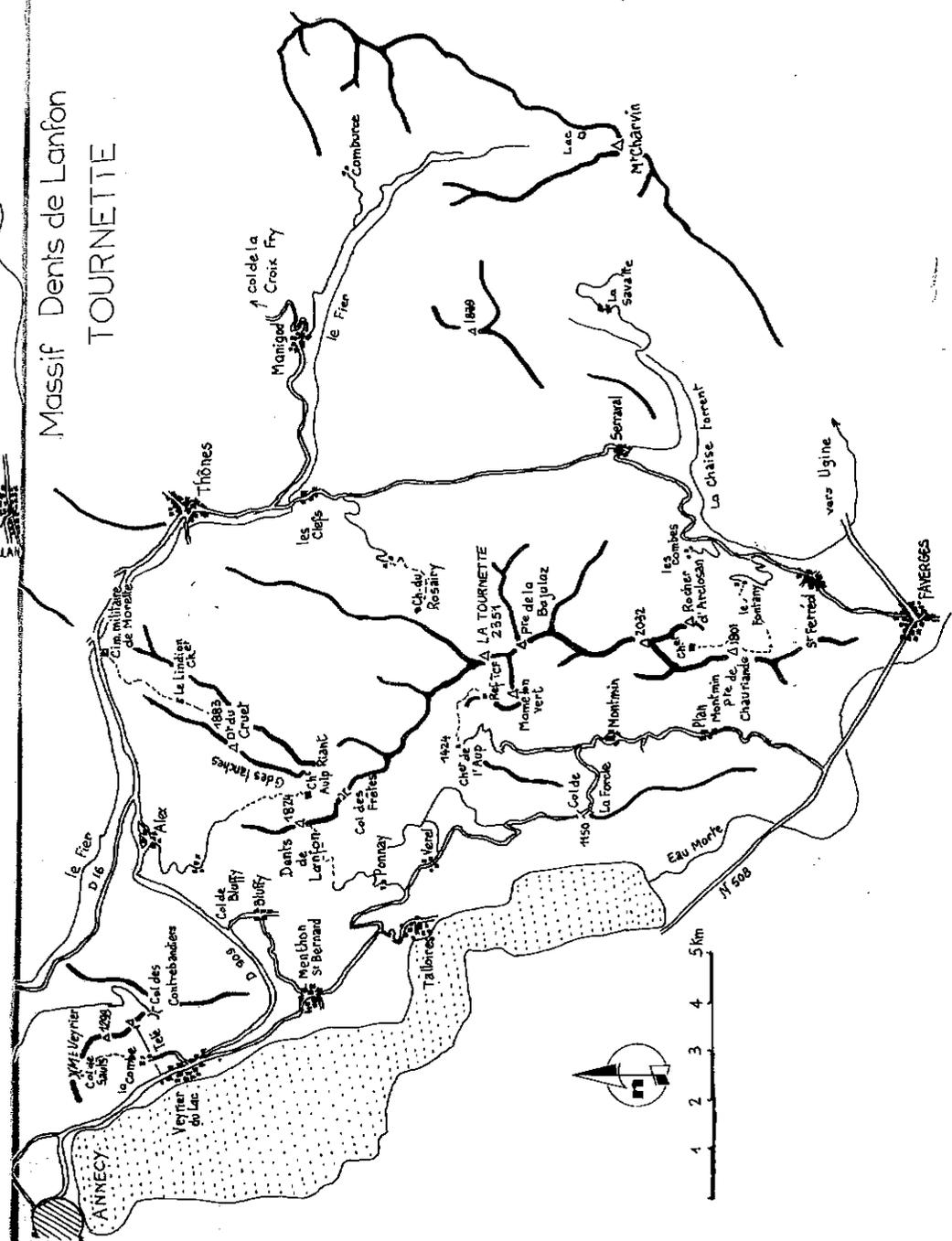
Je terminerai en louant la compétence de pilote de Daniel Bois, avec qui nous avons photographié les Bornes sous tous les angles.

N.B. Pour des mises-à-jour ultérieures, les informations sur de nouvelles voies ou des variantes sont à communiquer à :

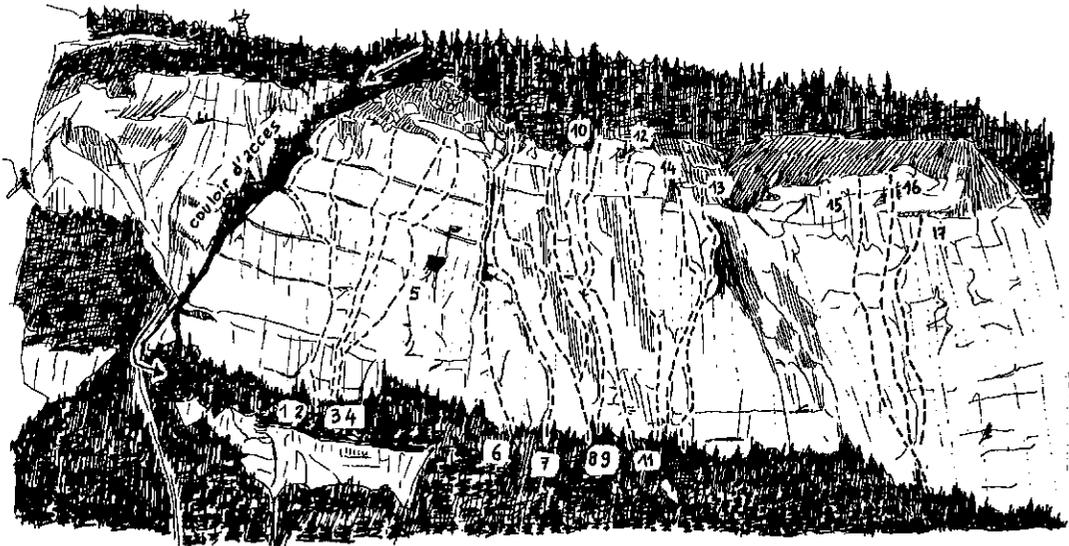
J. Sesiano, Section genevoise du CAS
4, avenue du Mail, 1205 Genève



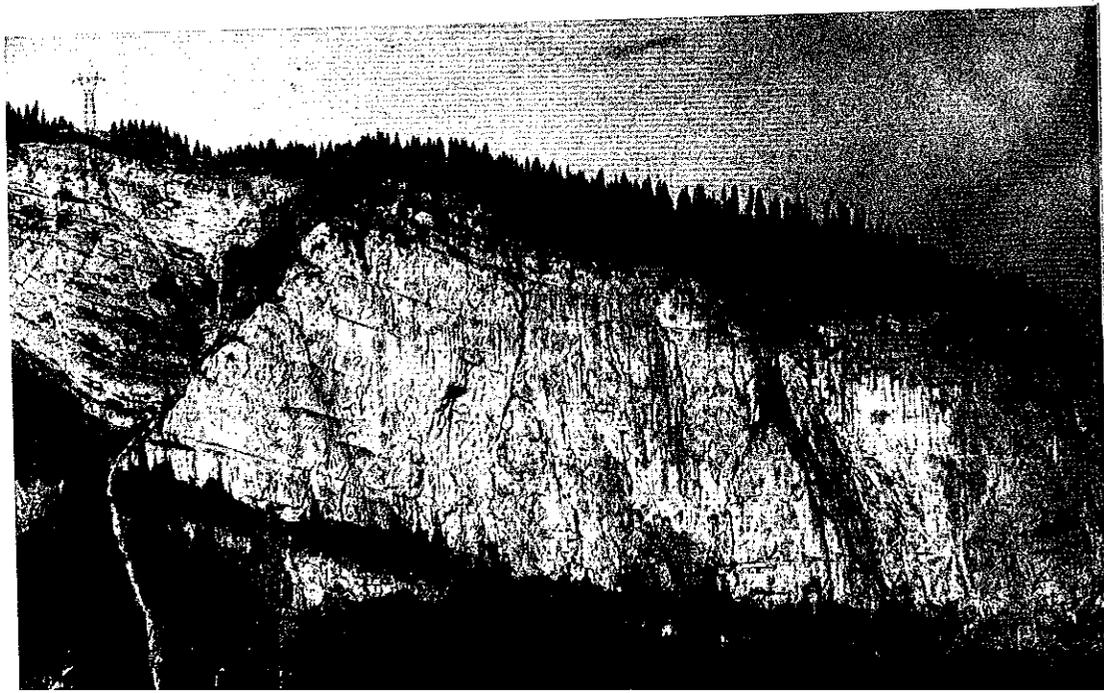
Massif Dents de Lanfon
TOURNETTE



LES VUARDES (1700 m)



1. PAROI DES VUARDES



Cette paroi, située à relativement basse altitude (entre 1450 et 1700 m), se trouve à l'extrémité nord de la chaîne des Aravis. Elle domine la vallée de l'Arve, avec une exposition sud-est qui la met en condition une bonne partie de l'année. Si l'on joint à ces avantages un accès facile et un rocher en général bon, les Vuardes avaient tout pour être une paroi-école, ce qu'elles n'ont pas tardé à faire. Comme un topo-guide sur les escalades de la région a traité des Vuardes ("Les Carroz-Cluses", de P. Favières, éd. Franck, Annecy, 1989), nous n'allons présenter ces voies que brièvement, puisqu'elles font partie des Bornes. Elles seront décrites de gauche à droite.

Accès : A la sortie ouest de Romme (au-dessus de Cluses), en direction du Reposoir, 50 m après la dernière maison, prendre à gauche un chemin d'abord asphalté, puis empierré (circulation réglementée). Passer sous les câbles de 2 téléskis, puis s'élever dans la forêt. Plus haut, dans un large virage se trouve le chalet des Vuardes (parking). 100 m avant le chalet, prendre à gauche une ancienne piste d'exploitation forestière. Elle mène en quelques minutes en haut du couloir de Chnarosse (en patois : couloir rouge) que l'on descend par un petit sentier. On tire en bas à gauche pour atteindre le pied des voies. Du parking : une vingtaine de minutes. Du sommet de la paroi, le retour aux véhicules ne prend que quelques minutes.

Les voies des Vuardes :

croquis page 18

1. Jeunes Mariés : TD-, 150 m (Boissier et Vanhelle, 10.10.82).
2. Entrées des Artistes : TD, 200 m (Carli et Chassagne, mai 82).

Les Vuardes.

3. Fantasia : ED, 200 m (Barreras, Carli et Nicollet déc. 82)
4. Christian Anselme : TD, 200 m (Carli et Chassagne, déc. 82).
5. Traversée du Désir : TD+, 200 m (Barreras, Carli, Chassagne et Nicollet, oct. 86).
6. Hironnelles : ED, 220 m (Schmutz et Vaudelle, août 77).
7. L'air du Temps : TD+, 220 m (Carli, Barreras et Chassagne, oct. 87).
8. Dérive : ED+, 220 m (Carli et Chassagne, nov. 83).
9. Exaltation : ED, 220 m (Carli et Chassagne, 1983).
10. En Dilettante : ED, 220 m (Carli et Raveneau, oct.84).
11. Quand on tue le cochon, tout le monde rit, sauf le cochon : ED+, 220 m (Bouvard et Bortoli, 84 et 86).
12. Passage à vide : ED+, 220 m (Carli, Barreras et Chassagne, août 86).
13. Marcelle : TD+, 220 m (Mathelin et Vaudelle, sept.76).
14. Voyageur sans Bagage : TD+, 220 m (Carli et Chassagne, 1985).
15. Vertiges de l'Oubli : ED, 220 m (Barreras, Carli et Chassagne, nov. 84).
16. Plénitude : ED, 220 m (Barreras, Carli, Chassagne et Nicollet, juin 85).
17. Costa : TD, 220 m (Decorps, Mizrahi et Vulin, oct. 75), voie anciennement appelée "Arracheur-de-dents".

N.B. Toutes ces voies sont équipées, sauf les "Hironnelles", les "Jeunes Mariés" et la "Marcelle" pour lesquelles des pitons et coinceurs sont nécessaires. Pour les autres, des coinceurs peuvent être parfois les bienvenus...

TOURS D'AREU (env. 2130 m)

Les Tours d'Areu ne représentent qu'un contrefort de la Pointe d'Areu (2478 m), sommet dominant Sallanches et la vallée de l'Arve, mais ce sont de belles parois très redressées avec une bonne orientation SSE. L'escalade peut ainsi y débiter assez rapidement dans la saison, même si des névés subsistent assez tard sur la grande vire supérieure, car les voies se déroulent surtout le long d'éperons. Ce sont justement ces éperons qui forment les six ou sept tours de la paroi.

Mais c'est surtout en automne qu'on apprécie ces falaises, ensoleillées dès le matin, alors que la plaine est encore dans la froidure. Le rocher y est généralement bon, voire compact. Relevons finalement que plusieurs nouvelles voies sont en cours d'équipement.

Accès : De Sallanches, s'élever vers Bursier. Parking vers 1000 m. Un chemin à jeep, raide et caillouteux par endroits, s'élève ensuite vers les chalets de Doran (1500 m). Du parking : env. 1h30 (à pied). Les Tours d'Areu dominent l'entrée de la combe de Doran, à droite. On y accède par le petit sentier montant vers le couloir de la Forcle, bordant à gauche les tours. A hauteur des parois, traverser de flanc (nombreuses sentes de moutons). De Doran: env. 40 min.

Descente : Un sentier court sur la grande vire supérieure (sente à moutons); il permet de rejoindre facilement le couloir de la Forcle, puis Doran. Compter environ 45 min.

Remarque : Il est possible de manger et de coucher dans le sympathique refuge de Doran, tenu par Dédé (tél. 50 58 03 57); c'est le point de départ de nombreuses ballades et escalades dans la région.

18. Symphonie d'Automne

croquis page 25

Escalade TD+ de 200 m, équipée (30 gollots, 10 pitons). Prendre cependant un choix de coincesurs. 4 à 6 h. (Lukie et Besson, 23.9.85).

Cette voie, qui remonte le pilier SW de la 1ère tour d'Areu, se déroule sur un calcaire très compact, le plus souvent en dalles. Il y a toujours possibilité de descendre en rappel.

Monter dans un couloir herbeux à droite, puis revenir de 15 m à gauche par une petite vire, pour éviter le socle de départ. Partir droit dans des gradins verticaux sur 10 m (IV); on atteint une dalle peu inclinée, puis on rejoint R1 sous un gros surplomb. L'éviter par la gauche en franchissant un gros bloc pour rejoindre un dièdre couché. Escalader un mur déversant sur 8 m et arriver sur une petite vire (V). Monter directement dans une dalle sur 15 m (VI-, VI) pour rejoindre R2 sous un petit surplomb (arbustes). Traverser environ 20 m en oblique sur la droite (IV, V) pour rejoindre le fil du pilier (anneaux de rappel au milieu de la traversée). Escalader une dalle très verticale (VI-, VI, VI+), pour trouver R3 en pleine paroi. Monter directement dans un mur sur 10 m (VI-, VI). La paroi se couche dans de magnifiques cannelures (V, puis IV); on atteint R4 sous l'énorme surplomb qui barre la partie supérieure de la voie. Le franchir par une grosse fissure évidente (AO), et prendre pied dans un dièdre (IV); à la sortie du dièdre, on trouve R5 à droite sur une large vire. Continuer droit dans des dalles (VI-, VI, VI+) sur 15 m pour rejoindre une niche; en sortir par la gauche pour atteindre des rochers délités. Les remonter jusqu'à une grande crevasse; R6. Traverser 10 m à droite. Un pilier compact (IV) mène au sommet; R7.

19. Voie de la Grotte

croquis page 25

Escalade TD+ de 200 m, très peu équipée. Prendre un gros

choix de pitons et coincesurs. 8 à 9 h. (Martin et Seigneur, 18.6.73)

Cette voie, très caractéristique au départ, suit dans la partie droite de la 1ère tour une ligne de fissures en direction d'une grotte. Au-dessus de celle-ci, elle bifurque à gauche dans une grande dalle fissurée, traverse toujours à gauche au-dessus d'un bourrelet de toit pour sortir par un dièdre à l'aplomb du sommet.

Monter au pied d'une cheminée par des gradins herbeux et la gravir (IV, V); R1 à un arbuste. S'élever dans le dièdre au-dessus sur 3 m, traverser à droite et remonter une fissure qui se transforme en nouveau dièdre (V, A1) pour atteindre une grotte. R2. Pénétrer à l'intérieur et s'élever au fond vers un trou (III) qui permet de revenir dans la face. De la sortie du trou, traverser horizontalement (V+) la dalle à gauche (direction sud-ouest). R3. S'élever droit pendant 40 m sur une dalle; R4. Continuer dans une fissure (V, nombreux points d'aide). Bon relais dans une niche (R5). Traverser à gauche, d'abord horizontalement, puis en descendant (1 piton en place) pour rejoindre le berceau de vire que l'on traverse entièrement pour parvenir au pied du dièdre sommital. R6. Remonter le dièdre (IV, 1 pas d'A1, V+). R7. Continuer 40 m dans des gradins pour atteindre le sommet; R8.

20. Voie Dominique Mollaret

croquis page 25

Escalade TD+ de 200 m, partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et coincesurs. 5 h. (Mollaret et Seigneur, juin 72).

Cette voie se situe dans la partie gauche de la 3e tour. Elle suit une ligne de fissures ascendantes vers la gauche, puis les quitte pour remonter un même système vers la droite.

S'élever dans un surplomb formant grotte pour rejoindre la rampe ascendante à gauche (départ A2, IV). R1. Continuer dans le dièdre (III, IV) jusqu'à une vire; R2. S'élever droit au-dessus dans le dièdre (IV, V, A1) jusqu'à un bon relais; R3. Quitter le grand dièdre qui continue à gauche pour traverser à droite horizontalement dans la dalle afin de rejoindre une fissure ascendante à droite (V, A1). R4 sur une petite banquette herbeuse. Continuer dans la fissure (IV, V). R5. Continuer tout droit (V, III). R6. On arrive dans un couloir que l'on remonte jusqu'au sommet; R7, R8.

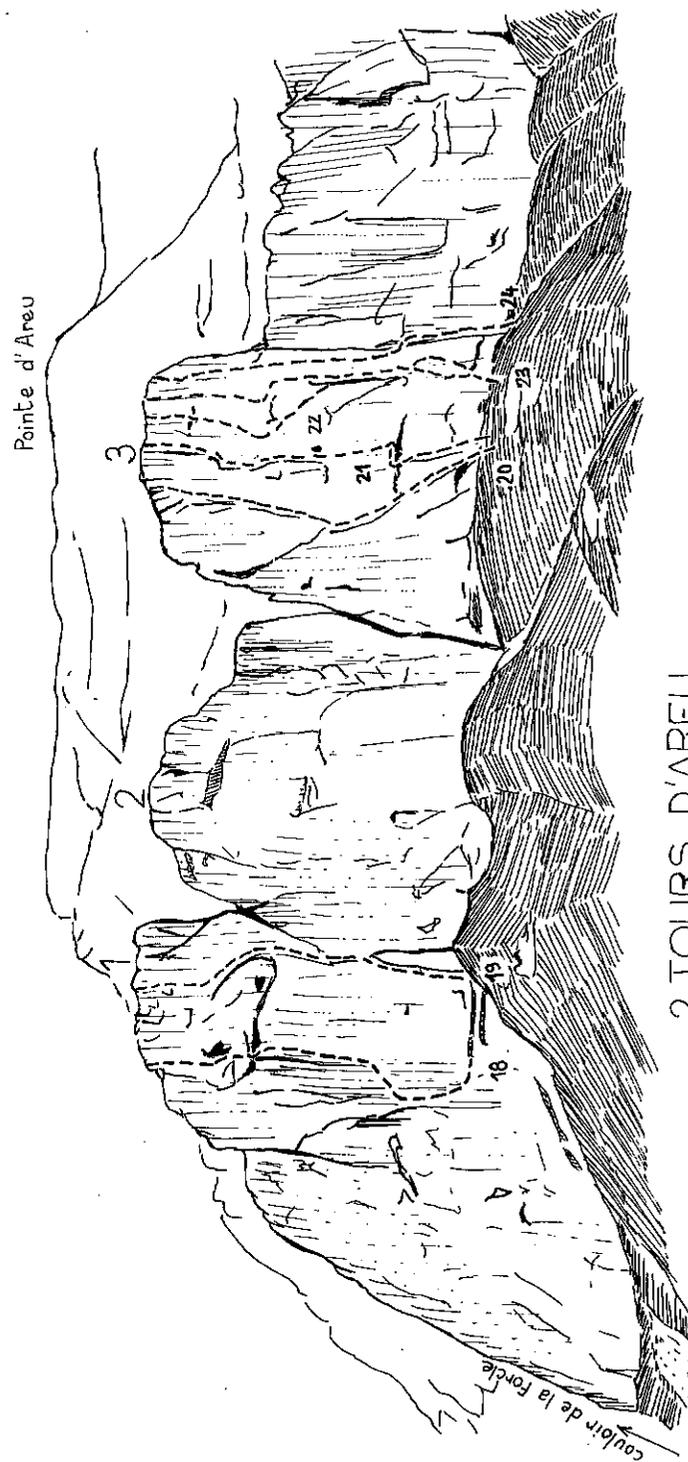
21. Voie Odile

croquis page 25

Escalade TD de 200 m, peu équipée. Prendre un choix de pitons et coinces. 5 à 6 h. (Perino, Pezet et Verilhac, mai 75).

L'attaque se situe au centre de la paroi de la 3e tour, à l'aplomb du grand dièdre-cheminée descendant de la tour jaune. Elle emprunte une zone de faiblesse, oblique à gauche.

Surmonter un surplomb prononcé (A2). En sortir par un pas de V, puis tirer à gauche (un pas de V); R1 sur des blocs. Continuer sur quelques mètres faciles, puis prendre une rampe redressée (IV). R2. Ne pas poursuivre dans ce cheminement, mais traverser à l'horizontale à droite sur une longueur de corde; R3. Monter quelques mètres tout droit (IV), puis traverser à nouveau à gauche et gagner des gradins herbeux à la base du grand dièdre-cheminée; R4. Monter tout droit (un pas de V) jusqu'à une niche dont on sort au-dessus et à droite (un pas d'A1, V). R5 sur d'étroits gradins. Monter vers la droite (A2), puis se rétablir à la base du dièdre-cheminée que l'on remonte jusqu'à son sommet (IV); R6. Descendre à la corde derrière un petit pilier détaché et traverser à gauche (petit mur) pour gagner en contre-bas des gradins herbeux. R7. Continuer tout droit (A1) et gagner ainsi une zone couchée



(IV); R8. Rejoindre vers la gauche un couloir-cheminée; R9 Il mène en une longueur facile au sommet; R10.

22. Variante du 24 mai

croquis page 25

Escalade TD de 200 m, partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 5 à 6 h. (Seigneur et Martin, 24.5.72).

Cette voie se déroule sur la 3e tour. L'attaque, dans la partie droite de la tour, est commune avec celle de la voie Monique.

Attaquer sur la droite du pilier sud de la 3e tour; surmonter un court ressaut (V) puis, après quelques gradins, une dalle compacte (A1). Atteindre une vaste zone de gradins; R1. Continuer dans un dièdre, sortir à gauche (IV) et traverser vers la gauche sur une vire herbeuse; R2. S'élever droit à l'aplomb d'une fissure verticale menant à la partie gauche d'un bourrelet de toit (IV, IV+). R3 au sommet d'un petit pilier. Continuer tout droit, passer le toit et continuer dans un dièdre (V, A1). R4 sur une mauvaise marche, au pied d'un petit mur vertical (R4 commun à la voie Monique). Passer le mur et continuer tout droit en tirant à gauche (A1, IV). R5. Monter jusqu'aux grottes au pied d'un ventre surplombant, faire un petit rappel pendulaire à droite, puis traverser encore et monter tout droit (IV+, V); R6. On sort à une échancrure à gauche, puis s'élever tout droit pour atteindre le sommet; R7.

23. Voie Monique

croquis page 25

Escalade TD de 200 m, peu équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 5 à 6 h. (Detry, Schneider, Leyva et Vérilhac, 1971).

Cette voie suit le pilier sud de la 3e tour.

Attaquer sur la droite du pilier sud et surmonter un court ressaut (V) puis après quelques gradins, poursuivre dans une dalle compacte (A1) donnant accès à une vaste zone de gradins. R1. Poursuivre dans les murs très redressés mais faciles, qui suivent, en se tenant toujours sur la droite. R2 sur une vire herbeuse montant vers la gauche. Franchir au-dessus un petit mur (V), puis traverser à gauche dans un mur vertical (V) pour atteindre un pilastre que l'on gravit jusqu'à son sommet (III et IV). R3 sur des gradins. Traverser vers la droite pour atteindre une espèce de cheminée donnant accès à une large épaule, R4,

De là, 2 solutions :

- Soit descendre dans l'étroit couloir plongeant dans la face est et gagner une vire en pleine paroi. De là, une étroite fissure, puis une traversée à gauche sous un toit (V et A2) donnent accès aux gradins sommitaux; R6. Puis 2 longueurs faciles permettent d'accéder au sommet. R7 et R8.
- Soit poursuivre sur la gauche dans l'étroite cheminée; R5. Puis revenir au-dessus à droite dans le haut de la face est; R6. Une longueur facile donne accès au sommet. R7.

24. Voie des Fissures

croquis page 25

Escalade TD de 200 m. Quelques pitons en place, prendre un choix de pitons et coinçeurs. 5 à 6 h. (Dalphin et Emery, 9.8.80).

Cette voie se déroule sur le flanc droit de la 3e tour, à droite d'un pilier.

S'élever dans un couloir herbeux et franchir une dalle en ascendance à gauche (V+). R1. Continuer dans la dalle (V+, VI), franchir un léger surplomb et tirer un peu à

gauche pour atteindre R2, au pied d'une cheminée. La remonter (IV); R3 sur une terrasse herbeuse. Continuer au-dessus (VI), passer un bombement (VI) et une fissure; R4 sur une terrasse.

Remonter une fissure-cheminée (IV), puis une fissure (V), tirer à gauche (V) pour rejoindre R5 sous un léger surplomb. Le franchir (V), s'élever dans une fissure-cheminée (III) pour arriver au-dessus d'une brèche; R6. Un rappel de 10 m amène au fond. R7. Remonter une profonde cheminée (IV); R8 au sommet.

25. Voie de la Découverte

croquis page 30

Escalade TD de 180 m, équipée (25 pitons et gollots en place). Prendre un choix de coinces. 3 à 4 h. (Carrière et Stolzemberg, 31.10.69).

Cette intéressante voie se déroule sur la partie gauche de la 4e tour d'Areu. Le rocher y est bon à excellent.

Le départ est situé quelques mètres à gauche d'une petite grotte. S'élever vers la droite par des gradins faciles, puis une dalle. Franchir un petit ressaut (V-) et atteindre à droite une plateforme (R1). S'élever dans la dalle au-dessus (IV), puis traverser à droite pour rejoindre une fissure-cheminée que l'on remonte (IV). Atteindre une petite niche. En sortir droit au-dessus (A0, A1 ou A0, V+) et prendre pied dans une fissure terreuse et d'aspect délité. La remonter (IV+) et faire R2 sur 2 gollots, dans un élargissement. Continuer dans la fissure qui se redresse, puis devient surplombante et se dirige à droite (A0, A1 ou A0, V+). En sortir par un petit surplomb (V) et atteindre une bonne terrasse; R3. S'élever de quelques mètres dans une dalle (IV), puis traverser horizontalement à droite sur une écaille détachée (IV, aérien). Gravier une petite dalle (V), puis franchir un ressaut peu marqué (V+, rétablissement

délicat sur des cannelures). Continuer au-dessus dans la dalle (III+) et faire R4 au pied d'un mur, sur une banquette. Traverser à gauche, puis s'élever dans une courte fissure (V). Tourner un angle à gauche (V-, aérien) et faire R5 sur une bonne vire. Traverser quelques mètres à gauche et s'élever dans une fissure-cheminée (III, IV). R6 au pied d'une étroiture. La surmonter (IV+) et, par une petite longueur, atteindre le sommet (R7).

26. Voie de la Virgule

croquis page 30

Escalade TD+ de 200 m, partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et coinces. 6 h. (Carrière et Détry, 7.6.70).

Cette voie se déroule sur la 5e tour. Elle remonte la longue fissure-dièdre, en forme de virgule, qui raye toute la face.

Attaquer dans un dièdre incliné (IV) sur 15 m, puis traverser à droite, passer un bombement (A1, A2); R1 sur un bloc. Traverser à droite sur 10 m (V) et monter sur 20 m jusqu'à une vire inclinée (V). R2. Gravier un petit mur de 5m (A1), franchir un gros surplomb (A1, A2) et faire R3 au pied d'un dièdre. Le gravier sur 30 m (V, IV); R4. Deux autres longueurs dans le dièdre mènent au pied d'un pilastre qui le divise en deux branches (IV+); R5, puis R6. Traverser à gauche dans une dalle (IV+). Revenir à droite sur 5 m (V), une dalle permet de regagner la fissure au-dessus du pilastre; R7 dans une niche. Continuer sur trois longueurs dans le dièdre (IV, IV+, V). R8, R9. R10 au sommet du dièdre. Une dernière longueur herbeuse mène au sommet. R11.

27. Voie de la Hulotte

croquis page 30

Escalade TD de 200 m; quelques pitons en place. Prendre un choix de pitons et coinces. 3 à 4 h. (Bottolier, C.



3. TOURS D'AREU

et J.L. Urquizar, Tramelli et Verilhac, 1974).

La tour de la Hulotte est l'espèce de pilier jaunâtre vertical se détachant sur la partie gauche de la dernière tour d'Areu.

Attaquer à l'aplomb de la tour, un peu à droite, et par 3 longueurs très soutenues (A1, V, V+), gagner une première épaule sous le sommet de la tour proprement dite. R1, R2, R3. Une longueur en tirant un peu à gauche permet d'atteindre le sommet de la tour (A1, V). R4. Gagner au-dessus la grande cheminée qui entaille le haut de la paroi, et par trois longueurs (III et IV), gagner les pentes herbeuses du sommet. R5, R6 et R7.

28. Voie Marie-Claude

croquis page 30

Escalade, D+ de 200 m, partiellement équipée (5 pitons en place); prendre quelques pitons et coinçeurs. 2h30 à 3 h. (Dufour et Seigneur, juin 1972).

Cette agréable voie se déroule sur du bon rocher et dans un cadre retiré. On l'atteint en longeant le pied des Tours d'Areu. L'attaque se fait entre la 5e et la 6e tour, une centaine de mètres à droite d'un étroit et beau pilier de rochers rouges, et une vingtaine de mètres avant un profond couloir.

Remonter un couloir herbeux et rocheux orienté de gauche à droite sur 2 longueurs (II), et atteindre le sommet d'un pilier décollé de la paroi par une faille; R1, puis R2. Franchir un petit surplomb (IV+), puis s'élever à gauche d'une dizaine de mètres sur une rampe herbeuse; escalader un court mur herbeux (IV+; un piton en place) et remonter vers la droite un couloir de faciles rochers herbeux jusqu'au pied d'un couloir-cheminée; R3. Il sépare un grand pilier décollé de la paroi. Le remonter (IV-) et arriver sous un gros bloc coincé formant surplomb. Escalader la

dalle à droite (IV, A1, V), prendre pied sur le bloc et atteindre par le couloir le sommet du pilier, R4. S'élever droit au-dessus dans une cheminée évasée (IV+), ensuite obliquement à droite, puis à gauche (V-); R5 dans une niche. Traverser en ascendance à droite dans des blocs formant lames (IV+), et atteindre le pied d'un grand dièdre, bordé à gauche par une belle dalle. S'y élever (IV-), puis, sous un gros surplomb jaune, en sortir à droite (V-). Quelques mètres au-dessus, R6 sur une bonne terrasse. Une grande longueur dans le couloir-cheminée à gauche du relais (III+) mène au sommet; R7.

PAROI DU LANCHERON

Cette falaise représente le contrefort des Aravis sur le versant dominant Sallanches. Elle est limitée à gauche par la cascade des Fours, et à droite par un couloir herbeux oblique. Elle se dresse entre environ 1800 et 2050 m d'altitude. Le rocher, médiocre au départ, s'améliore avec l'altitude.

Seules des informations fragmentaires ont pu être obtenues sur les voies de ce secteur.

Accès : De Sallanches, s'élever d'abord par une route asphaltée, puis par des chemins à jeep vers Ste-Anne, puis le pont de la Flée et Praeros. Emprunter ensuite le sentier de la combe des Fours que l'on quitte à mi-hauteur pour tirer à droite et atteindre le pied de la paroi. De Praeros : 45 min.

29. Voie de la Chevrette

pas de croquis

Escalade D de 240 m, partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et coinces. 4 à 5 h. (Galli et Carli, 1978).

Cette voie remonte un grand dièdre jaune dans la partie droite de la paroi.

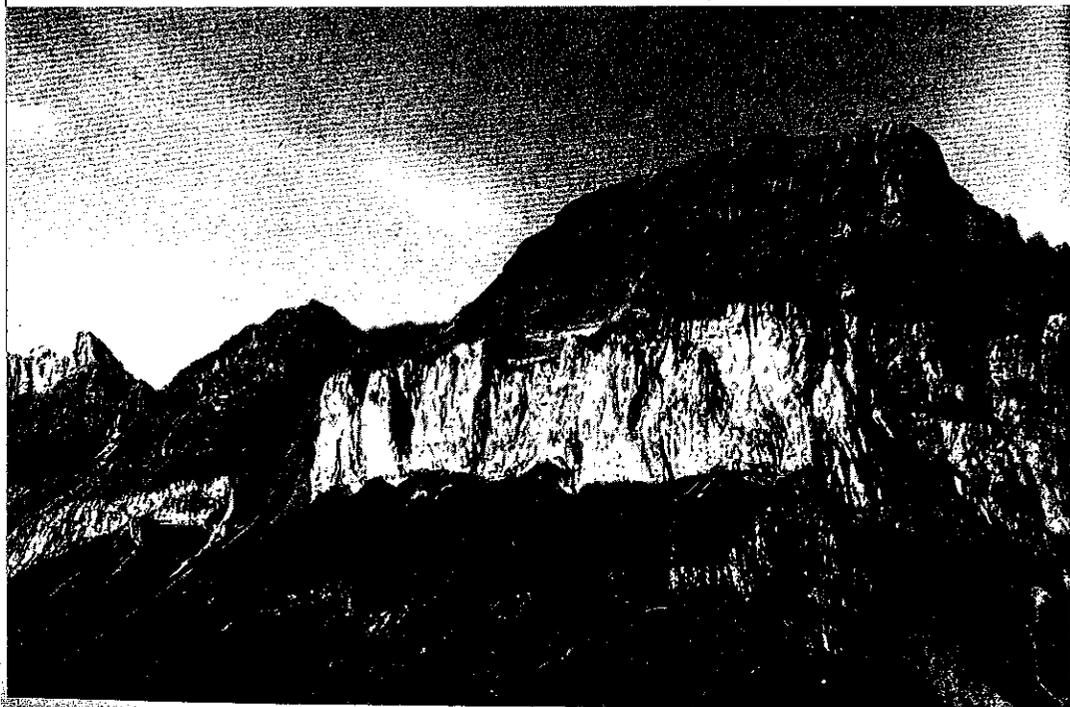
30. Voie des Iles Borromées

pas de croquis

Escalade TD de 240 m, partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et coinces. 6 à 7 h. (Carli et Gautier, juin 1980).

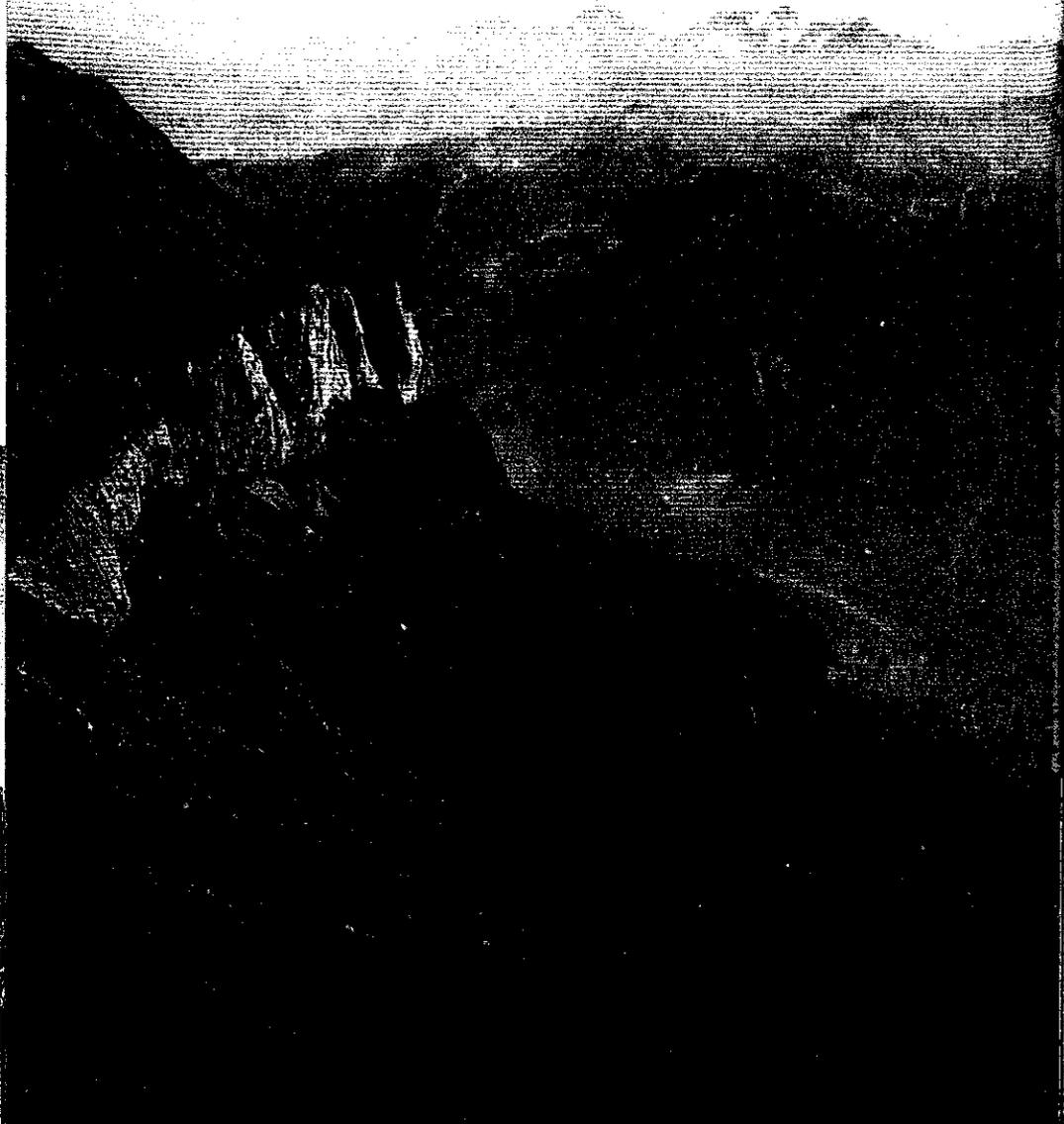
Cette voie se déroule dans la partie gauche de la paroi; elle remonte le dièdre de gauche qui rejoint le dièdre

Les Tours d'Areu et, à gauche, le couloir de la Forcle.



central. La difficulté majeure est une traversée de 40 m dans une dalle aérienne et exposée, sous le surplomb sommital qui sera contourné par la gauche.

Descente : Du sommet, rejoindre facilement le sentier de la combe des Fours.



TETE DU GREPPON (2039 m)

La paroi orientale de ce contrefort des Aravis domine Sallanches et la commune de St-Roch. Elle se trouve à gauche de la cascade des Fours. Le rocher n'y est en général pas excellent, malgré quelques superbes passages en dalles.

Seules des informations très fragmentaires ont pu être obtenues sur les voies de ce secteur.

Accès : Il est identique à celui de la paroi du Lançon voisine, mais arrivé à Praeros, on traverse le torrent des Fours pour s'élever ensuite obliquement en direction du pied de la paroi (alt. env. 1750 m). De Praeros : 40 min.

31. Voie Schmutz-Barreras

croquis page 36

Escalade D de 280 m, partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et coinces. 6 à 7 h. (Schmutz et Barreras, novembre 1978).

La voie se déroule un peu à droite de l'aplomb du sommet, rejoignant dans le haut le dièdre sommital de droite.

32. Voie du Pépé

croquis page 36

Escalade ED de 280 m, équipée. Environ 10 h. (Anselme, Carli, Gautier, Schmutz et Galli, octobre 1979).

Cette voie se situe à peu près à l'aplomb du sommet et sort par le dièdre de gauche. Au tiers supérieur de la paroi, une bonne vire permet de traverser à droite pour rejoindre la voie précédente. Le rocher est souvent délicat, avec parfois des passages en dalles compactes.

La combe de Doran et, à gauche, les Tours d'Areu, vues de la Pointe Percée.

33. Voie Gautier-Carli

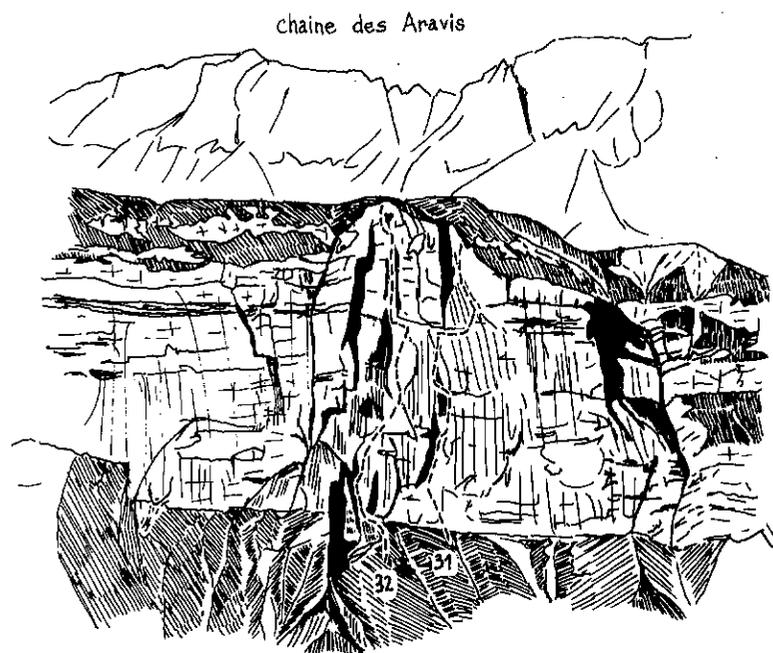
pas de croquis

Escalade TD de 250 m, équipée. 6 h. (Gautier et Carli, octobre 1980).

Elle se déroule sur une succession de dalles en bon rocher. Aucune autre information.

Descente : Du sommet de la Tête du Greppon, descendre vers le lac des Fours, en direction des Aravis, puis rejoindre le sentier de la combe des Fours.

N.B. Une voie a été ouverte au sommet voisin, les Quatre Têtes. Aucune autre information.



4. Tête du greppon

POINTE LONGUE (2400 m)

Ce sommet se trouve à l'extrémité de la longue crête issue de la Pointe Percée vers le NE. Elle est séparée de la Pointe d'Areu par la profonde échancrure de la Forcle.

Accès : De Doran, par le couloir de la Forcle puis le col homonyme. Redescendre alors d'une cinquantaine de mètres, puis tirer à gauche pour entrer dans la combe des Nants. La voie se déroule dans la facette NE de la Pointe Longue, faisant face à la Pointe d'Areu. On peut aussi y accéder depuis Vormy ou du Reposoir. De Doran : environ 2 h.

34. Voie Diagonale

pas de croquis

Escalade, D- d'une centaine de mètres. Aucun équipement en place. Prendre quelques pitons et coinces. 2 h. (Gervet et Constantin, juin 66)

Voie assez peu intéressante en raison de la longueur de l'approche et du rocher médiocre. Plusieurs variantes sont possibles.

Attaquer au sommet d'une pente herbeuse s'élevant assez haut contre la face. Remonter la paroi rocheuse en tirant en diagonale vers la gauche, directement vers le sommet, par une succession de passages de IV, IV+, avec, sous le sommet, un court dièdre de V.

La descente s'effectue par la face ouest formée d'un terrain mixte (rochers herbeux)

POINTE PERCÉE

C'est le point culminant (2752 m) et aussi sans doute le sommet le plus élégant de la chaîne des Aravis. Selon l'endroit d'où on la regarde, la Pointe Percée peut éventuellement mériter le surnom de Cervin de la Haute-Savoie.

Accès : Gagner en voiture le col des Annes (1722 m), puis, par un bon sentier, atteindre le col de l'Oulette, et un peu plus haut, le refuge Gramusset (2162 m). Des Annes : environ 1 h 15.

35. Arête du Doigt

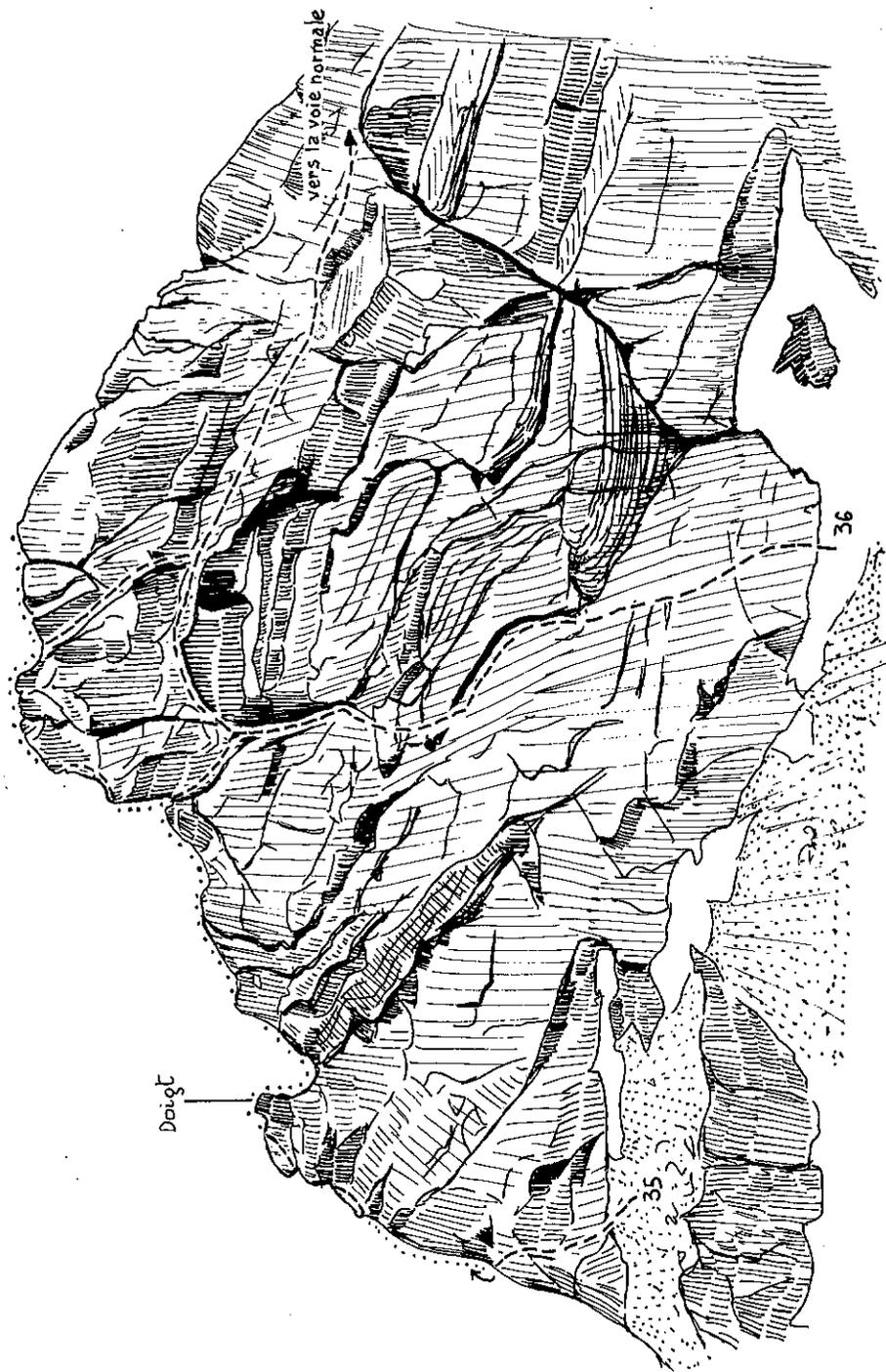
croquis page 40

C'est l'arête NE de la Pointe Percée. Son nom vient du monolithe qui l'accidente à peu près en son milieu. Un peu en dessous et à droite du Doigt se trouve le trou au travers duquel on voit parfois le soleil briller, et qui a donné son nom au sommet. L'arête du Doigt est la plus belle des voies menant au sommet de la Pointe Percée. L'intégrale suit l'arête de bout en bout, alors que la voie originale la quitte avant le ressaut sommital pour traverser horizontalement et remonter la troisième cheminée menant au sommet.

Accès : Du refuge Gramusset, se diriger obliquement, au mieux à travers les lapiés, vers l'arête NE. On atteint le bord du plateau coupé verticalement sur la combe de Doran. Du refuge : env. 3/4 h.

Escalade de 250 m, AD jusqu'au grand ressaut (R8), puis TD- jusqu'au sommet. 20 pitons, dont les 2/3 dans les 3 dernières longueurs. 2 à 3 h. Voie équipée. (Cevey et Genecand, dit Tricouni, 27.9.1903; Anchierré et Boivin 25.6.44; Pollet-Villard et des amis, 1965).

La Pointe Percée vue de l'est.



5. POINTE PERCEE face nord

L'attaque débute en face nord, une vingtaine de mètres à droite du fil de l'arête, sur une vire oblique montant de droite à gauche. Les quatre premières longueurs empruntent une série de vires ascendantes, de faciles cheminées et de courtes dalles (II, avec un pas de III); on est tantôt sur le versant nord, tantôt sur le versant sud. Faire R4 sous le Doigt. S'élever à droite par une fissure-cheminée (III), puis par une dalle (ou une vire facile à droite), rejoindre le sommet du Doigt; R5. (On peut éviter de franchir le Doigt en le contournant par le sud et en rejoignant R6). Un rappel de 15 m mène à la brèche (R6). Les deux longueurs suivantes sont aériennes et se déroulent sur le fil de l'arête (quelques pas de III). R7, puis R8 à une brèche. (De ce point, il est possible de descendre de quelques mètres en face nord pour rejoindre une vire passant sous deux cheminées et menant à une troisième, la cheminée Güttinger que l'on remonte (II) jusqu'au sommet, ou même, continuant à traverser, à la voie normale).

S'élever de trois mètres au-dessus du relais dans une dalle, puis passer sur le versant Sallanches pour trouver une bonne fissure (IV). La remonter (V) jusqu'au pied d'une énorme écaille. Suivre la large fissure qui se transforme plus haut en une cheminée (IV-). R9 au haut de l'écaille. Remonter la dalle qui suit (IV-) puis un mur côté Sallanches (fissure, IV), et parvenir sur un replat; R10. On peut alors tirer à droite sur une vire et, par une cheminée, rejoindre facilement en une longueur le sommet. On peut aussi, pour terminer intégralement l'arête, remonter le mur qui fait suite, sur le fil même du pilier (A1 sur 3 m), franchir un court ressaut (III) et atteindre le sommet; R 11.

Descente : Suivre le sentier balisé de la voie normale. Attention aux chutes de pierres et aux "roulements à billes", surtout en haute saison.

Escalade de 340 m sur un excellent rocher; D sans le ressaut sommital, TD- avec le ressaut sommital; 3 h 30 à 4 h. Seul le ressaut sommital est équipé; pour le reste, prendre un choix de coinceurs. (Gauthier et Sesiano, 19.9.87).

Accès : Du refuge Gramusset, longer le pied de la Pointe Percée comme pour se rendre à l'arête est (arête du Doigt). L'attaque se situe à l'aplomb des gros blocs compacts jaunâtres formant le ressaut sommital. Un névé presque permanent occupe la base de la face au voisinage de l'attaque. Du hameau des Annes (parking) à l'attaque sans passer par le refuge Gramusset : env. 1 h 30.

S'élever tout droit sur des dalles faciles; R1 à une lunule, sous un petit ressaut. Le franchir (IV), continuer droit au-dessus et passer un second ressaut (IV) menant à de belles dalles cannelées (IV). R2 dans une grande niche. En sortir à droite, puis poursuivre droit au-dessus en franchissant un ressaut (IV). La dalle qui suit est lisse (V-). Atteindre à droite un dièdre oblique que l'on remonte (III). R3 dans un renforcement. S'élever obliquement à gauche sous une strate surplombante (III). R4 dans une vague brèche. Monter verticalement de 10 m puis traverser le surplomb par une petite rampe à droite (III). On atteint alors des gradins graveleux, sous le grand couloir sommital. R5 au pied d'un éperon. Prendre la dalle à gauche, la remonter facilement jusqu'au bas d'une cheminée. S'y élever (IV) jusque sous un surplomb, puis traverser à droite dans la dalle (V, délicat). Continuer pour rejoindre un couloir à droite; R6. Le remonter facilement et atteindre l'arête : R7. (On se trouve alors à R8 de l'arête du Doigt). On peut ensuite soit tirer à droite pour gagner la facile cheminée Güttinger menant au sommet, soit franchir le ressaut sommital de l'arête (TD, 3 longueurs).

Descente : Suivre le bon sentier balisé de la voie normale jusqu'au refuge Gramusset. Du sommet au hameau des Annes : env. 1 h 30.

37. Voie normale (face W)

pas de croquis

C'est un cheminement, balisé depuis le refuge, pour piétons expérimentés. Des névés, logés dans des cuvettes exposées au nord, peuvent subsister assez tard dans la saison et être la cause de glissades se terminant en général assez mal. Un des plus grands dangers de cette voie est de recevoir des projectiles envoyés par des personnes cheminant sur le sentier au-dessus. Du refuge au sommet : 1 à 2.h.

38. Arête SW

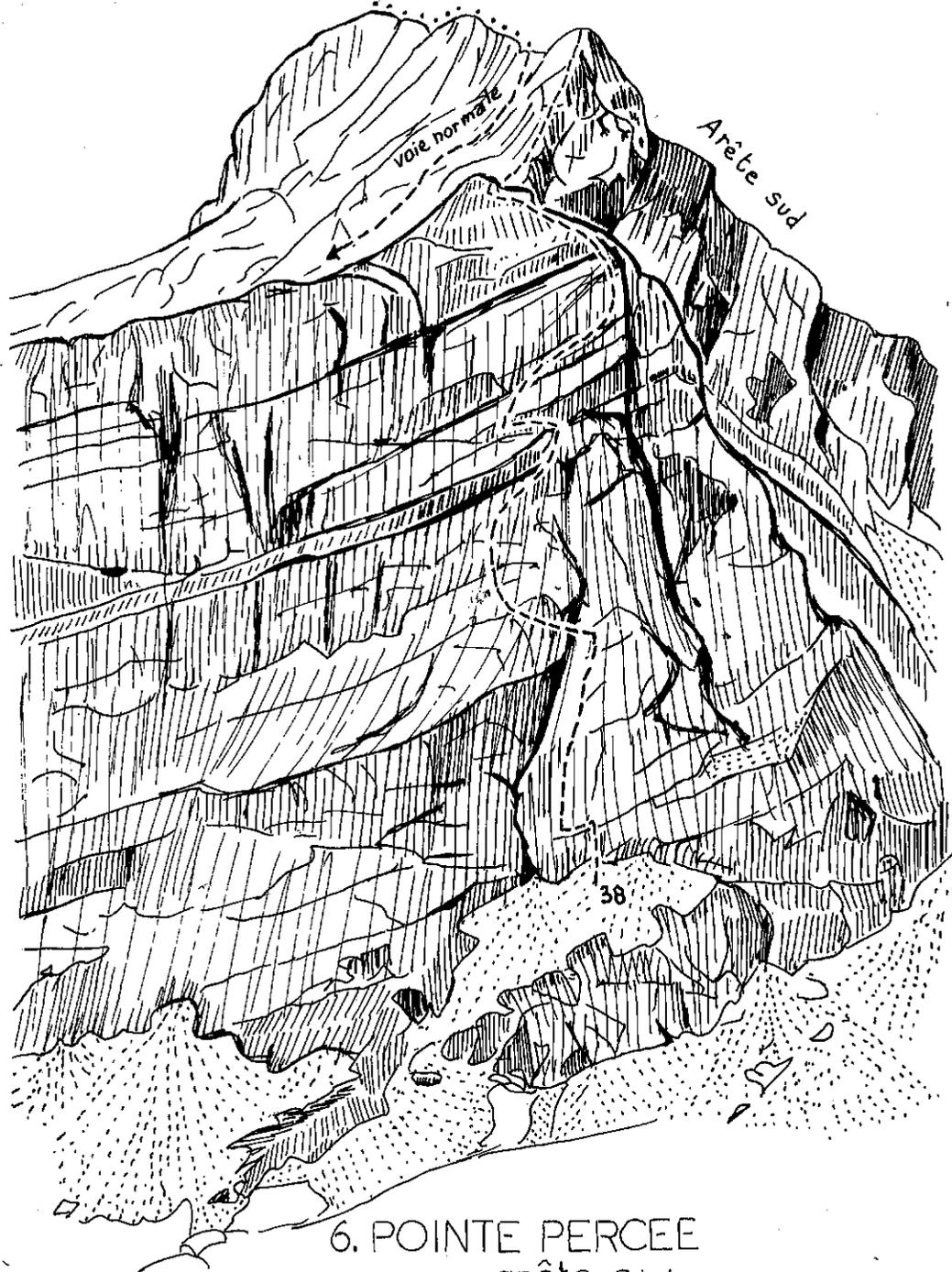
croquis page 44

Escalade de 300 m, D, en partie équipée (12 pitons en place). Prendre un choix de coinceurs moyens et gros. 3 h 30 à 4 h 30. (J.P. et B. Mermillod, le Touzé, Cantarel, 11.11.77).

La voie remonte plus ou moins le large éperon issu de la Pointe Percée, vers le sud-ouest. Elle est entrecoupée de traversées sur des vires. Les deux premiers tiers de la voie se déroulent dans la face de l'éperon. On atteint ensuite une arête peu inclinée, puis la dernière partie est à nouveau redressée; elle arrive à peu de distance à l'ouest du sommet. Le rocher est bon dans l'ensemble, un peu moins sûr dans le bas (jusqu'à la première vire). Du refuge Gramusset au pied de l'arête : une vingtaine de minutes.

Attaquer quelques mètres à droite d'une large cheminée bien visible du refuge. Remonter un système de petites dalles et de murs sur trois longueurs (III, quelques pas de IV), en se tenant toujours à droite de la grande cheminée. Faire R3 sur une large vire herbeuse recouverte d'éboulis

2750



6. POINTE PERCEE
arête s.w.

instables. Traverser à gauche sur environ 40 m. R4. Par des gradins (III), atteindre le pied d'une fissure-dièdre; R5. La remonter (III, un pas de IV+) et faire R6 sur une bonne vire. Traverser facilement à droite sur une longueur; R7 au pied d'un petit ressaut. Le franchir (IV+), traverser sur une rampe à gauche, puis, par des blocs solides (IV, aérien), parvenir sur une bonne vire où l'on fait R8. La suivre à droite sur 30 m et arriver dans une petite niche où l'on fait R9. Ne pas continuer vers le pilier se trouvant quelques mètres à droite, mais s'élever de 3 m au-dessus, puis à droite dans du rocher jaunâtre d'aspect peu engageant (III+). On arrive au fond d'un petit dièdre. Un pas aérien (V-; 3 pitons) sur le fil même de l'éperon permet d'accéder à une large terrasse (R10). L'arête se couche (échappée possible par la droite, vers la combe des Verts, ou par la gauche, vers la voie normale). La remonter sur 200 m (II). On franchit une petite brèche et l'on se trouve au pied du ressaut sommital. R11. Attaquer par la droite une dalle un peu fracturée (III), puis suivre un éperon bordant un couloir (III). Remonter une très belle dalle (IV) et faire R12 à son sommet. Une longueur facile (II) mène sur un replat (R13). On se trouve alors à la jonction de la voie normale et de l'arête sud de la Pointe Percée (voie des Cheminées de Sallanches). Le sommet peut être atteint en quelques minutes.

39. Arête sud

pas de croquis

C'est un accès plus intéressant que la voie normale, mais un peu plus difficile (PD). On l'appelle aussi "voie des Cheminées de Sallanches". Il est balisé. Du refuge au sommet : 1 h 30 à 2 h.

Du refuge Gramusset, gagner en une petite heure le col des Verts (2523 m) s'ouvrant à droite de la Pointe Percée, au sommet de la combe homonyme. Le sentier se dirige vers la base de l'arête qu'il dépasse, versant Sallanches.

Atteindre le pied d'une vague cheminée que l'on remonte (II) sur une longueur. S'élever obliquement sur une pente de pierraille et parvenir en haut d'un couloir. Franchir un petit ressaut (II+). Remonter un nouveau couloir, le traverser en son sommet et escalader un ressaut d'une vingtaine de mètres (II) pour atteindre une bonne vire. S'élever dans la cheminée qui suit (II+) et arriver sur l'arête qui borde à l'ouest la voie normale. Suivre alors le facile sentier jusqu'au sommet.

Facette SW

Cette petite face domine le refuge Gramusset. Elle n'atteint pas directement le sommet, mais en est séparée par une succession d'éboulis et de gradins faciles. Elle compte plusieurs voies courtes mais intéressantes.

Accès : Du refuge Gramusset, suivre d'abord le sentier balisé de la voie normale, puis tirer à droite une fois arrivé au pied de la paroi. Du refuge : une quinzaine de minutes.

40. Voie Gaillard

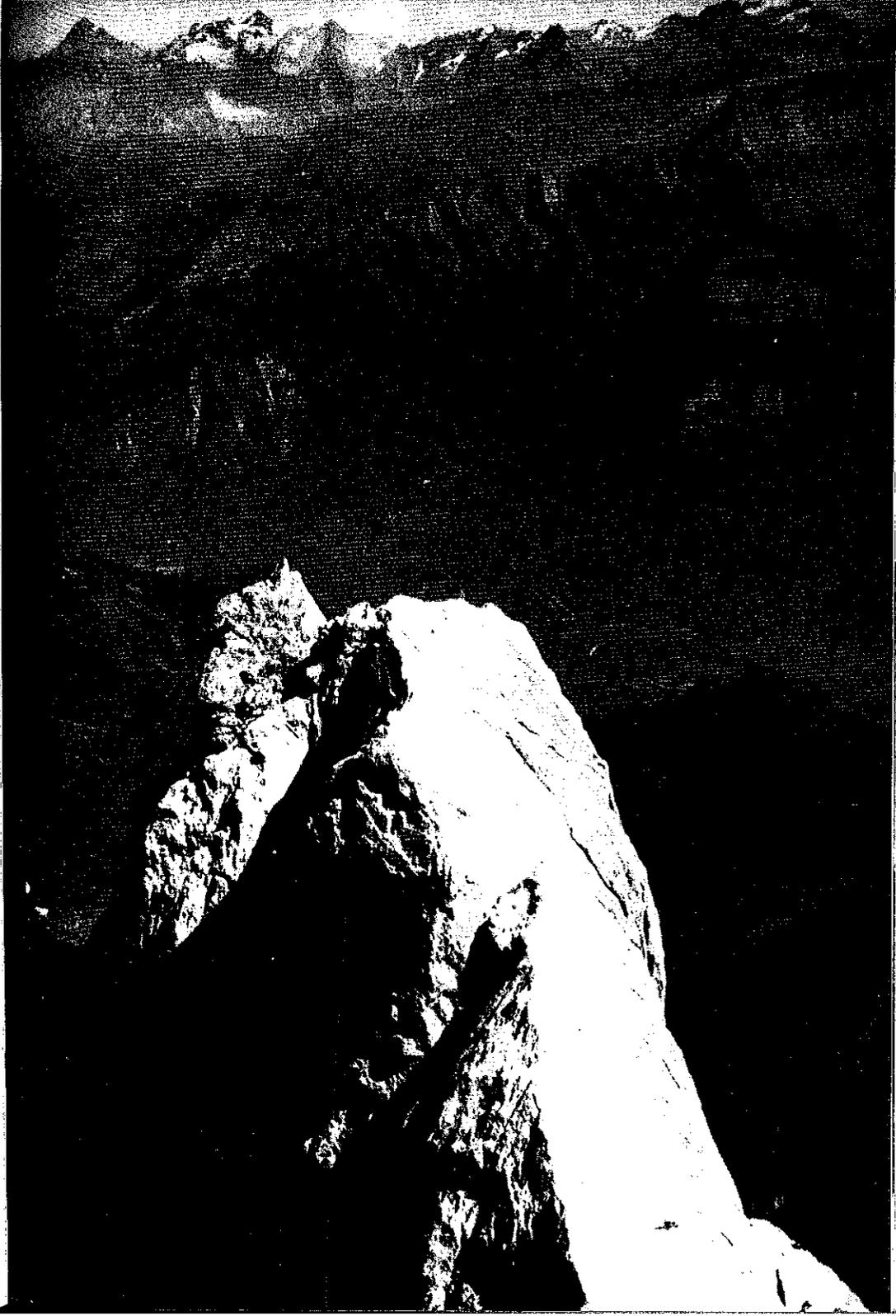
croquis page 49

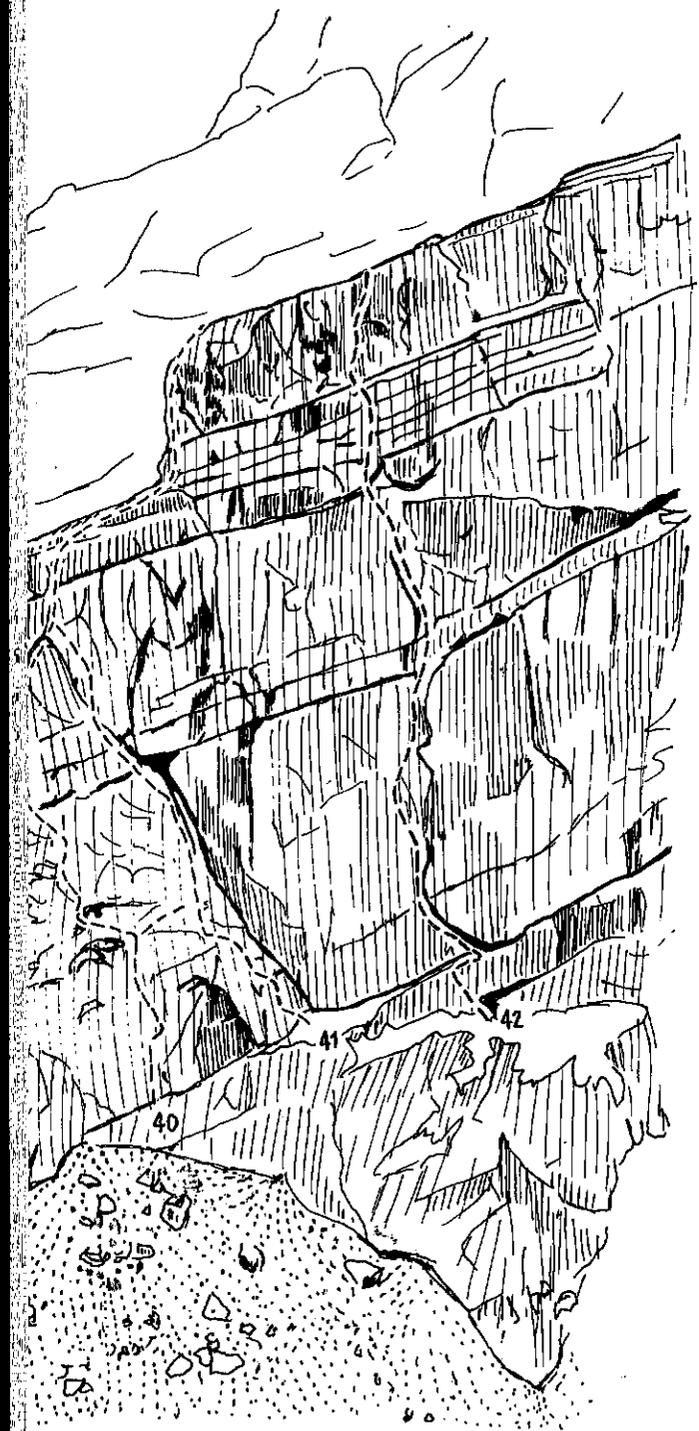
Escalade TD+ de 130 m, partiellement équipée (une dizaine de pitons en place). Prendre un choix de coinces et quelques pitons. 3 à 4 h. (Mermillod et Poulaz, 22.9.72).

Cette voie se déroule dans la partie gauche de la facette SW. Elle suit plus ou moins une fissure oblique peu marquée rayant cette face. Elle est très redressée, voire surplombante, et le rocher n'y est pas franc, sauf dans la variante.

Attaquer une dizaine de mètres à gauche d'un dièdre, sous un feuillet détaché formant cheminée. Remonter cette dernière (IV+), traverser à droite, puis s'élever dans le dièdre qui domine (V, VI- ou A0). Il se termine sous un

Sur l'arête du Doigt à la Pointe Percée.





PERCEE facette s.w.

pour atteindre une bonne vire herbeuse (alt. 2300 m).

Attaquer la dalle à gauche de la grande fissure en traversant d'abord à gauche, puis en s'élevant tout droit (IV+). Continuer ensuite en ascendance à gauche par des rochers excellents (III) et atteindre une vire rocheuse au pied d'une belle dalle compacte, travaillée par le ruissellement. La remonter par la gauche, d'abord tout droit (IV), puis en traversant à droite par un pas délicat (V+). R1 quelques mètres au-dessus, dans une niche de la dalle. S'élever dans un vague dièdre (III) pour gagner une rampe ascendant. Celle-ci vient mourir à gauche dans une nouvelle dalle, sous un gros toit. La traverser par le haut (IV) et atteindre un petit surplomb en rocher médiocre. Le franchir (IV) et faire R2 sur une bonne plateforme. Continuer dans la dalle qui suit (IV+ puis V; rocher excellent), en montant à gauche, vers une épaule. On atteint alors l'éperon limitant à l'ouest le couloir de la voie normale. Remonter un couloir-cheminée (III) et faire R3 sur l'arête. La suivre ensuite facilement sur une trentaine de mètres. Un dernier ressaut de 20 m se franchit par une étroite fissure (IV); R4.

Descente : Suivre facilement la crête et tirer à gauche horizontalement dès que possible pour rejoindre le sentier de la voie normale.

42. Chemin de l'Inespoir

croquis page 49

Escalade ED de 140 m. Très partiellement équipée (prendre un gros choix de pitons et coinces de tailles variées, ainsi que des plaquettes à gollots). 3 à 5 h. (Chauchefoin et Tardivel, 1972).

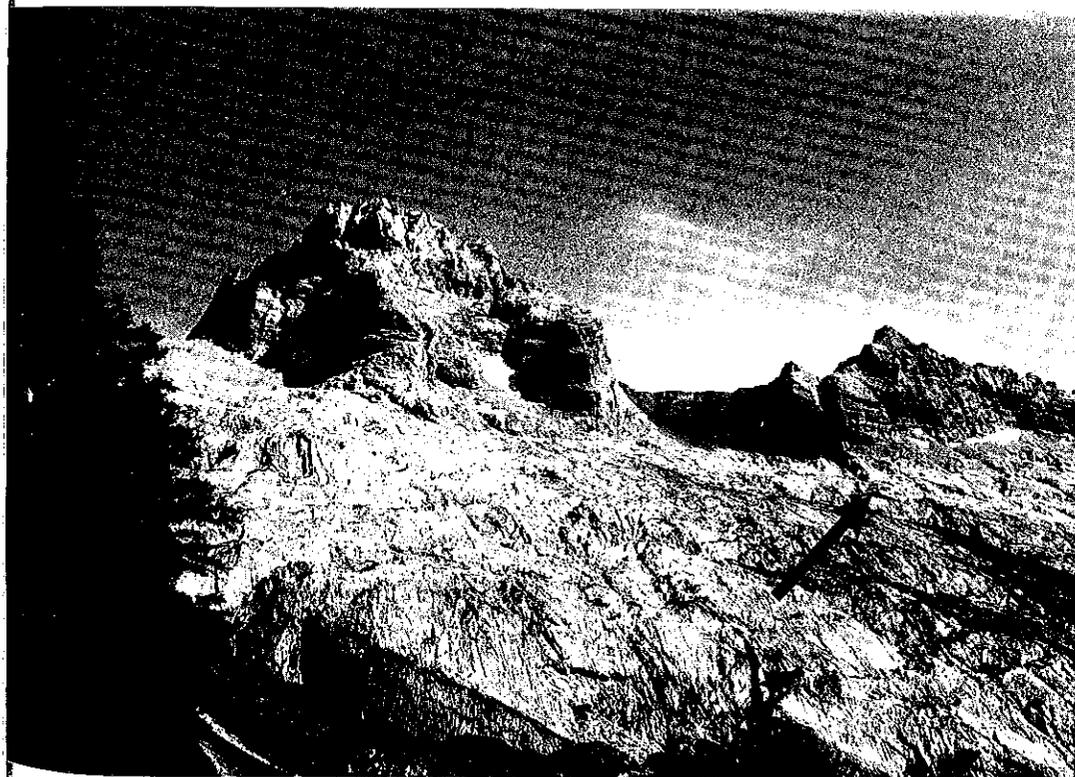
C'est une voie principalement artificielle se déroulant à peu près au centre de la facette SW.

Dépasser d'une quarantaine de mètres le point d'attaque

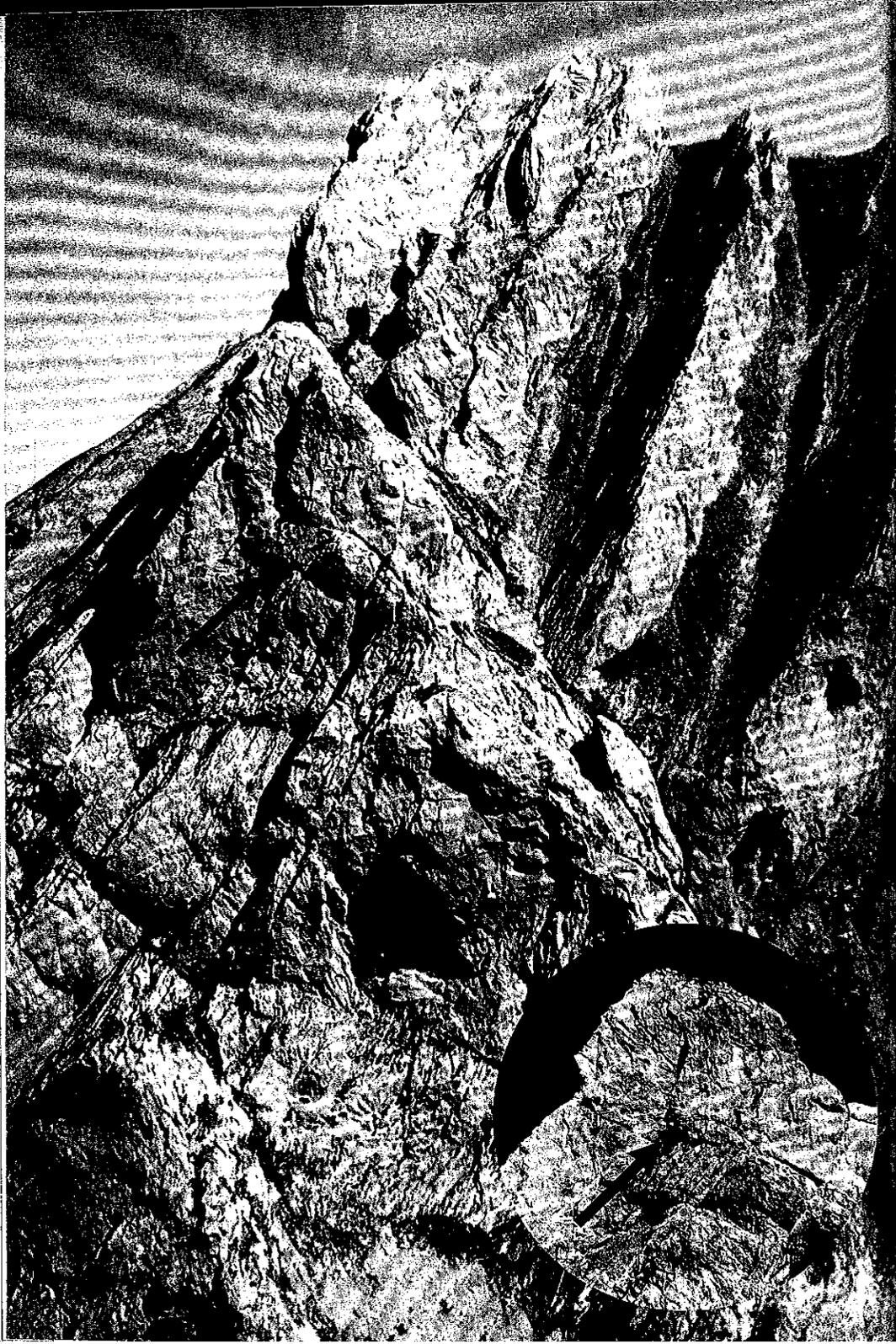
de la voie de la Rampe et atteindre une fissure oblique (on peut aussi l'atteindre à partir de la terrasse se trouvant 20 m plus bas; V, A1). La remonter ainsi que la dalle fissurée qui suit (V). R1 sur un petit replat. S'élever au-dessus dans une dalle compacte (V, A2, V) et atteindre une zone de faiblesse, sous un toit; R2. Continuer dans un grand dièdre déversant (A2, A3) sur 2 longueurs; R3, puis R4 sur une vire. Une dernière dalle (V) suivie d'un dièdre (V, A1) mène au sommet.

Descente : Comme pour les voies précédentes, ou par l'arête sud de la Pointe Percée.

N.B. Plusieurs courtes voies ont été ouvertes sur de petites parois dominant les nombreuses combes des Aravis. C'est le cas dans le haut de la combe de Paccaly, par exemple.



La Pointe Percée vue de NW, avec le refuge Gramusset (flèche).



LA MAMULE (2408 m)

Cette pointe est située sur un éperon séparant la combe de la Grande Forcle de celle de Mont Charvet. C'est donc une sommité secondaire de la chaîne des Aravis, mais son antécime méridionale (env. 2300 m) présente une face sud intéressante. Le cadre est austère, on domine la combe de la Grande Forcle, une des plus retirées et encaissées des Aravis.

Accès : De la Clusaz, gagner le hameau des Confins, puis le parking (alt. 1470 m). Un chemin à jeep (à trafic restreint) mène aux chalets de la Bombardelle (1600 m). Un sentier s'enfile ensuite dans la combe de la Grande Forcle. On a alors à droite l'Aiguille Noire et à gauche la Mamule. On atteint le pied de cette dernière par une pente d'éboulis herbeux (alt. 2050 m). Des Confins : 1 h 30.

43. Voie du 51

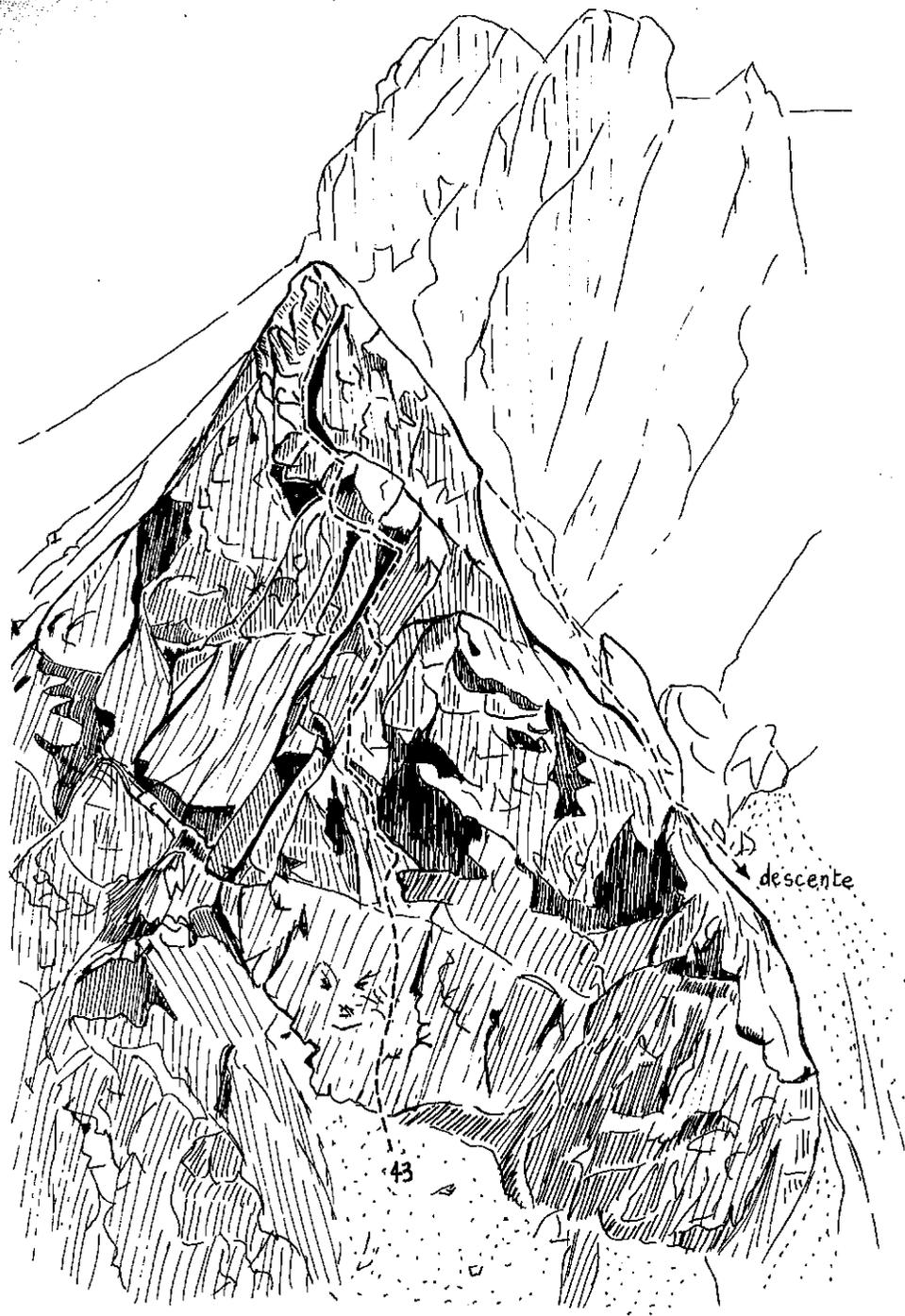
croquis page 54

Escalade TD de 200 m, équipée (15 pitons, dont 14 dans les 6e et 7e longueurs). Prendre des coinçeurs moyens et gros (et un tout petit, utile pour sortir de R6). 3 à 4 h. (Chauchefoin, Herbert, Lemoine et Magnien, 1.8.82).

Jolie voie dans une combe austère et solitaire, sur un rocher en général excellent.

S'élever jusqu'au pied de la paroi par des éboulis herbeux, puis quelques gradins, à gauche et dessous une grande tache jaune. R0. Franchir des gradins et des dalles pour arriver au pied d'un mur. R1 sur piton en place. Le traverser de gauche à droite (V-) pour rejoindre une rampe facile que l'on suit. Remonter un petit dièdre surplombant et se rétablir dans un couloir-cheminée (V, rocher délité). R2 sur un replat. Suivre à droite une rampe ascendante partant au-dessus de relais (rocher excellent). Le départ est

Au premier plan à gauche, la Mamule; en agrandissement, le sommet avec un grimpeur dans la niche à R6.



8. MAMULE

délicat (V, puis IV). En sortir par une dalle à gauche (V-), puis un passage herbeux. R3 sur une terrasse. Surmonter quelques gradins, tirer à gauche, traverser le haut d'un petit couloir et contourner le gros bloc à gauche. On prend pied sur une rampe ascendante (excellent rocher, IV). R4 quelques mètres plus haut. Suivre la rampe (IV), en sortir à droite, et franchir un gros bloc. Une traversée aérienne et déversante à gauche (V) permet d'arriver dans une petite niche (R5). Remonter une courte rampe (V-) puis, au pied d'un mur, traverser horizontalement à gauche une dalle sur des grattons (V+, passage bien équipé). R6 dans une bonne niche. En sortir à droite par un pas délicat (A0, A1; tout petit coin utile) et prendre pied dans le dièdre sommital (V+). Le remonter (V, rocher quelque peu délité) et atteindre une large plateforme à droite : R7. Franchir à gauche un petit surplomb entre deux blocs (V-) et accéder par une petite dalle facile à une antécime de la Mamule. R8.

Descente : Suivre l'arête horizontale, puis par des pentes d'herbes et quelques rochers faciles, rejoindre à droite un large couloir. Des escarpements se franchissent facilement (III). Plus bas, une lame rocheuse divise le couloir. Prendre à droite (dalle, III). Descendre une petite cheminée et arriver au-dessus d'un ressaut : y faire un rappel de 12 m (sangles en place) ou le désescalader (III, délité). On rejoint l'éboulis qui amène dans la combe.

AIGUILLE NOIRE (2235 m)

Ce sommet est, comme la Mamule, une sommité secondaire de la chaîne des Aravis. Mais sa cime, aérienne et élégante, domine à l'est la sauvage combe de la Grande Forcle alors qu'au sud-ouest, la combe de Tardevant voit défileur de longues théories d'estivants. Sa face orientale est géologiquement intéressante, car les couches calcaires ont été redressées presque à la verticale, accidentées de fractures. Une voie les remonte jusqu'au sommet.

44. Face est

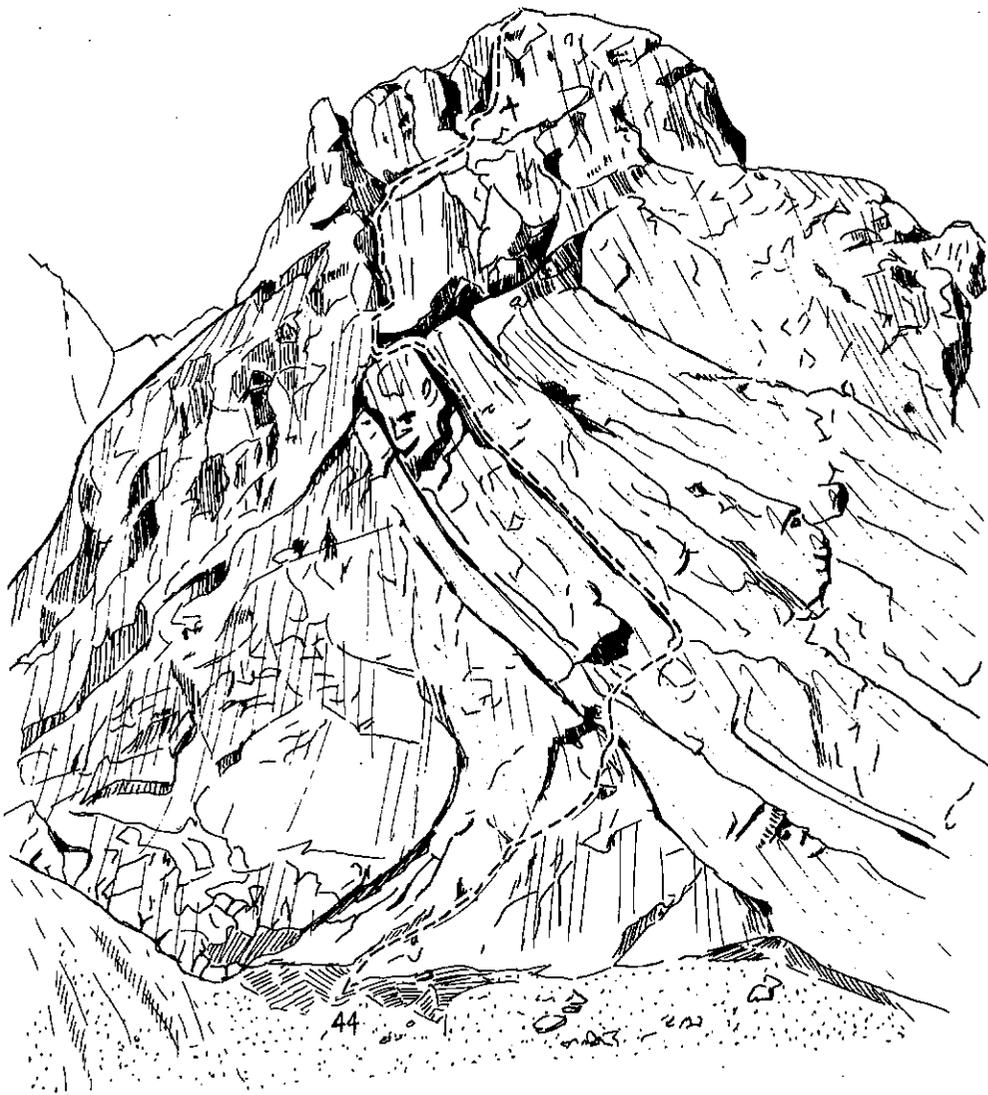
croquis page 56

Escalade TD de 200 m, 3 à 4 h. Equipé (25 pitons, dont plus de la moitié dans la 4e et la 5e longueur); prendre éventuellement quelques coinçeurs. (Pollet-Villard et des amis, env. 1965)

Cette voie, l'une des plus belles de la chaîne des Aravis, se déroule face à l'austère et solitaire combe de la Grande Forcle. Le rocher est en général bon. Dès la mi-septembre, la Face est dans l'ombre toute la journée.

Accès : Identique à la voie précédente, la Mamule, mais à droite en entrant dans la combe de la Grande Forcle.

Remonter une étroite langue herbeuse partant du cône d'éboulis vers la droite, au pied de la face. S'élever dans une petite cheminée, traverser sous une écaille, puis suivre à droite une rampe herbeuse. R1 au pied d'une cheminée. La remonter (III) et arriver à la base d'un étroit couloir, oblique de droite à gauche. Le remonter sur deux longueurs (III); R2 en son milieu; rocher plus ou moins bon. En sortir à gauche (IV-). R3 sur une petite plateforme, sous une dalle compacte. La franchir, soit directement, soit en faisant un crochet à gauche (A0, A1), et continuer au-dessus (IV+). S'élever à droite dans une fissure herbeuse (A0, V), puis



44
9. AIG. NOIRE DE TARDEVANT



traverser à droite vers une bonne plateforme; R4. Atteindre facilement une dalle au-dessus et la franchir en tirant un peu à gauche (IV+, V). On arrive dans une niche où se trouve un anneau de corde. Redescendre d'un mètre et traverser à gauche une dalle lisse (V+, délicat). Une écaille permet de se rétablir dans une fissure que l'on remonte (V). Deux rétablissements donnent accès à une bonne vire (R5). Traverser facilement à droite et s'élever dans des rochers brisés faciles jusqu'au pied d'une grande cheminée; R6. La remonter (IV+, départ pénible) et atteindre de gros blocs, au pied du monolithe sommital (R7). Par une dalle entrecoupée de banquettes (IV+, V-), atteindre le sommet de l'aiguille par la droite; R8. On peut aussi passer par la gauche, mais la remontée est plus délicate.

Variante : Il est possible de traverser à gauche dans une dalle (V) avant d'atteindre R4, puis de remonter une large cheminée (IV+, 2 pitons en place). A son sommet, traverser à droite pour retrouver la fissure rencontrée après la traversée de la dalle lisse et délicate.

Descente : Elle est identique à celle de la voie suivante, l'arête SW.

45. Arête SW

pas de croquis

Joli parcours d'arête dans une ambiance sauvage, aérien et en bon rocher. PD avec un court passage D. 2 h 45 (du parking au sommet).

Accès : Du parking des Confins, gagner le bas de la combe de Tardevant. Peu avant d'atteindre les chalets, à env. 1750 m, tirer à gauche pour éviter une longue barre, et remonter les pentes du pied de l'Aiguille Noire (herbes raides et lapiés). Vers le haut, traverser vers la droite pour atteindre le début de l'arête SW, à environ 2050 m (2 h depuis le parking).

L'aiguille Noire de Tardevant; derrière, le Charvet.

La remonter en suivant plus ou moins le fil (II). On franchira trois brèches. La première est atteinte par un petit pas sur une dalle (III). La seconde est dominée par un dièdre de 8 m. On peut soit le remonter (IV), soit tourner le ressaut par la droite en descendant au sud le couloir issu de la brèche pour rejoindre des pentes herbeuses montant vers le sommet. La troisième, facile, se trouve juste sous la cime, formée d'un beau monolithe de calcaire.

Descente : Longer les rochers de l'arête SW un peu en contrebas, sur son flanc sud (pentes herbeuses; quelques traces). Au bout de 200 m, gagner par des pentes plus raides, herbeuses et caillouteuses, une épaule, puis l'entrée de la combe montant vers l'Aiguille Noire (beau petit arc morainique, alt. env. 2075 m). Rejoindre ensuite par des éboulis ou des névés la combe de Tardevant, puis les chalets. Du sommet au parking : env. 1 h 30.

ROCHERS DE LA SALLA (2230 m)

Les rochers de la Salla, extrémité d'un éperon séparant la combe de Tardevant de celle de Paccaly, présentent une petite paroi escarpée dominant la haute vallée du Borne.

46. Arête SW

pas de croquis

Voie AD, 150 m, 1 h; 4 pitons en place.

Accès : Du parking des Confins, gagner le chalet de Paccaly, puis celui de Paccaly d'en Haut, par un bon sentier. Remonter au-dessus du chalet les raides pentes d'herbe, puis les lapiés végétatifs menant au pied des rochers de la Salla, à l'altitude de 2050 m. Du parking : 1 h à 1 h 30.

Attaquer à l'extrême droite de la face, à côté d'une fenêtre donnant sur la combe de Paccaly. S'élever par une fissure (III), puis sur une dalle. On arrive au pied de deux cheminées. Ramoner dans celle de droite (II). R1 à sa sortie, dans un couloir. Le quitter et remonter facilement la dalle à droite au-dessus. Venir buter contre un ressaut. Se diriger à droite, puis redescendre dans un couloir que l'on traverse. Faire R2 en face, sur une bonne terrasse herbeuse. S'élever dans une vague fissure (III) dominant la combe de Paccaly, puis tirer à droite. Revenir à gauche par un grand pas sur l'éperon que l'on remonte (IV). On atteint une large niche d'où l'on sort à gauche par une fissure un peu délitée. R3 au-dessus, dans des lapiés herbeux. La pente se couche. Une longueur facile mène à la fin des difficultés. R4.

Descente : Atteindre le point culminant en quelques minutes, puis suivre l'arête escarpée descendant vers une brèche. A droite, de raides pentes herbeuses mènent alors à un couloir qui débouche plus bas sur la combe de Paccaly, où l'on retrouvera le sentier.

Rochers de la Salla : vue depuis la fenêtre du début de l'arête SW.

LES ROCHERS DE BORDERAN

Les rochers de Borderan (entre 2050 et 2300 m env.) représentent la longue falaise dominant le col des Aravis et faisant face au sud. Ce n'est en somme que le rebord de la dalle de calcaire issue de la combe de Borderan et coupée à-pic au-dessus du col. L'escalade y est plaisante, sur des parois bien orientées et très vite en conditions. Cependant, il faut compter avec une marche d'approche qui peut être importante, entre 400 et 600 m, compte tenu de la petite longueur des voies. Il est donc "rentable", une fois le pied de la paroi atteint, de faire plusieurs voies de suite. Elles seront décrites de gauche à droite. Relevons encore la présence d'un gros bloc presque détaché et à la base de la paroi, l'Aiguillette.

Accès : Du col des Aravis (1486 m), s'élever par de raides pentes herbeuses en suivant de vagues traces qui montent en général vers les parois. Du col : de 50 à 80 min. selon la voie choisie.

Descente :

- Pour les voies à gauche du "Parpaing Jovial", par le couloir occidental :

Suivre la crête (belle dalle effilée) et atteindre le grand couloir bordant le pilier coté 2071 m. Y faire quelques mètres dans l'herbe. On trouvera sur la gauche en descendant des anneaux de rappel sur un becquet (rappel de 25 m). Continuer ensuite dans l'axe du couloir (éboulis). A gauche, sur une petite épaule herbeuse, débute un rappel de 40 m qui atteint les gradins au bas du couloir.

- Pour les voies à droite du "Parpaing Jovial", par le couloir oriental :

Suivre la crête en direction de l'est et atteindre le sommet d'un couloir. Descendre dans des pentes herbeuses raides, puis quelques rochers. On trouve un piton de

Paroi de Borderan avec, à gauche, l'Aiguillette.

rappel en place (rappel de 15 m, mais il est possible de descendre en varappe la dalle que l'on domine). Continuer dans le couloir. Plus bas à gauche, près d'une petite grotte et d'un genévrier rampant, des pitons en place permettent d'effectuer un rappel de 30 m qui amène sur les gradins au pied de la paroi. Une vague sente permet de retourner aux attaques des voies.

Remarque : Dans les deux cas, il est possible de remonter ces couloirs. Dans le couloir occidental, il y a un pas de III+, puis un chenal d'éboulis (chutes de pierres!). Dans le couloir oriental, bien plus propre, on franchit un petit mur (IV+), puis des pentes herbeuses et la dalle sommitale (II+).

47. Voie D XII

croquis page 68

Voie ED- de 140 m, équipée (prendre cependant quelques coinçeurs petits et moyens). 5 à 6 h. (Chapoutot et Le Ménestrel, 1984).

Une cinquantaine de mètres à gauche du pilier de la voie Pollet-Villard, remonter des gradins puis des dalles en tirant vers la gauche pour éviter un toit (IV, V, VI ou A0). Le franchir par une petite fissure (V+, VI) et faire R1 sur une plateforme. Remonter les dalles au-dessus, d'abord à droite, puis tout droit (A0, V+, VI). R2 sur un replat. S'élever verticalement de quelques mètres (V), puis traverser à gauche dans des dalles (V+, VI) jusqu'à une courte cheminée (IV) menant sur une bonne vire; R3. Remonter des gradins (III), et venir buter sous un toit (V+) que l'on tourne par la droite (IV). R4 sur un replat. Franchir la dalle au-dessus (V+), puis un toit (A1, VI+). Une zone plus facile (IV) mène sur une grande vire; R5. La suivre à droite (un pas de V) sur une petite longueur. R6 sur une écaille. La remonter (IV+, V), et par un couloir délité, atteindre la crête. R7.

Remarque : Une voie a été ouverte à gauche de D XII. Aucune information à son sujet.

48. Voie Pollet-Villard

croquis page 68

Elle remonte plus ou moins le pilier bordant un dièdre. Le rocher ne semble pas excellent. Aucune autre information.

49. Voie du Grand-Fanfoué

croquis page 68

Escalade TD de 140 m; 2 à 3 h; équipée (25 pitons en place), prendre cependant quelques coinçeurs moyens et gros. (Chapoutot et Valyl, 1974; sortie directe : Chapoutot, d'Alboy et Séraphin, 1979).

L'attaque se fait 50 m à droite du pied d'un grand pilier, à l'aplomb du sommet du même pilier. Le rocher est en général bon jusqu'à la grande vire, plus inégal ensuite.

Rejoindre par une montée oblique à gauche (III, IV) un système de fissures (un pas de V) qui aboutit à une rampe herbeuse. R1 sur une vire, 5 m à droite de surplombs. S'élever dans une dalle (IV). Une traversée descendante permet de rejoindre une étroite vire que l'on suit vers la droite (III) jusqu'à un gros bloc détaché. R2. Monter droit au-dessus, franchir un bombement bien pitonné (V), puis revenir à droite au-dessus du relais. S'élever en oblique à gauche jusqu'à une petite vire (IV, IV+), puis repartir en ascendance à droite (IV) vers une arche surplombante. La franchir (IV) et sortir dans une pente herbeuse où l'on fait R3. Traverser en montant obliquement vers la droite (IV). On atteint la grande vire médiane dominée par un toit. R4 sur un bloc. Une longueur sur cette vire (II) permet d'arriver à une zone de faiblesse du toit. R5 au pied d'un petit mur. Le remonter (IV+), ainsi que le couloir qui suit (III) jusqu'à une seconde vire importante. R6 sur un vague gendarme à gauche. Monter obliquement à droite sur une dizaine de

mètres, puis prendre à gauche une fissure qui se redresse (IV, IV+). Continuer dans la même direction pour gagner une vire de rochers délités. Franchir à gauche un mur de médiocre qualité (IV+) et atteindre une bonne terrasse sous un surplomb; R7. Remonter le mur compact à gauche (V, V+), puis une dalle (IV) qui mène au sommet. R8.

Sortie directe : De R3, s'élever dans une zone de rochers instables (IV) et gagner la grande vire médiane; R4. Franchir le toit qui domine (V+). R5 sur des gradins. Remonter une bonne fissure (V), puis traverser à gauche dans la dalle pour atteindre une nouvelle fissure que l'on remonte (V, V+, puis IV+) en tirant à gauche. R6 dans la dalle. Effectuer une petite traversée à gauche (VI-), puis s'élever droit vers la crête (V+). R7.

Remarque : Il est possible de rejoindre directement R5 depuis la base de la paroi, en attaquant une trentaine de mètres à droite du départ du Grand-Fanfoué, par une fissure oblique (V). R1 au-dessus d'un petit toit. Une seconde fissure (V) mène dans une zone de gradins (R2). Encore 2 longueurs peu intéressantes, et l'on atteint R5 du Grand-Fanfoué. Cette voie, peu plaisante, est appelée Erotissimo; TD- (Hermès et Monin, 1976).

50. Pilier 2071

croquis page 68

Voie D- de 120 m, équipée (12 pitons en place). 1 h 30 à 2 h. (Pollet-Villard et 3 autres, 1965).

Cette voie remonte presque intégralement le fil du pilier bordant le couloir occidental de descente. Le rocher y est assez moyen, mais plutôt bon dans les sections difficiles.

Attaquer quelques mètres à droite du fil du pilier, dans le bas du couloir de descente. S'élever verticalement dans une dalle constellée de prises (III). Sous un petit ressaut

de l'arête, traverser à gauche (IV-) et se rétablir sur le fil du pilier. Poursuivre sur du rocher un peu médiocre (III) et atteindre un emplacement de relais (R1 sur un piton en place et un becquet). Continuer par une fissure droit au-dessus dans du bon rocher (IV-). Eviter une avancée surplombante par un petit dièdre à droite (IV+), puis atteindre une bonne vire par un petit mur de moyenne qualité (III). R2. Echappée possible à droite vers le couloir de descente par une pente de rocher herbeux. Traverser la vire jusqu'au pied du pilier. R2'. S'élever un peu à gauche du fil par une dalle (III+). Parvenu sous un léger surplomb, continuer dans la dalle à gauche (IV+, excellent rocher; il est possible de passer à droite du surplomb, mais on y trouve un rocher moins bon; IV). R3 sur une esplanade au sommet du surplomb. Une très courte longueur au-dessus (III) mène au sommet; R4.

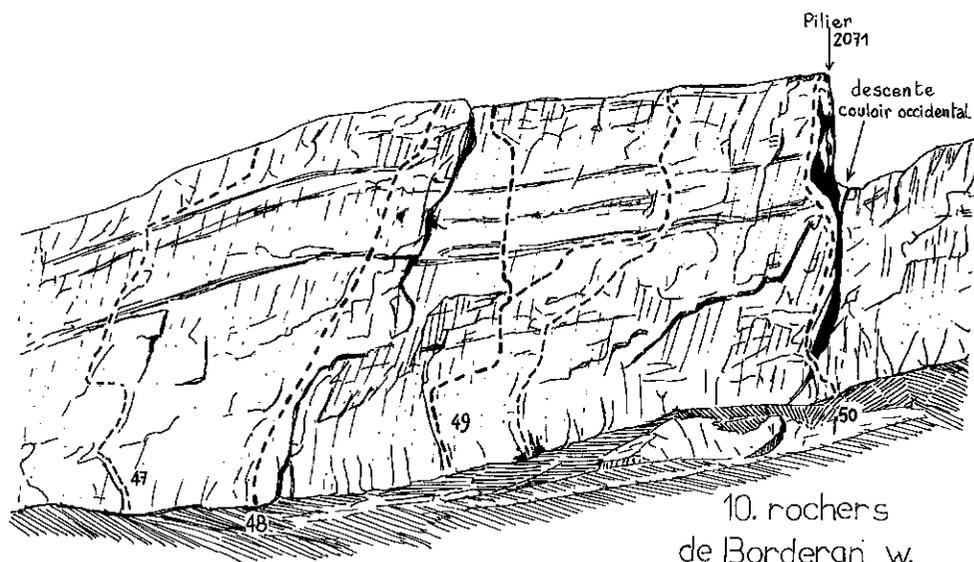
51. Les Lézards Enfouis

croquis page 68

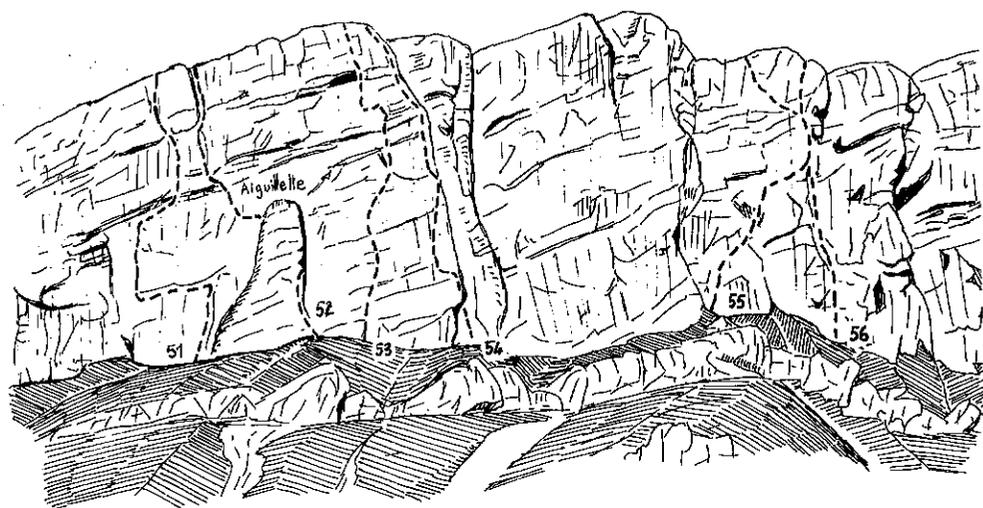
Escalade TD de 130 m, équipée (une trentaine de pitons et gollots en place, dont les 3/4 dans les deux premières longueurs). Quelques coinçeurs utiles pour la seconde moitié de la voie. 2 à 3 h. (Chapoutot et Chevallier, 1976; sortie directe : Gauthier et Sesiano, 9.10.86).

Voie intéressante se déroulant sur un rocher en général excellent. Les deux longueurs difficiles (et fort belles) sont très bien protégées.

Attaquer à la base du couloir ouvert entre l'Aiguillette et la paroi. Remonter une fissure (V) jusqu'à une écaille. Traverser de quelques mètres à gauche sur la dalle (IV+), puis descendre de 2 mètres (V+, aérien et très délicat) pour rejoindre une fissure verticale. Continuer la traversée qui devient plus facile (IV). Remonter en fin de longueur pour atteindre R1 sur le fil d'une grande écaille. S'élever en ascendance à gauche, atteindre une rampe très redressée que l'on suit (V, V+ puis IV). On arrive sous un surplomb. On en



10. rochers
de Borderan w.



11. rochers de Borderan paroi centrale

sort à gauche par une écaille (Dülfer, V+), puis en se rétablissant à droite sur une plateforme; R2. Franchir un petit mur (IV) et atteindre une vire herbeuse que l'on suit à droite. Escalader quelques blocs et faire R3 sur une petite terrasse exiguë au pied d'un surplomb (1 piton en place). Le franchir (IV+) et continuer dans la fissure. Les prises sont tantôt franches, tantôt arrondies (IV, quelques pas de V-). Faire R4 dans une bonne niche. On peut alors soit traverser à droite sur une vire et sortir par un étroit couloir (III) : c'est la sortie originale; soit, et c'est la sortie directe, franchir la fissure arrondie et surplombante au-dessus du relais (V) et remonter la fissure-cheminée qui lui fait suite (III) pour atteindre le sommet (R5).

52. Un Panaché pour Bébert

croquis page 68

Escalade TD- de 140 m, partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et coinces. 3 à 4 h. (Porret et des amis, Chapoutot et Valyi, 1976).

Remonter d'abord la face est de l'Aiguillette, en ayant la paroi de Borderan dans le dos, et cela sur 2 longueurs (quelques pas de III, IV et V; rocher assez médiocre). R1; R2 au sommet de l'Aiguillette. Par un rappel de 25 m, redescendre à la brèche la séparant de la paroi. R3. Rejoindre à gauche une fissure que l'on remonte (IV, IV+). R4 à un buisson. Franchir un petit toit (V) et rejoindre une autre fissure (III, IV). La suivre. (En traversant à gauche, on peut rejoindre la voie précédente). En allant à droite, puis en gravissant un mur en rocher moyen (V, V+), on atteint R5 sur un replat. Traverser légèrement à droite, puis droit dans la paroi qui domine (III, IV), et atteindre la crête; R6.

Remarque : Une voie, l'Ecole Buissonnière (TD+), remonte le côté ouest de l'Aiguillette. Elle n'est que partiellement

équipée. Deux longueurs avec des pas de IV+, V et V+, dans un rocher assez douteux, permettent d'accéder à la brèche entre le monolithe et la paroi.

53. Des Renards Délivrés

croquis page 68

Voie TD de 150 m, non équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 4 à 5 h. (Chapoutot, Cormeson et Orcet, 1976).

Attaquer une quinzaine de mètres à droite de l'Aiguillette par un mur (V). Plus haut, traverser à gauche vers un feuillet, puis tout droit dans une fissure surplombante (A1, V). R1 sur une plateforme. Continuer dans une fissure (V). R2 sur une rampe à droite. S'élever dans une vague cheminée (IV). R3 sous un bombement. Remonter la fissure qui le raye (V, V+). R4 sur une marche. S'élever sous un toit, tirer à gauche et le franchir (V+). Par des plaques (V), gagner R5 sur un surplomb. Une cheminée (IV) et quelques gradins mènent au sommet. R6.

54. Pilier des Genevois

croquis page 68

Escalade TD- de 140 m équipée (12 pitons en place). Prendre quelques coinçeurs moyens et gros. 1 h 30 à 2 h. (M. et O. Ebnetter, M. et R. Sermet, 7.10.62).

Belle voie aérienne sur du rocher généralement bon.

Pour éviter une zone médiocre et compacte, on attaque à droite du fil du pilier, dans un vague dièdre qui se rétrécit plus haut (III). Le rocher devenant meilleur, on escalade quelques blocs et, par un large pas à gauche, on enjambe une écaille (V) pour atteindre R1 sur une bonne plateforme, sur le fil du pilier. S'élever au-dessus dans un excellent rocher (IV+/V). R2 sur une vire herbeuse, à proximité d'une grande niche. Continuer sur le fil du pilier

qui devient très étroit (V), puis qui se couche. Faire R3 sur une arête herbeuse. Franchir un petit ressaut (IV+), puis remonter une arête facile (III) et atteindre le sommet; R4.

55. Le Pifomètre

croquis page 68

Voie TD- de 140 m, non équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 4 à 5 h. (Chapoutot et Valyi, 1974).

On attaque une vingtaine de mètres à droite de la profonde gorge située à côté du pilier des Genevois, par une dalle. S'élever obliquement à droite pour rejoindre une fissure. R1 au pied d'un couloir-cheminée. Le remonter (V), ainsi qu'une rampe à droite. R2. Elle se redresse et atteint une arête. R3 sur l'autre versant. Suivre cette arête qui est très délitée. Sous un surplomb, tirer à gauche et faire R4. S'élever dans une fissure, puis en sortir à gauche; R5. Rejoindre un pilier (V) et le suivre jusqu'au sommet. R6

56. Le Caméléon Mélomane

croquis page 68

Escalade TD- de 140 m, non équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 4 à 5 h. (Chapoutot et Chevallier, 1976).

On attaque à droite d'un gros pilier, parallèlement au pilastre le bordant à droite. S'élever sur des dalles; R1. Continuer et rejoindre le fil du pilastre. R2. Remonter l'arête et faire R3. Elle devient très délitée (cette longueur est commune à la voie précédente). R4 sous un toit à droite. Suivre la fissure surplombante (V), puis un dièdre sous un toit (V+). R5 sur un replat. Tirer obliquement à droite dans une fissure-cheminée et faire R6 sur la crête.

57. Le Parpaing Jovial

croquis page 73

Escalade TD de 150 m, non équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 5 à 6 h. (Chapoutot, Comerson, Guirkin-ger et Lemoine, 1976).

Attaquer à l'endroit où la base de la paroi est occupée par une bonne vire qui vient buter sous un gros surplomb. La remonter de droite à gauche, puis franchir le toit (A3, VI, puis V+). R1 à gauche. Continuer dans une fissure (V). R2 au pied d'une fissure-cheminée. La remonter (IV, IV+). R3 sous un pincement. Eviter le verrou par la droite (IV+), puis grimper tout droit (V-, IV+). R4 sur une vire. Continuer dans une fissure (V, IV). R5 sur une vire. S'élever dans le mur qui suit sur une longueur (IV). R6. Une courte longueur mène ausommet; R7.

58. Des Kafirs Réjouis

croquis page 73

Escalade TD de 150 m équipée (13 pitons et gollots en place). Prendre quelques coinçeurs moyens et gros. 1 h 30 à 2 h 30. (Chapoutot et Lemoine, 1974).

Cette voie présente des longueurs de difficultés très inégales, les sections difficiles se déroulant sur un excellent rocher.

S'élever dans une fissure-cheminée, au fond d'un profond couloir (III+), puis tirer à droite en ascendance dans une dalle fracturée (III, puis IV) et atteindre le pied d'une dalle; R1 sur deux pitons en place. S'élever à gauche dans un petit dièdre déversant (IV+), puis traverser à droite dans une dalle par une large enjambée (V) en direction d'un gollot. Un pas délicat à droite (V+) permet d'accéder à une petite plateforme. Remonter la dalle au-dessus (V). R2 sur un gros bloc, sous une zone surplombante. S'élever de 2 m (V), puis traverser à gauche pour arriver sous une avancée. La franchir par la droite (V+.

Jeunes chamois sur le sentier de la Tournette (versant ouest).



12. rochers de Borderan est



athlétique), puis, par une fissure (IV), atteindre une large plateforme herbeuse; R3. Remonter une zone de rochers peu sûrs qui se redressent (III, IV-). R4 au mieux. Par du rocher très inégal, une courte longueur (un pas de IV) permet d'atteindre la crête; R5.

59. Voie Sans Babette

croquis page 73

Escalade D+ de 120 m; 1 piton en place, prendre quelques coincesurs moyens. 2 à 3 h. (Chapoutot et Chevallier, 1975).

Cette voie est plus délicate que difficile. Elle consiste en une longue traversée de la face dans du rocher assez moyen.

Une zone de surplombs s'étend à la base de la paroi, du dernier éperon de la face jusqu'au couloir oriental de descente. Elle ne présente qu'un point de faiblesse sous la forme d'une courte fissure. S'y élever (IV+), puis continuer dans des rochers herbeux (III). R1 un peu à droite, sur une petite arche rocheuse. Monter en ascendance oblique à droite dans du bon rocher (un pas de V-; un piton), puis sur des gradins et des vires. R2 sur un gros bloc rond. S'élever au-dessus de 10 m (III+), puis traverser à droite sur une excellente strate rocheuse (un pas de IV au milieu). R3 sur un becquet. Gravir les gradins qui dominent sur quelques mètres (III, rocher médiocre), puis s'élever à droite en ascendance vers une vire. La suivre dans la même direction jusqu'à son extrémité. R4 sur un becquet. Le rocher devient plus délité. Monter au-dessus de quelques mètres pour rejoindre une bonne rampe qui va se perdre à droite sur le fil de l'arête. Franchir un petit mur en rocher d'apparence peu sûre (IV). Tourner un éperon et atteindre une brèche de la crête, juste à côté du départ du couloir oriental de descente. R5.

MASSIF DE L'ETALE

L'Etale (2484 m) est un sommet aux formes lourdes dominant la Giéttaz, localité sur le versant est du col des Aravis. Il ne présente que deux voies d'escalade, et leur intérêt est moyen. Une des deux voies se déroule sur la Pointe de la Blonnière, nom que nous avons donné au point 2369 m de la longue arête descendant de l'Etale en direction du nord.

On peut relever qu'à partir de l'Etale, la continuation sud de la chaîne des Aravis jusqu'au Mont Charvin ne présente plus de voies d'escalade dignes de ce nom, même s'il est possible de dénicher quelques petites parois ou becquets secondaires (par exemple l'Aiguille de Manigod) présentant quelques pas de varappe.

60. Arête NE de la Blonnière

pas de croquis

Escalade en terrain mixte délicat de 300 m, D-. Equipée (3 pitons en place); prendre quelques gros coincesurs. 3 à 4 h depuis les véhicules au sommet (Gauthier et Sesiano, 16.10.86).

Cette voie remonte d'abord la longue arête nord de l'Etale jusqu'au point 2369 m (Pointe de la Blonnière); la seconde partie de l'arête, joignant ce sommet à l'Etale, est herbeuse et ne présente pas d'intérêt pour l'escalade. Le niveau technique est très inégal : une seule longueur est difficile; ailleurs, ce ne sont que de courts passages plus délicats que difficiles à cause de la qualité du rocher et de l'exposition.

Accès : Du col des Aravis, suivre un chemin non-asphalté se dirigeant vers le sud (les Plachaux). Laisser le véhicule au premier virage. S'élever dans des pentes herbeuses raides en tournant des pointements rocheux par la gauche. Les pentes deviennent très raides avant d'atteindre le sommet

d'un mamelon herbeux (2008 m). Du parking : environ 1 h 15.

L'arête qui suit devient étroite et rocheuse. Buter contre un ressaut compact. On le tourne par la gauche en suivant un petit couloir-cheminée (III, délimité). Continuer sur l'arête et arriver au pied d'un grand ressaut sans ligne de faiblesse directe. Longer le bas des parois à gauche et atteindre le pied de gradins, sous un hémicycle rocheux. R0. Remonter ces gradins (III) et faire R1 au pied d'une paroi, sur un vague replat, à gauche d'une écaille (1 piton en place). Celle-ci étant trop branlante, traverser la dalle à droite (IV+) et arriver sous une fissure. La remonter en s'aidant d'un feuillet peu sûr (2 pitons en place). Se rétablir sur une étroite vire, puis franchir le mur qui suit (rocher herbeux, IV). Un petit couloir amène sur l'arête où l'on fait R2. La suivre facilement (échappée possible sur la droite, vers le couloir de descente). Continuer sur l'arête qui se redresse. Quelques ressauts se franchissent facilement (II, III). Traverser une belle dalle (III+) et arriver au pied d'un mur. On le franchit par la gauche : une excellente fissure pour les mains permet d'abord une traversée dans du rocher peu sûr (IV-), puis on s'élève vers son sommet (III). On atteint une antécime, puis on redescend un peu vers un petit col. Une dernière arête redressée, aérienne et disloquée (III) permet d'atteindre le point 2369 m.

Descente : Par des pentes herbeuses et rocheuses, descendre vers le vallon, à l'ouest. Franchir au passage un petit mur (III). Tirer à droite en direction du col que l'on atteint en traversant des dalles (un pas de III). Franchir le col et descendre un long couloir d'éboulis (vague sentier). Une dalle raide s'évite par la gauche. Poursuivre facilement jusqu'aux pâturages. Du sommet : env. 1 h 15.

61. Pilier nord de l'antécime nord pas de croquis

Escalade D de 180 m, 4 pitons en place; 2 h 30 à 3 h. Prendre un petit choix de coinçeurs et quelques pitons. Bon

rocher en général. (Charbonnier et Boitard, 1.9.68).

Accès : Par Thônes, ou la Clusaz et le col de la Croix-Fry, gagner Manigod, puis Comburce. Parking près d'un petit pont de bois (1190 m), à une bifurcation. Remonter le vallon de la Blonnière qui s'ouvre au-dessus, soit par un vague sentier, soit en suivant le lit du ruisseau, puis un pierrier; traverser à droite sur une langue herbeuse au pied du pilier. Du parking : 1 h 30.

A l'aplomb de la pente herbeuse, repérer une grande niche caractéristique. Remonter le couloir qui y mène sur deux longueurs (II); R1 et R2. De la niche, s'élever à gauche sur une rampe (II), puis franchir à son extrémité un petit mur (IV-); R3 dix mètres au-dessus. Traverser quelques mètres à droite sur des rochers, puis s'élever dans une fissure débutant par une grosse écaille (IV+). Elle monte vers la gauche. Continuer droit au-dessus (III). R4 au début d'un couloir redressé, oblique de gauche à droite. Le suivre jusqu'en haut, traverser à gauche, franchir un petit ressaut et gagner le fil de l'arête (III+) où l'on fait R5. Eviter le ressaut vertical qui domine (prises imbriquées) en traversant 5 m à droite jusqu'à une fissure. La remonter (A0 au départ, puis IV+). R6 sur l'arête qui devient herbeuse. La suivre sur 3 longueurs jusqu'au sommet de l'antécime nord (d'abord rochers herbeux faciles, puis dalles, II). A noter qu'une brèche profonde (rocher très médiocre) sépare l'antécime nord (2430 m) du sommet de l'Etale (2484 m).

Descente : Suivre une vague trace qui descend dans un couloir au SW. Plus bas dans la combe, prendre garde aux nombreuses barres. Par brouillard, se tenir plutôt sur la droite en descendant. Un sentier passe vers des chalets, puis rejoint le parking.



13. Dent du Cruet face sud est



DENT DU CRUET (1833 m)

La Dent du Cruet présente une face est où quelques voies ont été tracées sur du rocher en général bon. Elles sont assez techniques, les coinçeurs n'y sont pas toujours utilisables et bien des pas se font en artificiel. De plus, l'accès est long, même si un chemin à jeep (à circulation réglementée) va maintenant jusqu'au chalet-buvette du Lindion (1120 m). Relevons que la Dent du Cruet, malgré son air élancé lorsqu'elle est vue de la vallée, n'est en fait que le point culminant d'une longue crête d'orientation presque méridienne.

Accès : On part de Morette (600 m) au bord du Fier, quelques kilomètres en aval de Thônes. Suivre le chemin à jeep, puis un sentier dès le Lindion. Lorsqu'on est à l'aplomb du sommet, franchir au mieux le socle, soit directement, soit en le tournant par la gauche. On atteint alors une bonne vire herbeuse au pied de la paroi. Du parking : 2 h 30 (1000 m de dénivellation).

Descente : Suivre l'arête vers le SW sur 200 m, puis rejoindre facilement le vallon.

62. Voie du Pilier

croquis page 78

Escalade TD de 200 m, partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 5 à 6 h. (Chauchefoin et Muzard, 2.5.78).

Attaquer par un petit dièdre surplombant, à gauche de bombements lisses (A2, V+). R1 à droite sur une vire (pin). Traverser obliquement à droite, puis au-dessus dans des dalles (V+, VI-). R2 au début d'une rampe (pin). Prendre à droite un petit dièdre (V+), des gradins, puis un autre dièdre (V), et atteindre R3 sur une vire (pin). Traverser facilement à gauche, passer le fil d'un pilier et s'élever

La Pointe Percée : à droite, l'arête sud; devant, la facette SW et, indiqué, le refuge Gramusset.

vers des pins (IV+); R4. Continuer par des gradins (III), puis sur une terrasse à gauche (IV-). R5 à un pin sur une rampe. Rejoindre un dièdre à droite (IV-), puis un petit toit sur le fil du pilier (V, A1); R6 au-dessus. S'élever à droite du fil du pilier (IV+); R7. Une longueur facile mène au sommet.

63. Voie des Giboulées

croquis page 78

Escalade ED de 200 m, partiellement équipée (10 pitons et 2 gollots en place). Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 10 h. (Chauchefoin et Grosboillot, 8.5.75).

Longer la vire herbeuse d'accès vers la droite, dépasser des bombements lisses et attaquer à droite d'un petit pilier par un mur (IV+, V+). Une dalle (A1), puis une rampe (V+) mènent à des pins (R1). Suivre une dalle (A1) et franchir quelques ressauts (V-) à gauche. R2 sur une terrasse. Continuer au-dessus dans une cheminée (V) et, sous un bombement, tirer à gauche dans une dalle (V+). R3 sur une marche. Continuer par une suite de dalles et de surplombs (V+, A2, VI-). R4 sur une terrasse (pin). S'élever dans un dièdre (V, V+). R5 sur étriers. Continuer et buter sous un surplomb d'où l'on sort par la gauche (V+). R6 dans une niche un peu plus haut, sous de gros toits. En sortir à gauche (A2), franchir une écaille (IV), et, par des dalles (A1, IV+), gagner des gradins. R7. Deux longueurs faciles mènent au sommet.

64. Voie de la Grange

croquis page 78

Escalade TD+ de 150 m, partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 8 h. (Chauchefoin et Conan, 1.7.74).

Attaquer presque au bout de la vire herbeuse par un petit dièdre (V, V+, A1). Franchir un toit (A2). R1 à gauche.

Traverser à droite un dièdre (V+) et, par une dalle (V), gagner une fissure (V+, A1) que l'on suit. R2. S'élever dans une fissure (V+, A1); R3. Remonter un dièdre compact et surplombant (A2, V+), puis un petit mur (V) et un couloir plus facile. R4 à un pin. Traverser le haut du couloir à gauche; R5. Suivre un nouveau couloir qui bute sous un surplomb (V+). Le tourner à gauche et, par une fissure (V+, A1), gagner une terrasse; R6. Une suite de couloirs, un mur délité, puis des gradins (3 longueurs; III, IV) conduisent à une facile arête menant au sommet.

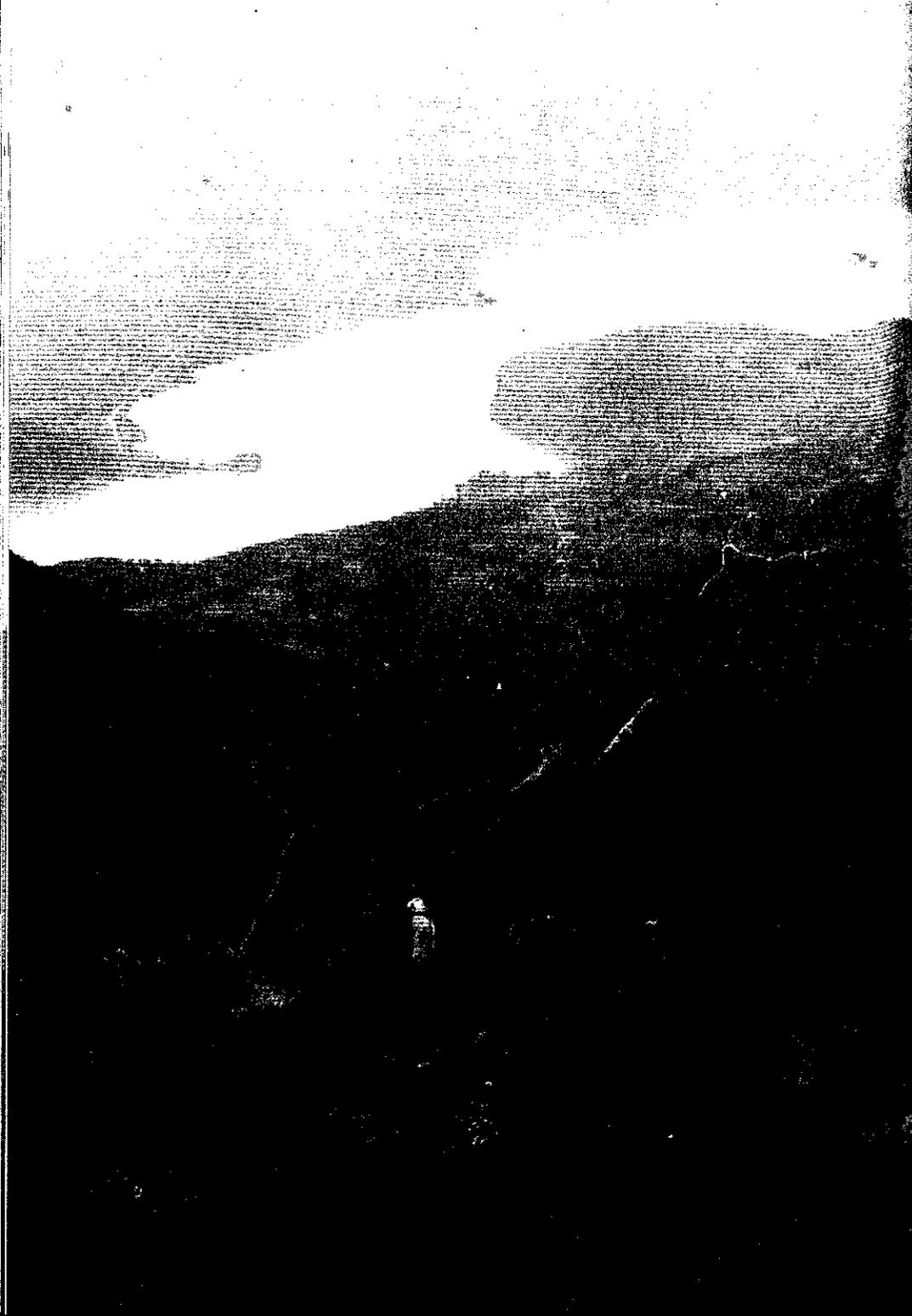
65. Arête nord

pas de croquis

Voie de 100 m, AD, plus délicate que difficile. (Sesiano et Junod, 17.10.76).

Gagner par le sentier du Trou de la Chapelle la crête venant buter au NE contre la Dent du Cruet. S'élever alors à gauche d'une petite grotte par un couloir, puis une vire ascendante, oblique de gauche à droite. En sortir à gauche (III) et s'élever dans du bon rocher. Pins pour l'assurance. On revient à droite en passant sous un surplomb (IV; vire délitée, délicat). Monter vers la gauche et par d'excellents rochers (II), atteindre le sommet.

Remarque : Il semble exister une voie ED ouverte par Batard, Mermillod et Cocoze le 12.5.75 en 16 h dans la paroi NE (?) de la Dent, avec des pas d'A2 - A3. Aucune autre information. (En fait, il semble qu'il y ait erreur de situation et qu'elle se déroule sur le côté NW). De plus, il y a une voie dans les Grandes Lanches (paroi ouest du Cruet) ouverte le 7.5.76 par des inconnus, sur du rocher assez médiocre et végétatif (TD, env. 150 m, 5 h), à gauche d'une grande dalle jaune.



LA TOURNETTE

Petit massif bien individualisé culminant à 2351 m au-dessus du lac d'Annecy, la Tournette présente, en plus d'un belvédère remarquable, de très belles voies d'escalade. Elles se déroulent sur des dalles en excellent rocher, pour la plupart. On a également des parcours en terrain mixte, courts pas rocheux difficiles suivis de vires ou de rochers herbeux, avec toujours la possibilité de terminer par le "Fauteuil", gros bloc de calcaire équipé de câbles et posé sur le mamelon sommital. Qui plus est, presque toutes les voies sont orientées ouest à sud-ouest, ce qui les rend très vite en conditions, mais aussi praticables tard dans la saison, avec, en prime, un coup d'oeil imprenable sur le lac d'Annecy. Nous les décrirons du nord au sud, en passant par l'ouest.

Accès : Pour la voie des Tours de la Tournette, situées au nord du massif, on part du chalet du Rosairy (1600 m); on l'atteint au départ de Thônes en direction du sud par les Clefs. Le parking se trouve à environ 1100 m.

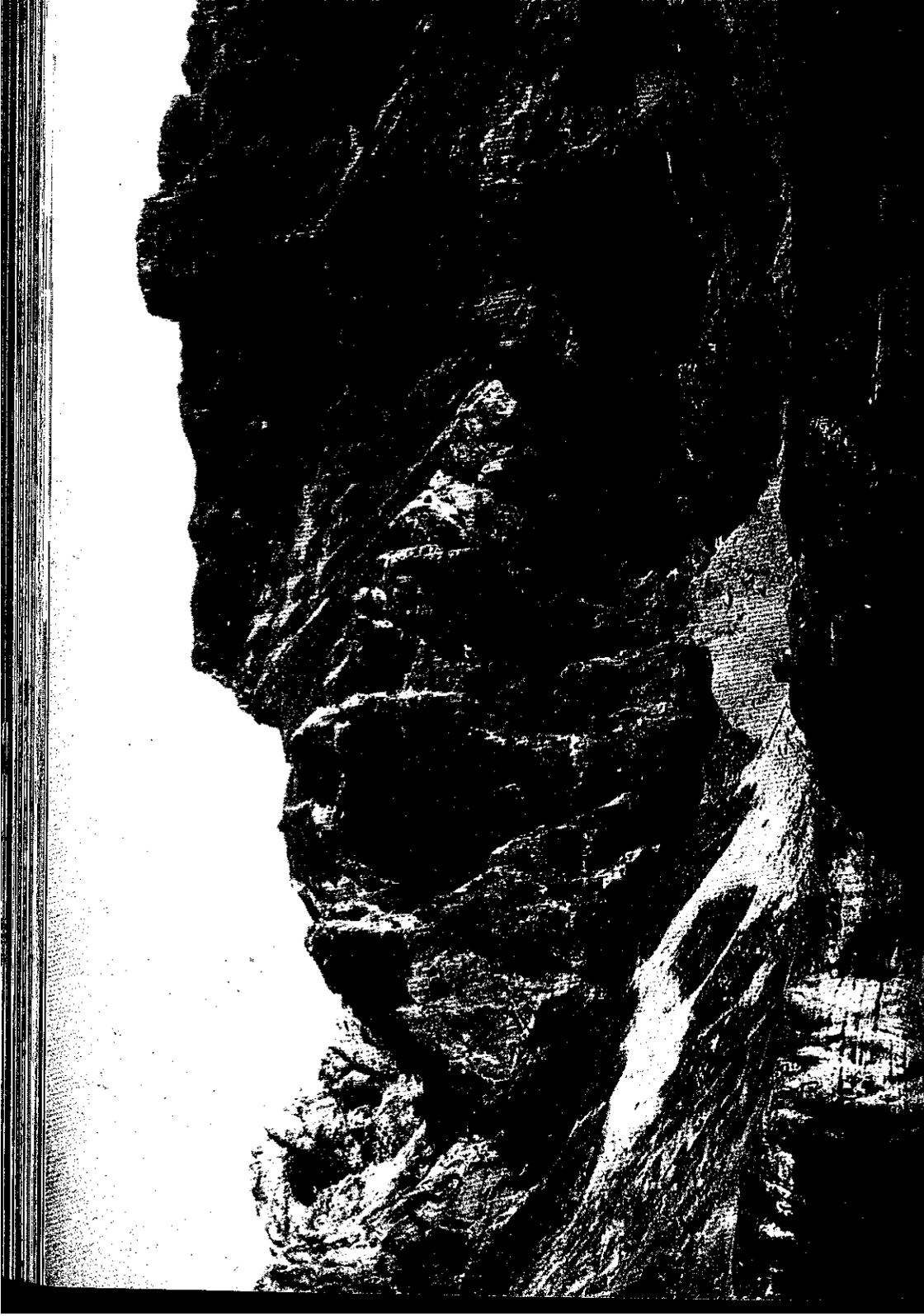
Pour les voies des faces ouest et sud, on gagne par Talloires et le col de la Forcle, le chalet-buvette de l'Aup (1424 m), sur le flanc ouest de la Tournette. Un bon sentier s'élève ensuite sur des pentes herbeuses et permet de gagner le refuge du TCF (1774 m), au centre d'un cirque où se déroulent la plupart des voies. De l'Aup : une quarantaine de minutes.

Descente : Du sommet de toutes les voies, on rejoint facilement un des sentiers d'accès classiques au sommet.

66. Face nord-est des Tours de la Tournette pas de croquis

Escalade TD+ de 150 m, très peu équipée. Prendre un choix de pitons et coinces. 5 à 6 h (Girard et Richard, mai 62).

En descendant de la Tournette : le chalet de l'Aulp au second plan, puis le lac d'Annecy.



Les Tours de la Tournette (env. 2150 m) représentent la longue crête dominant le chalet du Rosaïry. Le rocher est médiocre dans la première partie.

Du Rosaïry, gagner l'arête herbeuse à l'aplomb du chalet, puis rejoindre les gradins qui se trouvent sensiblement au centre de la face. Les escalader par la droite en deux longueurs de corde faciles (III); R1 et R2. Traverser de 5 m à gauche et escalader un mur (A1, IV+). R3 excellent. Rejoindre à gauche par un vague dièdre une vire qui barre toute la face (IV, 1 piton); R4. Suivre cette vire sur la gauche jusqu'au pied du dièdre surplombant qui marque la limite de cette face (un pas de IV+); R5. Remonter la fissure au fond du dièdre, puis la cheminée qui suit (IV+, A3, V); R6 sur une bonne plateforme. Escalader la fissure de gauche (VI) et continuer dans la cheminée (IV) jusqu'au pied d'un franc surplomb; R7. On l'évite par la droite (IV+, 1 piton) et l'on rejoint une vire que l'on suit sur 6 m à droite; R8. Gravier une fissure menant au sommet (V, IV); R9.

On retrouve facilement à gauche le sentier de la voie normale.

Paroi du Casset

Il s'agit de la face ouest de la Tournette, celle qui domine le refuge du TCF.

67. Voie du Père Cent

croquis page 88

Escalade D+ ou TD- (selon la sortie choisie) de 170 m. 7 pitons en place, dont 4 dans la première longueur. Prendre un choix de coinçeurs. 2 h 30 à 3 h 30. (Chauchefoin et Collo, 1976; variante de sortie : Gauthier et Sesiano, 14.9.86).

La paroi du Casset à la Tournette; le refuge du TCF se découpe sur l'éboulis.

Cette voie se déroule dans la partie gauche de la paroi du Casset. Le rocher y est inégal, excellent en certains endroits, délité en d'autres.

Attaquer par une petite vire ascendante herbeuse. Traverser une dalle en descendant (V, délicat) et atteindre le pied d'une fissure que l'on remonte (IV, puis V+). R1 sur une vire herbeuse. S'élever droit au-dessus, puis tirer à droite par des rochers herbeux faciles. R2 au pied d'une dalle. Rejoindre par une traversée à gauche (IV) une fissure-cheminée délitée et la remonter (III, IV). R3 au sommet, à droite. Escalader une belle dalle (IV), puis traverser à droite un couloir délité. Un petit mur en rocher médiocre (III) donne accès à une plateforme herbeuse; R4. Remonter par la droite le pilier qui domine (IV+). Au sommet, tirer à gauche pour rejoindre un collet herbeux (R5). Echappée possible à gauche par des pentes herbeuses et des éboulis, vers le sentier de descente. Une courte longueur herbeuse sur une arête mène au pied du bloc sommital (R6). On peut alors (c'est la variante) soit remonter la cheminée herbeuse se trouvant à l'aplomb de l'arête (V-), puis tirer à gauche vers une fissure ascendante se terminant par une dalle (rocher excellent) et un petit mur délité (V, V+, délicat, puis IV), soit traverser à droite le haut d'un couloir et remonter une cheminée redressée (V, puis III). R7 sur une plateforme herbeuse. Une longueur facile sur une arête puis du rocher herbeux amène en haut du bloc sommital (R8). Un rappel de 20 m (matériel en place) permet de rejoindre une brèche entre le bloc et la montagne. Par quelques rochers faciles (III), on atteint le sentier descendant du sommet de la Tournette par le col du Varo.

68. Les Cheveux de Venus

croquis page 88

Escalade TD- de 210 m, très peu équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 6 h. (Chauchefoin, Dipaolo, Delioustray et Vidonne, 1984).

L'attaque est à l'extrémité d'une vire que domine un bourrelet surplombant. Un peu plus loin se trouvent de vieux gollots.

Attaquer par une dalle et éviter le surplomb par la droite (V). Du rocher délité (IV) mène à R1, sur une vire. Partir à droite vers une écaille, puis traverser à gauche (IV-); R2. Franchir le toit qui domine (V, A1) et atteindre une rampe que l'on suit vers la droite; R3. S'élever vers une grotte (IV), puis en sortir à droite (IV-); R4. Au-dessus, franchir un toit (A2) et continuer tout droit (V, V+). R5 sur un replat. S'élever sur une dalle (IV), tirer à droite (V+) pour rejoindre une arête. R6 au sommet d'un feuillet. Franchir un second feuillet (IV+), et faire R7 derrière un troisième, à gauche sur un collet. Traverser en montant à droite; R8. Remonter une dalle (V, V+). R9 sur un replat. Continuer tout droit dans une dalle en franchissant un petit surplomb (A1, V-). R10. Traverser à droite (V, A1) vers un pilier, le tourner et faire R11 sur une rampe, sous un surplomb. La suivre en s'élevant à droite (IV-, III). R12. Remonter de petits murs (III, IV), d'abord à droite, puis à gauche et enfin à droite; R13. Une courte longueur (IV-) mène au sommet; R14.

69. La Danse des Magiciens

croquis page 88

Escalade ED de 250 m, équipée "école"; 5 à 10 h. (Tardivel et Bibollet, 31.7.88).

Cette voie, sur laquelle nous n'avons pu obtenir que très peu d'informations, remonte en son centre la grande dalle lisse dominant le refuge du TCF. Elle se termine par un gros surplomb. Le niveau technique est soutenu (VI, VI+).

14. TOURNETTE

paroi du casset



70. Voie de l'Arche

croquis page 88

Escalade TD+ de 230 m, très peu équipée. Prendre un choix de pitons et coinceurs. 5 à 6 h. (Chauchefoin et Rosset, 1975).

Attaquer un peu à droite du point le plus bas de la face, presque sous une niche. Remonter un dièdre-cheminée (V+). R1 à gauche. S'élever par une dalle, puis des fissures (V+), et faire R2 au-dessus d'une seconde dalle, au pied de gradins. Les remonter ainsi que le dièdre qui suit (IV+, V+). R3. Escalader des dalles lisses (V+), entre un dièdre et un pilier. R4 sur une bonne vire arborisée. La suivre à droite et passer sous une arche. R5 sur une petite arête. La suivre (IV-) et entrer dans une conque lisse, à gauche, que l'on remonte (IV, V+). R6 à son sommet. Tirer à gauche vers une grande dalle lisse; R7. S'élever sur un petit mur (IV+), puis tout droit par des plaques (IV). R8. Traverser à gauche, puis tout droit; R9. Des rochers délités (V) mènent à droite par des gradins (IV-) sur un replat, sous un gros surplomb; R10. Par de belles dalles (VI, V+), atteindre une niche où l'on fait R11. En sortir à gauche, puis escalader un dièdre (A1, IV+). R12 sur un replat. Par un petit mur (V), on atteint la crête où l'on fait R13.

71. Voie Centrale

croquis page 88

Escalade TD de 230 m, assez peu équipée (une vingtaine de pitons en place). Prendre une dizaine de pitons et des coinceurs de toute taille, dont plusieurs très gros. 6 à 8 h. (Chauchefoin et Chappaz, 1973).

Le rocher est plutôt médiocre dans la première moitié de la voie, mais excellent dans la seconde.

Longer la base de la paroi et attaquer par un grand dièdre, une trentaine de mètres avant le pied de la dalle centrale. S'élever dans du rocher un peu délité (III), puis traverser

à gauche (R1). Remonter une pente et un couloir herbeux, franchir un petit mur (V) et faire R2 au pied d'un dièdre. Le remonter (V); R3 sur une crête bien marquée. On se trouve sous une zone surplombante au rocher médiocre. Attaquer directement par une dalle (V), franchir par la gauche un surplomb délité (V+, gros blocs instables), traverser à droite sous un toit et atteindre une niche (R4). En sortir à droite, puis se diriger à gauche dans un couloir herbeux (IV, puis III) jusqu'au pied d'un ressaut en rocher médiocre (R5). Il est marqué par une fissure oblique avec de petits murs très redressés et quelques arbustes. Le franchir (A0, V+), puis traverser franchement à gauche au sommet du ressaut pour gagner une fissure-dièdre bien marquée. R6. Ce dièdre permet de s'élever sur une longueur (A0, V+) jusqu'à une niche; R7. En sortir droit au-dessus (délicat, herbeux, A0, V+), puis continuer dans un beau dièdre qui surplombe de plus en plus vers la droite (V). R8 au pied d'une zone compacte, sur une plateforme. On attaque d'abord à droite, puis on revient à gauche (V+) et, dépassant un vague pilier, on monte en oblique dans une belle dalle (V) pour rejoindre une niche (R9). S'en échapper à gauche (A0, V), puis remonter un court dièdre (IV); par des dalles, atteindre R10, sur un replat. Une courte longueur débutant par un petit pilier et une traversée en dalle à droite (V) amène au sommet de la face. R11.

72. Voie du Nirvana

croquis page 88

Escalade ED de 200 m, équipée; prendre cependant quelques coinçeurs. 5 à 10 h. (Chauchefoin et Vuillerme, 1983).

C'est une très belle voie qui se déroule sur des dalles souvent cannelées par le ruissellement. Le cheminement est évident, il n'y a qu'à suivre la ligne de gollots. L'attaque se trouve une trentaine de mètres à droite d'un renforcement caractéristique de la paroi (départ de la voie précédente), sous une grande arche.

Remonter des dalles (VI), (R1), puis un dièdre déversé (VI). R2 à son sommet. Continuer par des dalles (VI). R3 sur une vire, puis R4. Traverser à gauche (VI, A1) pour franchir l'arche surplombante; R5 au-dessus. Un mur, puis des dalles mènent à R6, sur une vire. S'élever ensuite sur 4 longueurs par des dalles cannelées (VI). R10 sur la crête.

Aiguilles du Casset

Ce sont les deux petites dalles triangulaires qui dominent le refuge du TCF, à droite de la grande dalle centrale. Elles sont directement accessibles du sentier de la voie normale qui les longe.

73. Les Anneaux Magiques

croquis page 94

Escalade TD de 120 m, équipée (15 points d'assurage : pitons, gollots et sangles sur lunules; prendre cependant quelques coinçeurs moyens et gros). Environ 2 h. (Chauchefoin, 1984).

Cette belle dalle en excellent rocher se trouve sur l'aiguille de gauche (nord). 3 longueurs sont soutenues, alors que la quatrième se déroule sur les gradins herbeux et raides du sommet de l'arête.

Attaquer par une fissure-dièdre en arc de cercle en restant constamment sous la fissure qui devient peu à peu moins raide (V); par un large pas, on rejoint une seconde fissure et l'on fait R1 sur une petite plateforme, dans un dièdre. S'élever tout droit, puis traverser à droite sur une quinzaine de mètres, toujours sous une strate surplombante (V+; assurage sur coinçeurs possible). On franchit alors cette strate (V+, gollot sur la dalle au-dessus) et on s'élève sur la dalle par des bénitiers et des lunules (V-). Tirer en oblique vers la droite pour gagner une plateforme dans un petit dièdre; R2. S'élever au-dessus, traverser à gauche par



un pas délicat (V+), puis tout droit. Une nouvelle traversée à gauche mène à des cannelures (V+, puis IV). R3 sur un becquet. Une longueur facile sur des gradins herbeux mène au sommet de l'aiguille. R4.

74. Voltige

croquis page 94

Voie ED+ de 120 m, équipée. Environ 2 h 30. (Piola et Strappazon, 21.6.88).

Magnifique itinéraire technique, ouvert depuis le bas, présentant un passage obligatoire de VII extrêmement fin.

À gauche de la voie suivante (Survol), aborder la dalle dans une zone compacte, mais parsemée d'étonnantes réglottes. Un crochet à droite permet d'éviter un petit bombement. R1 après un dièdre incliné à droite. La seconde longueur remonte les cannelures caractéristiques du centre de la facette. R2 commun à la voie Survol. Après un crochet au départ, la troisième longueur franchit directement la dalle compacte située au-dessus de la vire de R2. R3 est commun à la voie Survol. On peut sortir par cette dernière, ou descendre en rappel, ce qui est conseillé (maillons rapides aux relais).

75. Survol

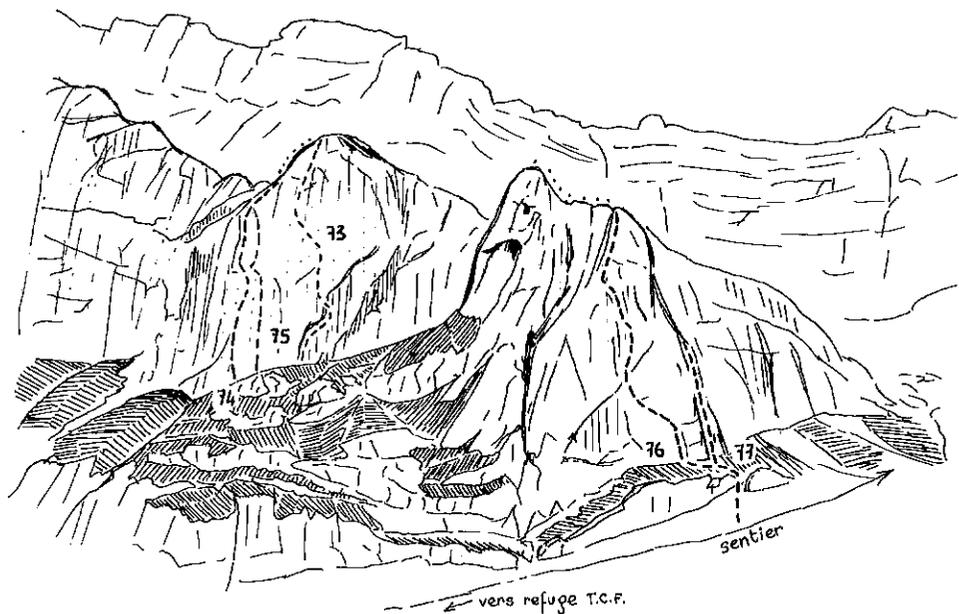
croquis page 94

Voie ED de 120 m, équipée. Environ 2 h. (Piola et Strappazon, 20.10.87 et 21.6.88).

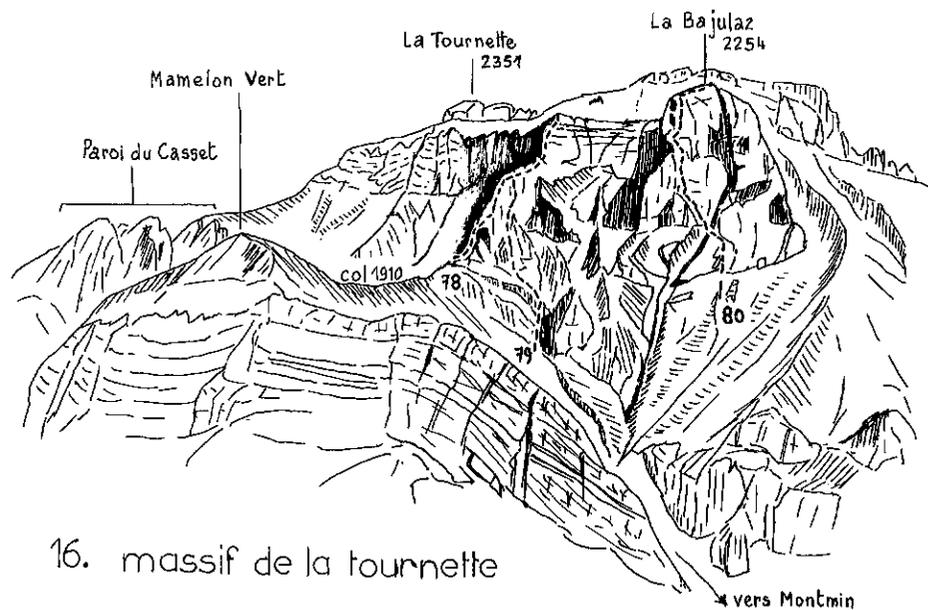
Très bel itinéraire, ouvert depuis le bas, avec du VI obligatoire.

Au centre de l'aiguille du Casset de gauche, et à gauche du dièdre incliné de Anneaux Magiques, repérer un bloc-écaille posé au pied de la face. L'itinéraire démarre un peu

Dans la voie des Anneaux Magiques, à la Tournette.



15. aiguilles du casset



16. massif de la tournette

à gauche par une dalle; plus haut, poursuivre par une petite dépression après une traversée délicate à gauche. R1 sur une petite marche. La seconde longueur remonte les cannelures du centre de la face. R2 sur la vire centrale. Les deux longueurs suivantes se déroulent sur le pilier à gauche de la facette.

Descente en rappel recommandée depuis R4. On peut aussi sortir par des gradins herbeux, en une grande longueur débouchant à peu de distance du sentier.

76. Frimate

croquis page 94

Escalade ED- de 100 m, équipée. Prendre cependant quelques coinçeurs. 2 h. (Chauchefoin, 1984).

Cette voie se déroule à peu près au centre de l'aiguille du Casset de droite (sud). Le rocher y est excellent.

Attaquer sur une dalle interrompue par un petit toit. Le franchir (VI) puis, après une dalle (VI), faire R1 sur une marche à droite. Continuer dans des dalles fissurées (VI) et atteindre une petite rampe; R2. La dalle qui suit (VI-) vient buter sous un petit toit que l'on tourne par la gauche avant de suivre une fissure (VI). R3. Tirer en ascendance à droite (V+, puis IV) et rejoindre un éperon, commun à la voie suivante, menant à R4, au sommet de l'aiguille. On peut alors soit s'échapper par le haut (voir voie suivante), soit redescendre en 3 rappels.

77. La Mort aux Touristes

croquis page 94

Escalade TD- de 100 m, équipée (2 pitons en place, dont un de relais!). Prendre un choix de coinçeurs moyens et gros. 1 h 30 à 2 h. (Chauchefoin et Sprungli, 1984; variante : Gauthier et Sesiano, 25.9.86).

Cette voie se déroule dans la partie droite de l'aiguille sud du Casset. La première longueur originale remonte un dièdre au fond herbeux où il est difficile de placer des coinçeurs. On peut l'éviter par une variante à droite. Il est peu recommandé de faire cette voie lorsque l'affluence à la Tournette est trop forte, tout caillou délogé dans la voie arrivant directement sur le sentier (d'où son nom...).

Remonter sur une petite longueur un dièdre herbeux (IV, puis V+, Dülfer). Un pas délicat à gauche (VI-) permet de se rétablir sur une petite plateforme (R1). Continuer dans le dièdre qui se termine, puis franchir une dalle, de gros blocs (IV), et atteindre une arête. Traverser le haut d'un couloir et faire R2 au-dessus, sur une plateforme. Franchir des rochers lisses et arrondis (IV+), puis atteindre une dalle rayée par une goulotte; la remonter (V) et arriver au sommet de l'aiguille; R3.

Variante : Attaquer dans une fissure 3 m à droite du dièdre, et la suivre en ascendance vers la droite (IV+, un pas de V-). Atteindre le bas d'une petite cheminée que l'on remonte (IV-). En sortir à gauche. S'élever dans la dalle (III, rocher assez médiocre) et faire R1 sur un replat. Suivre le fil de l'arête que l'on a rejoint; on retrouve alors l'itinéraire décrit ci-dessus.

Descente : Soit par 3 rappels sur la face de l'aiguille, soit en suivant sa crête, en descendant dans une brèche, puis en remontant les pentes herbeuses et rocheuses qui dominant (quelques pas de III). On atteint le sentier de la Tournette en une quinzaine de minutes. Ce cheminement est délicat et aérien, le rocher y est délité.

Arête ouest

L'arête ouest de la Tournette est la longue crête joignant ce sommet au Mamelon Vert. Un large col l'échancre en son milieu (alt. 1910 m), permettant de rejoindre, du refuge du TCF, Montmin.

78. Arête ouest intégrale

croquis page 94

Elle est formée de deux ressauts bien distincts, séparés par une crête dentelée et presque horizontale. Rocher assez inégal.

Accès : Du refuge du TCF, en se dirigeant au sud, dans le fond du vallon, puis vers la crête par des pentes herbeuses. Compter une vingtaine de minutes.

1er ressaut :

Escalade de 130 m, 1 h, AD avec 2 pas de IV+; non équipée (prendre quelques coinçeurs moyens à gros). (Auteurs inconnus).

S'élever sur une grande rampe-fissure oblique menant au fil de l'arête (départ délicat, rocher peu sûr : IV+; puis, pas de IV sur la dalle à droite). R1 sur l'arête. Suivre une fissure-couloir oblique sur le côté droit de l'arête, franchir quelques gradins, puis rejoindre la crête (III). R2 sur un becquet. Remonter au mieux la facile arête qui suit sur 2 longueurs. R3, R4. On atteint alors le sommet du premier ressaut, et l'arête se couche. Il est possible alors de s'en échapper à gauche par de très raides pentes herbeuses pour rejoindre le sentier.

2e ressaut :

Escalade D de 120 m, 1 h à 1 h 15, équipée (5 pitons en place; prendre cependant quelques coinçeurs).

Suivre l'arête dentelée et délitée sur une centaine de mètres. Parvenu au pied d'un petit ressaut (R5), le surmonter par une fissure oblique (A1), puis franchir quelques gradins; R6 sur une épaule. Franchir le ressaut suivant par une fissure déversante en son milieu (V, A0), et faire R7 sur une épaule. Traverser à gauche, s'élever dans un couloir, revenir à droite, puis à gauche et tout droit (III). R8 sur

une arête. Continuer droit au-dessus (III) et gagner le sommet; R9.

Descente : On arrive sur un des sentiers menant au sommet de la Tournette. Le suivre vers le sommet, puis descendre vers le refuge. Env. 45 min.

79. Face sud

croquis page 94

Escalade TD- de 150 m, partiellement équipée (4 pitons en place; prendre un choix de pitons et de coinceurs); 3 à 4 h. (Chauchefoin et Keller, 1978).

Cette voie est peu soutenue : seules les deux premières longueurs sont délicates. Le rocher est le plus souvent bon. Quelques pitons sont indispensables, les fissures ne se prêtant pas toujours à la pose de coinceurs.

Accès : Du refuge du TCF, gagner le col (1910 m) de l'arête ouest (voir voie précédente). Suivre la crête, puis, lorsqu'on se trouve au pied du ressaut de l'arête ouest, descendre les pentes herbeuses de l'autre versant en longeant la paroi. 100 m plus bas (en dénivellation), on rencontre un couloir s'élevant à gauche. Le remonter sur deux longueurs (un pas de IV sur un ressaut lisse), puis tirer obliquement à gauche vers le pied de la face sud (3 longueurs, I et II). Du col au pied de la face : 30 à 40 min.

Attaquer à droite d'un angle et de 3 gros blocs, au centre d'un mur rayé par 2 fissures. Remonter celle de droite sur une courte longueur (A1; V+, V). R1 sur une petite plateforme. Continuer dans la fissure (V), traverser à gauche sur une dalle, puis suivre une fissure-dièdre (V). Parvenu sous un surplomb, traverser à gauche sur une épaule (V+; rocher médiocre). R2 sur une terrasse. S'élever tout droit sur quelques blocs, puis à droite dans une dalle (IV+). Franchir des gradins et faire R3 sur une bonne vire. Traverser horizontalement à droite, passer un éperon et

Dans la seconde partie de l'arête ouest de la Tournette.

s'élever au-dessus (II, III). R4 sur une plateforme. Continuer droit au-dessus, puis obliquer à gauche (II, III). R5 sous un surplomb formé de gros blocs. S'élever à droite sur une rampe déversante (V+; passage possible par le haut), puis revenir obliquement à gauche par des gradins faciles (III). R6 au pied d'une fissure-cheminée. Escalader la dalle à droite (IV), puis rejoindre le fil de l'écaille et traverser à gauche pour atteindre l'arête ouest de la Tournette; R7 sur la crête herbeuse.

On a alors deux possibilités :

- soit continuer par l'arête ouest jusqu'en haut (on à rejoint R4 de cette voie).
- soit prendre en écharpe les raides pentes herbeuses de l'autre versant pour rejoindre le sentier de descente (attention aux barres).



Cette tour constitue en fait l'épaule sud de la Tournette. Elle est très bien visible de Montmin, d'où un accès possible (mais long!) à partir de cette localité.

Accès : Il y a 2 possibilités :

- De Montmin, s'élever par un chemin goudronné, perpendiculaire à la route. Le quitter vers une cabane, peu après un abreuvoir (alt. 1150 m), monter à droite, dans un pré, par un sentier pendant environ une demi-heure; on débouche dans une zone herbeuse coupée au fond par une barre rocheuse. Le chemin tourne franchement à gauche pour contourner ladite barre; continuer à le suivre. En arrivant à la fin de la barre rocheuse, le chemin rejoint le torrent principal qui descend de la Tour de Bajula, puis tourne à droite pour revenir au-dessus de la barre rocheuse. Abandonner alors le sentier pour suivre la rive droite du torrent. Remonter de raides pentes herbeuses coupées d'éboulis. Passer entre le torrent et une autre barre rocheuse. Peu avant d'arriver au pied du socle, passer sur la rive gauche du torrent. Franchir le socle par un couloir de rochers croulants en direction du centre de la face. On vient buter sur un mur vertical de quelques mètres au-dessus duquel on aperçoit un vaste "fauteuil" herbeux. L'attaque se situe dans la partie droite du mur à l'endroit où une arête de mauvais rocher vient buter contre lui. Au-dessus du point d'attaque, un léger surplomb suivi d'un petit dièdre pourri. De Montmin : 2 h à 2 h 15.
- Du refuge du TCF, suivre l'accès à la face sud de la Tournette (voie précédente), puis longer en descendant les barres à gauche en perdant environ 150 m d'altitude. On tourne la base d'un éperon (alt. env. 1800 m) et on remonte vers le pied de la Bajula (attaque à env. 2080 m). Du refuge : env. 1 h 30.

Escalade TD+ de 180 m, partiellement équipée (une dizaine de pitons en place; prendre un choix de pitons et coinces). 5 à 6 h. (Gidon, Reigner, Bosson et Daviet, 2.10.66).

La voie se situe sur le bord gauche de la tour, dont la partie centrale, évidée, forme un hémicycle. Le rocher y est assez inégal.

Contourner un surplomb par la gauche (A1); puis monter à droite en libre (IV), revenir un peu à droite, monter 2 m et traverser horizontalement à gauche pour rejoindre le "fauteuil"; R1. Traverser la pente herbeuse en montant vers la gauche. Par un couloir herbeux, monter sur une arête que l'on suit facilement jusqu'à ce qu'elle vienne buter sur un grand ressaut dont le début est constitué par une très belle dalle; R2. S'élever sur un pilastre (IV) pour gagner la dalle proprement dite. Un pas d'A2 permet d'atteindre de bonnes prises et de continuer en libre (V), traverser 2 mètres sur la droite pour placer un bon piton d'assurance et revenir en diagonale ascendante vers la gauche (V) pour rejoindre la base d'un dièdre que l'on remonte (2 pitons, A1). Du 2e piton, sortir en libre sur la gauche et monter tout droit jusqu'à ce qu'on puisse se rétablir sur une petite plateforme. (Du 2e piton, V+ athlétique). S'élever tout droit de quelques mètres (IV) puis traverser à gauche pour rejoindre une bonne vire, R3. Continuer à traverser à gauche, puis monter sur un gradin pour atteindre la base d'une vague dépression surplombante (IV). Franchir le surplomb en revenant sur la droite (A2, puis V), pour atteindre une bonne niche. En sortir en haut et à gauche en contournant horizontalement un bombement granuleux (IV+). Monter en diagonale vers la gauche (IV). Rejoindre un couloir-cheminée (III) terminé par un petit surplomb (IV). Sortir sur une large vire, rejoindre vers la gauche le fil du pilier, s'élever de quelques mètres (IV) puis suivre l'arête facilement pour rejoindre une bonne terrasse au pied d'une fissure surplombante; R4. (De cet endroit, on

peut s'échapper en descendant dans le cirque sur la gauche). Redescendre de quelques mètres sur la droite et rejoindre une grotte à deux étages au pied de la fissure "ED" (A1, puis IV). Grâce à deux pitons à expansion laissés en place, rejoindre la fissure qui surplombe sur 20 m. La remonter (A3, très pénible, pitonnage parfois très difficile; la première moitié n'a pas été pitonnée, il serait souhaitable de laisser les pitons en place); les cinq derniers mètres ne sont que verticaux (V+), sortie très difficile dans une grotte profonde encombrée de cailloux instables. R5. Quitter la grotte par la droite et monter tout droit (IV) jusqu'à une zone de terrasses. Sur la gauche, monter sur une dalle polie (IV) et en suivre l'arête jusqu'à un nouveau ressaut. R6. Monter droit au-dessus par une fissure (IV+, puis un pas d'A2), traverser légèrement vers la gauche. Par un rétablissement pénible, franchir un petit surplomb (V+), un pas à gauche, puis sortir droit (IV) sur une nouvelle terrasse. R7. Revenir sur le fil de l'arête et franchir trois murs successifs, le dernier nettement à droite du fil du pilier. R8 sur une vire encombrée de cailloux instables. (Plusieurs pas de IV, un étrier dans le 2e mur). Traverser six mètres à droite sur une vire assez large, franchir un léger surplomb de mauvais rocher (A2), traverser à gauche par un joli pas (IV+) et sortir droit au sommet (III). R9.

Nota : La fissure ED peut être évitée par une variante réalisée lors de la première. A gauche de la fissure, une profonde cheminée rébarbative monte parallèlement. Du relais, en rejoindre la base en montant dans une raide pente d'herbe. S'élever par la droite (A2) pour éviter une partie surplombante. Rejoindre la cheminée et continuer dedans (IV puis A2, puis IV+) pour rejoindre la profonde grotte relais.

Descente : Selon l'accès choisi, on suit le sentier de la Tournette descendant vers Montmin (sur la droite), ou vers le refuge du TCF (sur la gauche). De 1 h 30 à 2 h.

Remarque : Sur le chemin d'accès à la Bajula en partant de Montmin, le sentier évite, en tirant à gauche, une barre vers 1500 m. Une voie, la T.C.R.M. y a été tracée par Chiron, Bruyère et Noyen en 1986 (env. 120 m, TD+; belles dalles cannelées). On attaque au pied d'une "cheminée", sous un gros toit (balisage).



Affluence sur une des nombreuses parois d'escalade de la région...



LES DENTS DE LANFON

Elles forment un petit massif rocheux bien individualisé, et portant bien son nom : il est en effet enchassé dans un socle arborisé et herbeux. C'est ce socle qui est probablement l'obstacle à une plus grande fréquentation des Dents de Lanfon, car l'accès en est long. Il faut compter 600 à 800 m de dénivellation entre les voitures et l'attaque des voies. Quant à ces dernières, leur extension n'est pas extrême, entre 60 et 220 m, sur du rocher assez inégal. Le côté positif de ces facteurs, c'est le petit nombre de grimpeurs dans les parois, ce qui assure calme et sécurité. Les Dents de Lanfon ont été courtisées par les grimpeurs depuis fort longtemps, et des voies ont été ouvertes dès le début des années 1920. Beaucoup sont tombées dans l'oubli, mais on les retrouve toutes dans le guide "Escalades choisies du Léman à la Méditerranée. tome I, Alpes du nord", F. Germain, 1947, Ed. Arthaud.

Dans la description des voies, nous distinguerons quatre entités dans le massif et deux coupures assez profondes. Il s'agit de la Dent sud, du col de la Petite Molaire, de la Petite Molaire, de la Dent Centrale, du pertuis de Bluffy et de la Dent nord. On a donc deux faces bien marquées puisque l'ensemble est orienté nord-sud : la face est regardant le Cruet, et la face ouest tournée vers le lac. Nous allons décrire les voies en tournant autour des Dents de Lanfon dans le sens des aiguilles d'une montre, en partant du col de la Petite Molaire, versant est, mais en commençant par la facile traversée sud-nord.

Accès aux Dents de Lanfon : On a deux possibilités, selon la face que l'on veut atteindre. Pour la face est, on part d'Alex dans la vallée du Fier, à peu près à mi-distance entre Annecy et Thônes. On remonte une route asphaltée étroite, puis un chemin forestier pour atteindre un parking vers 900 m. Suivre alors un chemin à jeep (circulation réservée aux seuls alpagistes) qui mène aux chalets de

Aux Dents de Lanfon : la Dent sud et le col des Frêtes, à droite; derrière, le Parmelan et le Pertuis.

l'Aulp-Riant Dessous (1450 m), dominés par la Dent sud. Un vague sentier s'élève vers le col de la Petite Molaire, atteignant la paroi vers une plaque mortuaire (alt. 1600 m).
Du parking : environ 1 h 30.

Pour la face ouest, on quitte Talloires au bord du lac pour gagner un carrefour, juste à l'entrée de Vérel, sur la route du col de la Forclaz. Tirer à gauche sur la route de Ponay et la suivre en remontant vers la forêt. La route est fermée (chaîne) vers 900 m d'altitude. Parking. Suivre la route (quelques lacets); un sentier balisé s'en détache (écriteau : Dents de Lanfon, col de Frêtes) et s'élève vers le pied de la Dent sud. Au niveau de la base des parois (env. 1550 m), traverser de flanc pour les atteindre. Du parking : 1 h à 1 h 15. Du pied de la Dent sud au pied de la Dent nord, par un vague sentier : env. 30 min.

81. Traversée des Dents de Lanfon pas de croquis
(PD, 3 à 4 h)

Il s'agit de passer du col de la Petite Molaire au pertuis de Bluffy, ou vice-versa. De la plaque mortuaire, s'élever sur des gradins herbeux par des câbles en plus ou moins bon état (à cause des avalanches et des chutes de pierres), et atteindre le col (1716 m). Remonter des gradins herbeux garnis de pins et gagner le sommet de la Petite Molaire (1786 m). Descendre sur une vire du versant est et la suivre vers le nord jusqu'à une brèche. Cinq petites dents se présentent alors, en enfilade. La première se franchit, versant ouest, par une cheminée (III) et quelques petites dalles. On se tient sur la crête pour franchir la seconde et la troisième. La quatrième s'escalade par le versant ouest, et une cheminée (III) permet de gravir la dernière. Continuer sur l'arête. Au pied du ressaut de la Dent Centrale, suivre une vire versant ouest, puis un couloir vers le sommet. Une autre vire permet de passer versant est, puis un autre couloir de s'élever et, par un trou étroit, de revenir sur le versant ouest. Par des gradins, on atteint le

sommet (1824 m). Suivre la crête qui s'abaisse par gradins successifs (lapiés) vers une étroite coupure, le pertuis de Bluffy (1748 m), seul passage facile au travers des Dents. Descendre à l'est un couloir herbeux, éviter un ressaut par la droite et rejoindre le sentier venant de l'Aulp-Riant (et faisant le tour des Dents de Lanfon).

Dent sud (1791 m)

La descente, commune à toutes ses voies, est décrite dans la voie Dusonchet.

82. Voie Dusonchet croquis page 109

Escalade D- de 60 m, suivie d'une quarantaine de mètres de gradins menant au sommet. Equipée (10 pitons en place); environ 1 h. (Dusonchet et Merle, 1936).

L'attaque se fait un peu en dessous du col de la Petite Molaire. Gravier un mur fissuré situé à gauche d'un dièdre déversant (IV). R1. Remonter une cheminée d'abord par l'extérieur, puis par l'intérieur pour atteindre une terrasse à une brèche; R2. S'élever de 2 m sur la dalle à gauche, traverser légèrement à gauche, puis remonter une excellente fissure (IV+). R3 sur une plateforme. Continuer droit au-dessus (IV). R4 sur une terrasse. C'est la fin des difficultés. Par des gradins faciles, gagner le sommet.

Descente de la Dent Sud : Du sommet, se diriger en direction du col de la Petite Molaire, du côté de la voie Dusonchet. Descendre sur quelques mètres une étroite cheminée (la "Boîte aux lettres"), juste en dessus de R4 de la voie Dusonchet. On atteint un pin équipé de sangles de rappel. Continuer de descendre sur une dizaine de mètres (varappe ou rappel) jusqu'à un second pin équipé de sangles. Un rappel de 40 m sur une splendide dalle amène au col de la Petite Molaire. Suivre ensuite le sentier équipé à certains endroits

de câbles en plus ou moins bon état et qui atteint le pied de la paroi, au-dessus des chalets de l'Aulp-Riant (l'Orient, sur certaines cartes!).

83. Voie Néplaz

croquis page 109

Escalade D+ de 70 m, non équipée. Prendre quelques coinceurs. Env. 1 h 30. (les Néplaz, oct. 42).

Cette voie remonte une fissure parallèle à celle de la voie Dusonchet. Pour accéder à l'attaque, passer au pied de la Dusonchet et franchir deux petites brèches. Partir alors d'abord sur la gauche avant de rejoindre la profonde cheminée que l'on remonte jusqu'en haut.

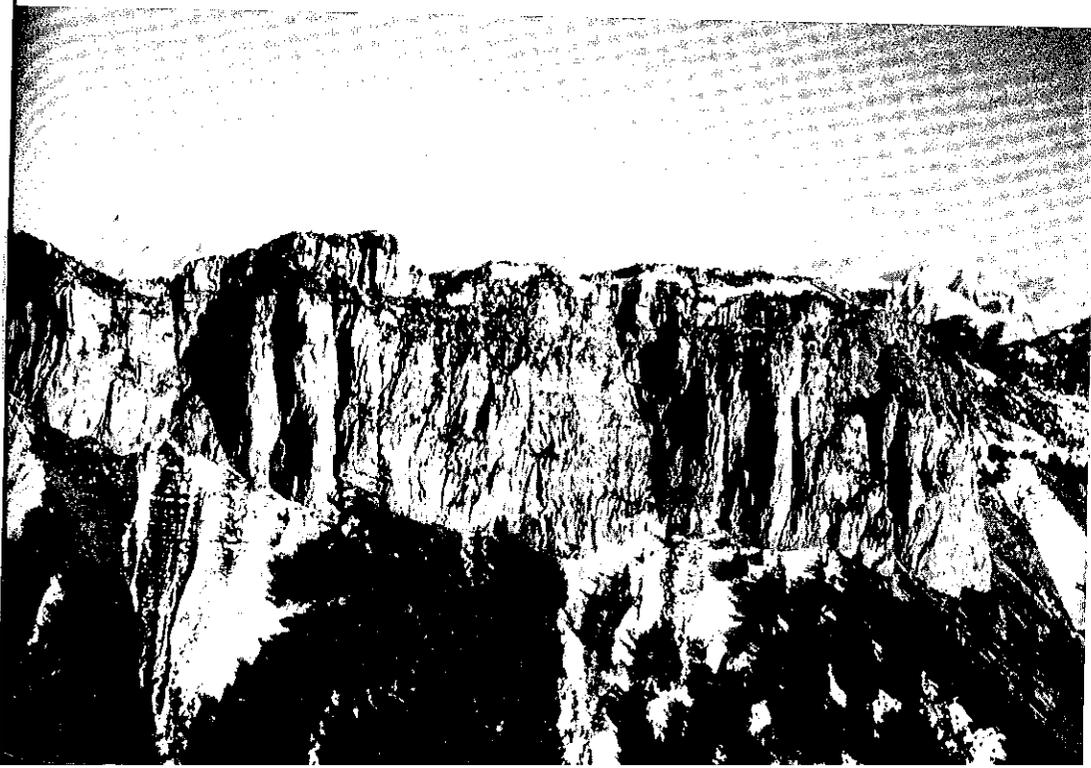
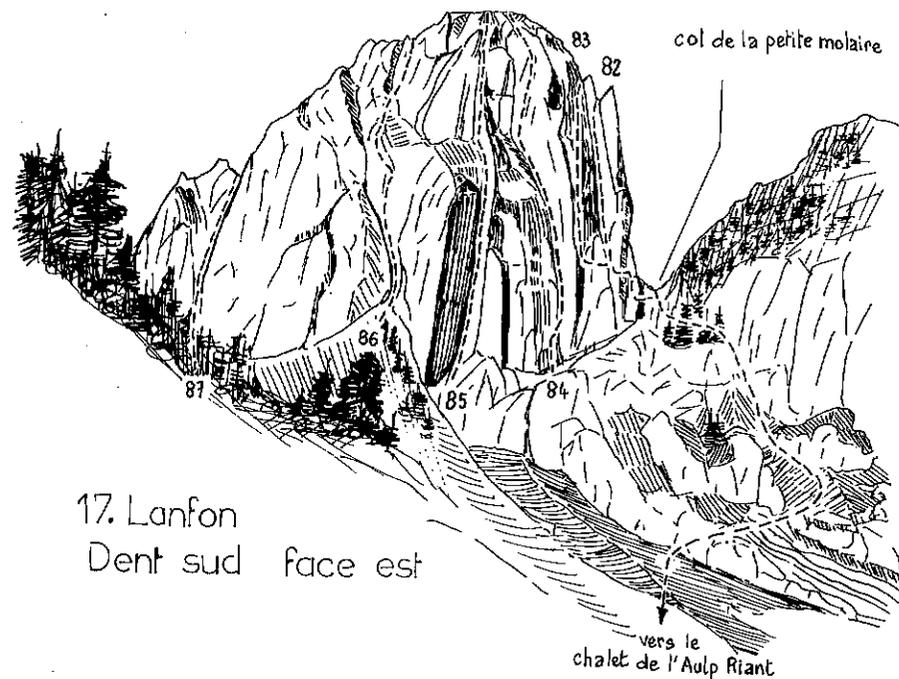
84. Dièdre des Edelweiss

croquis page 109

Escalade TD de 120 m, partiellement équipée. Prendre quelques coinceurs moyens et gros. 2 à 4 h. (Bron et Gauchat, 1952).

Remonter le sentier du col de la Petite Molàire jusqu'à mi-hauteur, et prendre à gauche une vire herbeuse menant au pied du dièdre. Remonter des rochers délités sur 10 m (III) et faire R1 sur une bonne terrasse. Gravier une dalle à gauche (V, V+) et ensuite des gradins rocheux sur une vingtaine de mètres (pas de IV). R2. Escalader des gradins dans un dièdre secondaire à gauche d'un petit éperon jusqu'au sommet de celui-ci, traverser à droite pour rejoindre une petite plateforme au fond du dièdre proprement dit; R3. Directement au-dessus, graver un bloc de rocher surplombant et la fissure qui fait suite (A2, A3, coins de bois). On arrive à une dalle inclinée (V) où l'on fait R4. Continuer toujours dans la fissure du fond du dièdre (A1) et arriver à une grande plateforme avec plusieurs sapins; R5. Gravier à droite une fissure-cheminée qui se termine par un léger surplomb (V, un pas d'A1). Gagner ensuite facilement le sommet.

Les Dents de Lanfon vues de l'ouest.



N.B. Il est possible de sortir plus facilement en tirant à gauche depuis R5 (dalle, V, puis couloir).

85. Voie Baud-Dreier

croquis page 109

Escalade TD+ de 140 m, non équipée. Prendre un gros choix de pitons et coinces. 6 à 8 h. (Baud et Dreier, 24.5.59)

Cette voie remonte un dièdre parallèle à celui des Edelweiss et rejoint un peu au-dessous du sommet la voie Payot.

Départ de la vire sous le dièdre des Edelweiss. Au bout de la vire à gauche, descendre quelques mètres pour rejoindre le fond du dièdre central. Gravier deux petits ressauts par deux crochets à gauche (IV) pour atteindre le début du ressaut surplombant; R1. Gravier celui-ci par une escalade très artificielle (A2). R2 sur une étroite banquette. Seconde longueur artificielle (A2, A1). R3 sous un toit prononcé. Tourner le toit par la droite (A1), puis suivre le dièdre (A1 et V) jusqu'à une plateforme; R4. De là, une fissure s'élève au sommet (les premiers ascensionnistes, pressés par l'orage, ont abandonné ici la voie directe par une échappée à gauche). Descendre dans une brèche et remonter en face par une fissure cachée (IV) qui donne accès à une vire et à des gradins; R5. Atteindre le sommet en tirant à gauche pour rejoindre un couloir de pierraille.

N.B. Il existe une voie, la "voie Directe", située entre la Baud-Dreier et le dièdre des Edelweiss. Elle comporte plusieurs traversées possibles vers les Edelweiss. Aucune autre information.

86. Voie Payot

croquis page 109

Escalade D- de 140 m; 7 pitons en place, prendre quelques coinces moyens et gros. 1 h 30 à 2 h. (Payot-Richard, 1922).

La voie décrite ici n'est pas exactement la voie originale. A des zones herbeuses ou peu intéressantes ont été préférés des passages plus directs et plus difficiles.

Quelques mètres en dessous du point où l'échine gazonnée, issue du col des Frêtes, dominant les chalets de l'Aulpiant, se soude à la Dent sud, remonter une fissure (III), et par quelques gradins rocheux (III), atteindre le pied d'un mur, sur une petite épaule. Traverser alors à droite en passant devant le fond d'un dièdre et arriver au pied d'une belle dalle (en continuant à droite, on atteindrait le couloir peu intéressant de la voie originale). La remonter (IV+) et faire R1 à son sommet. Escalader le mur puis la fissure étroite qui domine (IV), et par des gradins herbeux faciles, atteindre la base d'un couloir. R2 au pied d'un couloir-cheminée à droite. Le remonter au mieux (III+) et arriver dans le fond d'un grand dièdre, sous une large cheminée. Surmonter un bloc et faire R3 à un pin. On a alors deux possibilités :

- Redescendre sous le bloc (où l'on aurait pu faire R3), traverser quelques mètres à droite, puis remonter une étroite fissure dans la dalle (fissure Payot, IV+) et enfin des gradins herbeux menant au bas d'un large couloir (R4).
- De R3, longer la dalle et, peu après un second pin, s'engager dans une large fissure oblique. Plus haut, elle se referme (IV). Le rocher est excellent. En sortir à droite, surmonter un bombement (V-), et arriver au bas d'un large couloir. R4. (On aurait pu aussi de R3 continuer de longer la paroi pour atteindre un couloir sans intérêt montant directement au sommet).

C'est la fin des difficultés. On remonte le couloir (gradins rocheux et pins) pour atteindre 30 m plus haut le sommet.

N.B. De très nombreuses variantes ont été ouvertes autour de la voie Payot.

87. Voie Duparc

pas de croquis

Escalade AD, plus délicate que difficile, à cause de la qualité du rocher et des chutes de pierres que l'on déclenche. 1 h à 1 h 30. (Duparc, 22.9.1907)

Franchir la crête herbeuse au départ de la voie Payot, descendre en longeant les parois et attaquer une cinquantaine de mètres plus loin par une vire herbeuse. La suivre, effectuer un petit pas délicat, remonter une cheminée herbeuse, puis un couloir. Un cheminement similaire, entrecoupé de petits murs, mène à une arête, puis au sommet.

88. Voie Négri

croquis page 114

Escalade D+ de 250 m environ. Quelques pitons en place, prendre un choix de pitons et coinçeurs. 2 à 3 h. (Négri, 13.10.65).

Cette voie, qui remonte l'arête sud peu marquée, se déroule dans un rocher médiocre. Elle n'est pas évidente à localiser, si ce n'est le point de départ : au fond à gauche dans un hémicycle, peu avant le point le plus bas de la face sud.

Par des gradins délités, on atteint un petit mur légèrement surplombant et fissuré. Remonter sur quelques mètres une fissure au fond d'un petit dièdre (A1, 1 piton). Traverser à gauche dans une dalle (V) et gagner ensuite facilement le fil de l'arête. R1 au sommet d'un bloc (piton, sangles et lunule). Passer sur le flanc gauche de l'arête par une étroite vire herbeuse. Remonter des dalles (III et IV) jusqu'à ce que l'arête surplombe; R2. 10 m au-dessous des surplombs, emprunter une écharpe herbeuse ascendante à droite, qui se transforme en large vire. R3. Repérer dans de grandes dalles un dièdre jaune incliné sur la gauche. Le remonter (IV). R4. Il se perd bientôt dans des dalles que l'on franchit en tirant légèrement sur la droite (IV, aérien,

rocher délité). R5. Remonter facilement quelques ressauts jusqu'au pied d'un grand dièdre bien marqué. R6. Le remonter en empruntant au départ la face d'une énorme plaque qui lui est accolée (IV, IV+). R7. Remonter ensuite jusqu'au sommet les ressauts de l'arête (quelques courts passages de IV).

N.B. La voie de la Boutonnière (D+, 5 h, Chauchefoin et Schmutz) semble suivre à peu près la même trajectoire. Aucune autre information.

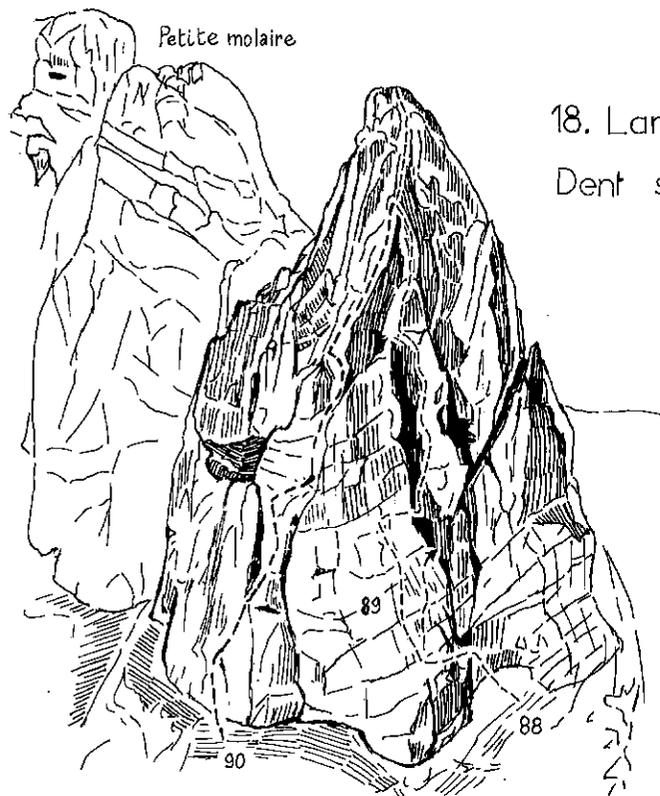
89. Voie des Jetés

croquis page 114

Escalade D+ de 250 m, partiellement équipée (4 pitons en place; prendre quelques pitons et coinçeurs). 3 à 4 h. (Vaucher et Sesiano, 9.2.89).

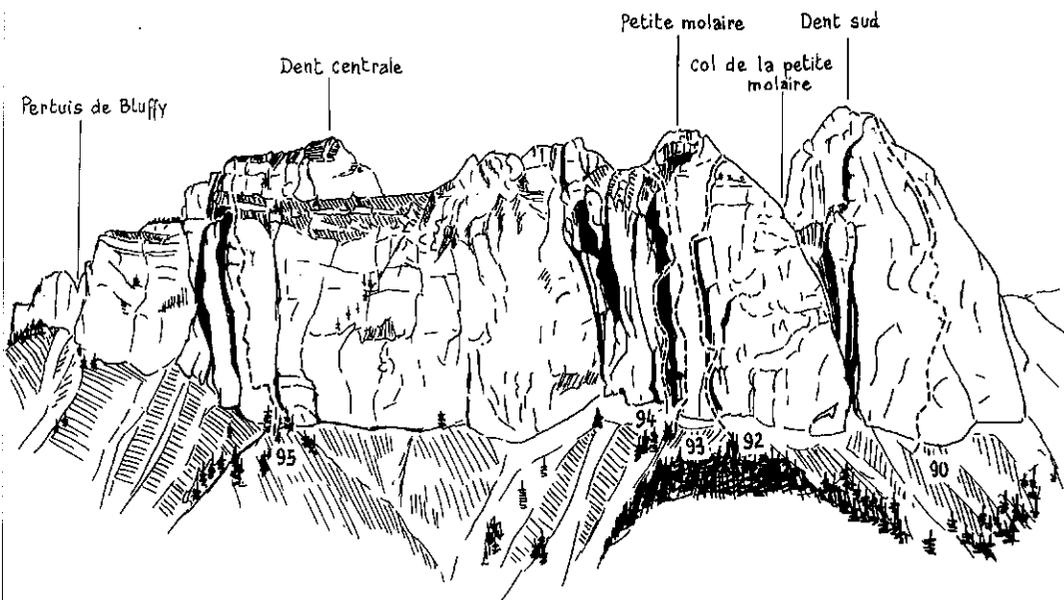
Cette voie se déroule sur un terrain plus délicat que difficile, mis à part deux passages de A1. La première longueur est commune à la voie précédente. Cette escalade, sur la paroi la mieux exposée des Dents de Lanfon, a été réalisée lors d'un hiver anormal : il n'y avait pas du tout de neige dans la voie, mais de 20 à 50 cm sur le versant nord des Dents.

De R1 de la voie Négri (voie précédente), passer sur le flanc gauche de l'arête en suivant une étroite vire herbeuse. Remonter des dalles en ascendance à gauche (III, IV). R2 au pied d'un dièdre (arbuste). L'escalader (IV), puis tirer à gauche et faire R3 au pied d'un mur, à côté d'un profond couloir. S'élever à droite sur des blocs peu sûrs (III) et rejoindre d'excellents rochers. Descendre d'un mètre (V, A1, 2 pitons en place) et, par une petite marche, passer de l'autre côté de l'éperon (V). Un petit mur (IV+), puis des gradins mènent à R4, dans un hémicycle. Franchir un ressaut (III), puis des gradins; R5. Par une longueur facile, on atteint le pied d'une paroi; R6. La franchir par une dalle et une petite vire oblique de droite à gauche (IV+). R7 à un pin. Des gradins herbeux faciles



18. Lanfon

Dent sud face sud



19. Dents de Lanfon face ouest

conduisent à R8, puis, par une arête rocheuse délitée, atteindre le sommet; R9.

90. Pilier du Pied

croquis page 114

Escalade TD+ de 250 m, peu équipée (5 pitons en place; prendre pitons et coinçeurs). 5 à 6 h. (Chauchefoin et Tardivel, 6.11.82).

On accède à cette voie en descendant les raides pentes herbeuses le long de la paroi sud de la dent, puis en la suivant dès que l'on a atteint le point le plus bas. On rencontre alors une écaille caractéristique sur le sentier, dominée par des surplombs jaunes (emplacement de bivouac). L'attaque se trouve une quarantaine de mètres au-delà, derrière un pilier.

Par une fissure (V), franchir un petit toit (A1), puis un second (V+, A1 ou VI) terminé par une cheminée. Tirer à droite d'une écaille (V) et rejoindre une rampe, sous un toit. R1 à gauche. S'élever dans un dièdre (V+, V) et sortir à droite dans des gradins (IV-). R2 sur le fil d'un pilier. Le traverser, remonter un dièdre incliné (V-, IV) et buter sous un toit que l'on suit à gauche (V+). R3 dans une niche. Prendre une rampe à droite (IV), puis une dalle (V+) et franchir à droite un surplomb par une cheminée (VI-). Traverser à droite (V). R4 sur un replat. Par une dalle à droite (V, VI-), tourner un surplomb et revenir au-dessus (V, IV) vers une vire. Faire R5 sur une seconde vire, un peu plus haut. Tirer à droite vers une rampe (IV-, III). R6. La quitter pour rejoindre à gauche un couloir bordant un pilier (IV-, III). R7 dans ce couloir. En sortir plus haut à droite. R8 à un pin. Rejoindre une arête à droite et la suivre (III, puis V). R9. Continuer sur l'arête qui devient facile (III, II). R10 à des pins. 3 longueurs faciles mènent au sommet.

C'est un ancien itinéraire (Fournier et Payot, 1922), plus délicat que difficile (2 pas de IV), sur du rocher herbeux, délité et médiocre. Il prend en écharpe la Dent sud en partant du bas du couloir issu du col de la Petite Molaire.

N.B. Sur la face de la Dent sud dominant le col de la Petite Molaire, de nombreux itinéraires et variantes plus ou moins anciens ont été ouverts, dont celui des "Grandes Cheminées" (AD), menant à la "Boîte aux lettres". Ils sont courts (40 à 50 m) et souvent équipés.

Mentionnons encore un accès facile (PD) à la Dent sud : du col, une vire herbeuse puis rocheuse s'élève en direction du lac, passant sous des dalles. Elle prend en écharpe la paroi. Par de petits murs, des gradins, une cheminée, une fissure (III), puis un couloir, on atteint le sommet de la Dent sud.

Petite Molaire (1786 m)

Accès : Des chalets de l'Aulp-Riant Dessous, suivre le chemin à jeep jusqu'au premier lacet, puis tirer vers le col des Frêtes à droite et descendre sur l'autre versant (sentier) en se dirigeant vers les parois de la Dent sud. De 30 à 40 minutes depuis le chalet. (Autre possibilité : Remonter les pentes depuis le hameau du Ponay par le sentier du col des Frêtes : 1 h à 1 h 15). Longer alors la face au lac depuis le pied ouest de la dent sud, en passant sous le profond couloir issu du col de la Petite Molaire (franchissable à la montée ou à la descente, mais dangereux, exposé et déconseillé).

La descente du sommet se fait vers le col de la Petite Molaire, puis par les câbles.

Escalade TD- de 200 m, peu équipée. Prendre quelques pitons et coinçeurs, moyens à gros. 6 à 7 h. Sac à éviter à cause des ramonages. (Dreier et Gamboni, mai 57).

La voie suit une longue cheminée, juste à droite d'un éperon très lisse.

Attaquer environ 10 m à droite de la fissure-cheminée (mal marquée dans le bas) par un petit mur jaune (IV), se rétablir sur la droite (V), monter 10 m sur la gauche et faire R1 au pied d'une courte dalle lisse (III). Franchir cette dalle vers la gauche (V) pour prendre pied dans la fissure-cheminée; surmonter un redressement (A1, V) et repartir vers la droite (III), on arrive sous une fissure verticale. R2. La remonter (V puis A1) en une longueur de corde; R3. Monter 5 à 6 m (V puis A1) et redescendre à la corde en pendulant sur la gauche pour revenir dans la fissure-cheminée (V) (il est commode de disposer d'une corde supplémentaire pour effectuer cette manoeuvre). Monter 15 m (IV+) jusqu'à un bon relais R4; continuer par une longueur en assez mauvais rocher (IV, IV+). R5. La cheminée devient profonde, la surmonter sur plusieurs longueurs en ramonage, en relayant sur des blocs coincés (IV, IV+). Passer sous un dernier bloc et déboucher sur un petit pierrier suspendu. R8. Monter vers la droite. R9. Gravir une fissure peu raide (III, IV) et, par des gradins à droite, atteindre la crête sommitale; R10.

93. Pilier des Hirondelles

Escalade TD de 200 m, très peu équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 8 h. (Batará, Chraglione et Mermilod, 27.5.73).

Cette voie est parallèle à la précédente, mais de l'autre côté du pilier, qu'elle traverse en haut pour le rejoindre.

Attaquer une dizaine de mètres à gauche du pilier par des gradins médiocres, en ascendance à gauche (IV+). Un râteau de chèvre (V+, V) mène à R1, sur un replat. S'élever dans une fissure (A1, V+, IV). R2 à gauche d'un surplomb, dans une niche. S'élever dans des gradins (III), puis une fissure (IV), et franchir un petit toit (IV+). R3 au-dessus, à droite. S'élever dans une dalle (IV+), passer à côté d'une écaille et continuer en tirant à gauche (V). R4 sur un replat. Remonter une cheminée (IV+). R5 à droite, sur le fil du pilier. Redescendre dans un petit couloir et le suivre vers le haut (IV-, III). R6, puis R7 sur un replat. On rejoint alors R8 de la voie précédente.

94. Voie Fabrice

croquis page 114

Escalade TD+ de 200 m, équipée. Prendre cependant quelques coincesurs. 4 à 7 h. (Bletton, Rey et Giroud, oct. 85).

La voie se déroule le long d'un dièdre très caractéristique et à l'aplomb d'une énorme étrave formant le sommet de la Petite Molaire.

Attaquer 15 m sur la droite du grand dièdre (4e fissure à partir du dièdre) par des gradins faciles (III, IV) en rocher moyen puis s'élever dans un petit dièdre (IV) jusqu'à la dalle grise que l'on traverse sur la gauche (1 piton, 1 gollot, V, V+). Quelques mètres faciles conduisent à R1. Remonter sur la droite du relais un dièdre à fond herbeux au début (IV, V, 3 pitons) jusqu'à une écaille décollée. Traverser sous cette écaille à gauche (protection sur arbuste et coincesur, IV+) jusqu'à R2. On se trouve alors dans le grand dièdre que l'on remonte sur 10 m environ (IV) puis obliquer à droite (III). Une traversée délicate (V) conduit à R3. Remonter la fissure située à gauche du relais (V+). Continuer dans la fissure (V+, VI- puis V+). Une écaille (V+) puis quelques mètres plus faciles (IV+) permettent de rejoindre R4. Traverser dans la dalle à gauche (VI-, puis VI) pour rejoindre le dièdre que l'on remonte à

l'aide d'une renfougne (V) puis plus facilement (IV) jusqu'à R5. Monter droit au-dessus du relais et suivre le dièdre-fissure. Au début, passer à gauche d'un gros bloc (V) puis continuer (V, IV+). Une courte cheminée-fissure (V+) conduit à R6. S'élever dans la fissure-cheminée obstruée par plusieurs gros blocs. Puis, 2 solutions :

- soit continuer dans la fissure très surplombante (VI-) jusqu'à R7;
- soit à gauche, passer dans un trou qui conduit par un tunnel facile à R7. Attention, le trou est très étroit et ne convient qu'aux petits gabarits.

Continuer dans la cheminée (V, V+) puis monter droit en direction d'un arbuste situé 20 m plus haut (V). De l'arbuste, traverser à gauche (VI-) et passer le surplomb. On gagne ainsi R8. Fin des difficultés. S'élever par des blocs puis une fissure dans une dalle grise (IV+). R9 est sur un arbre à droite. S'élever dans des plaques (IV) jusqu'à l'arbre à gauche. R10. On se trouve au pied de la grande étrave. S'élever à gauche en direction d'un gros arbre. R11. Quelques mètres faciles conduisent au sommet.

Descente : En rappel sur les 3 arbres (R11, R10, R9) puis sur les relais successifs jusqu'au pied de la voie (1 h).

Dent Centrale (1824 m)

Elle ne comporte qu'une seule voie, mais c'est sans doute la plus intéressante des Dents de Lanfon, tant par son déroulement que par son très beau pilier, et le rocher y est assez bon.

L'accès le plus rapide est sans doute celui depuis Talloires et le hameau du Ponay, sinon il faut tourner toutes les Dents par le sud ou le nord.

Pour la descente, on se dirige par les lapiés en gradins vers le nord (sentier). A une brèche (pertuis de Bluffy), un rappel d'une quarantaine de mètres mène au pied de la paroi ouest, tandis que le sentier à droite mène vers les chalets de l'Aulp-Riant.

95. Pilier ouest

croquis page 114

Escalade TD+ de 220 m, partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et quelques coincesurs; 3 étriers par grimpeur utiles. 8 à 10 h. (Bosson, Farini, Girard et Paturel, 13.9.64).

Attaquer sur le versant droit du pilier à la base d'un dièdre très surplombant, le remonter jusqu'à une niche (A2, V+). R1. Redescendre de quelques mètres et traverser sur 10 m horizontalement à gauche (V+). Monter verticalement, puis traverser 2 m à gauche pour faire R2 (V, A1). Le quitter par la droite, monter verticalement et faire R3 dans un petit dièdre au-dessus d'un sapin (IV+, A1). Monter environ 25 m en tirant légèrement à droite (IV+, V); au niveau d'une cheminée, traverser horizontalement à gauche (IV). R4 sur une bonne terrasse sous l'énorme surplomb du fil de l'arête (échappée possible à droite : III, V+). Eviter ce surplomb par la droite (A2, V) pour arriver au pied d'un mur déversant que l'on gravit (A2). Se rétablir au-dessus de verres, continuer dans un petit dièdre (A1); en sortir par la droite et revenir dans la cheminée (IV). R5. Ne pas monter dans le fond, mais par une fissure à droite (V), continuer sur 20 m jusqu'à rejoindre le fond d'un dièdre. Se rétablir sur la deuxième vire horizontale (V+) et traverser 10 m à gauche (V). R6. Surmonter une courte cheminée (IV+), puis continuer en tirant légèrement à gauche par un système de cannelures (IV). R7 à un pin. Remonter un facile couloir (R8) menant au sommet.

N.B. Il existe une "Ancienne voie" qui attaque comme la précédente, mais qui part à droite à R1 avant de s'élever

obliquement, puis verticalement, en revenant dans le haut de la paroi vers la gauche.

96. Dent nord (1681 m)

pas de croquis

Du point de vue de l'escalade, les voies de la Dent nord sont très peu fréquentées, ceci du fait de leur orientation et de leur éloignement. Ce sont principalement des cheminées restant humides longtemps et, de plus, souvent moussues. Ces grandes fissures verticales séparent la Dent nord en deux entités assez distinctes : la grosse Dent nord et la petite Dent nord, avec entre deux, la Brèche. Nous ferons une description sommaire des voies. Quelques coincesurs suffisent comme équipement.

Accès : Continuer le sentier de l'Aulp-Riant vers le nord, après la bifurcation menant au pertuis de Bluffy. On arrive alors en vue d'une paroi parcourue par trois cheminées. De l'Aulp-Riant : 30 min.

- La première, arrivant à la Brèche, est la Cheminée de la Brèche (AD, 150 m). A mi-hauteur de cette voie, à une grosse lame moussue, il est possible de rejoindre à gauche une vire (pins) et, par une boîte-aux-lettres, la voie de la Croix (AD, 60 m) menant au sommet de la grosse Dent nord (croix); ou bien, il est possible de tirer à droite et, par une traversée légèrement descendante d'abord, puis une petite cheminée, de gagner la Vire d'Alex et la fissure Dusonchet (D-, 60 m) menant au sommet de la petite Dent nord. On peut continuer à droite sur la Vire d'Alex et rejoindre la voie suivante.

- La seconde cheminée se sépare rapidement en deux. La partie rectiligne représente la voie Toré-Boyaux (D-, 120 m) menant à la Vire d'Alex. De la Vire, en tirant à droite en ascendance dans un couloir, puis en prenant en écharpe les rochers par le versant lac, on atteint le sommet de la petite Dent nord.

En prenant l'embranchement de droite, c'est la fissure Mary (D, 80 m) dont la fissure de départ est étroite et surplombante. Cette escalade est aérienne. Elle rejoint aussi l'accès normal facile à la petite Dent.

- La troisième cheminée ne présente pas d'intérêt.

Descente : De la grosse Dent nord, on accède facilement par des éboulis et des lapiés herbeux au pertuis de Bluffy, puis au sentier de l'Aulp-Riant. Du sommet à l'Aulp-Riant : une quarantaine de minutes.



Le rocher d'Arclosan.

ROCHER D'ARCLOSAN (1776 m) et POINTE DE CHAURIANDE (1801 m)

Ces deux sommets peuvent être considérés comme le prolongement sud du massif de la Tournette. Ils se trouvent également à 6 km à vol d'oiseau de l'extrémité de la chaîne des Aravis, limitant ainsi d'une manière définie la région des Bornes vers le sud. Dominant Faverges, à l'extrémité du lac d'Annecy, et aux confins de la Haute-Savoie, le rocher d'Arclosan présente une belle paroi parcourue par une voie intéressante, mais dont l'approche est longue.

Un kilomètre au sud-ouest se trouve la pointe de Chauriande qui présente, elle, une voie bien moins intéressante, à cause de son rocher médiocre.

Accès : Gagner Faverges, St Ferréol, puis s'élever pour atteindre le hameau des Combes ou celui du Fontany. Mais quel que soit l'itinéraire choisi, il n'y a pas de miracle : il faut s'élever de 700 m pour gagner l'attaque. Du hameau des Combes (760 m; parking), progresser par un chemin creux, puis de vagues sentes sur de raides pentes boisées, puis herbeuses, vers le pied des parois; du Fontany (760 m), traverser par un chemin à droite au-dessus du hameau vers le lit du torrent issu du vallon d'Arclosan (captage d'eau). Remonter le lit, le plus souvent à sec (petits ressauts, II); vers le haut, longer à droite le pied d'une belle paroi et atteindre un éperon. Le suivre et, par quelques gradins rocheux et herbeux raides, atteindre le pied de la face. Environ 1 h 30.

97. Pilier sud

croquis page 127

Escalade TD de 200 m, dont 120 m difficiles, le reste étant de faciles gradins herbeux; équipée (30 pitons en place; prendre quelques coinçeurs moyens et gros). 3 h 30 à 4 h 30 (Mariet, Feuillarade et Seigneur, 1965; variante : Chapoutot, Le Ménestrel et Séraphin, 1981).

L'itinéraire décrit ici est un amalgame entre la voie originale, à droite sur la paroi, et une importante variante parallèle, à gauche. Il a l'avantage de prendre le meilleur des deux tracés. A part quelques courtes sections où le rocher est excellent mais compact, il faudra se méfier des blocs branlants.

A l'endroit où l'éperon herbeux vient se souder à la paroi, repérer un couloir herbeux s'élevant dans les rochers. Le suivre et, par un mouvement tournant sur des gradins herbeux (II), atteindre une bonne vire; R0. (On peut atteindre R0 directement du bas de la paroi par une petite longueur dans du rocher herbeux médiocre : IV+). S'élever à droite dans une fissure (V), revenir à gauche et par une fissure-dièdre (A0) et une sortie délicate sur mottes d'herbes, atteindre une bonne plateforme; R1. Traverser à droite, franchir un petit bombement (V-) et prendre pied sur une dalle. Ne pas s'élever droit au-dessus vers un ancien piton sous un surplomb, mais traverser la dalle horizontalement à gauche (V+, délicat). On atteint la base d'un dièdre que l'on remonte (V, V+ ou A0) jusque sous un toit. Traverser sur la dalle à droite, puis continuer dans un petit dièdre incliné (V) jusqu'à une terrasse; R2. S'élever en ascendance à gauche sur une rampe, passer le fil du pilier et, par des gradins (IV+, rocher délicat), atteindre un jardin suspendu. Remonter un étroit couloir à droite et faire R3 au sommet d'une aiguillette. (On aurait pu aussi remonter le jardin suspendu par des rochers herbeux peu sûrs, puis gravir la fissure-cheminée humide qui lui fait suite : V+). S'élever à droite dans une fissure bien pitonnée (V+, délicat) et remonter une fissure oblique au rocher peu sûr (IV+). R4 dans une bonne niche. En sortir en tirant en haut à droite (IV+), puis s'élever droit au-dessus en trois longueurs sur des rochers herbeux parfois délicats (III, puis II). On arrive sur la crête.

Descente : Du sommet, descendre dans une brèche surplombante par un rappel de 12 m (sangles en place). Continuer l'arête herbeuse et rejoindre un sentier. On peut alors soit gagner

le bas des parois par de très raides pentes herbeuses au centre du cirque, puis le point de départ par des pentes boisées ou le lit du torrent, soit suivre l'agréable sentier passant aux chalets d'Arclosan, d'Arpettaz et du Chouet (1209 m, source), puis arriver au Fontany. Environ 1 h.

98. Voie Weber

pas de croquis

Ce cheminement, dans des rochers herbeux et souvent humides, remonte le grand couloir entaillant l'Arclosan, sur la gauche du pilier sud (voie précédente). C'est une voie AD, plus délicate que difficile, sans grand intérêt.

Pointe de Chauriande

Accès : Il est préférable de partir de Montmin, bien que l'accès par St Ferréol, le Fontany, puis le sentier de descente de l'Arclosan soit possible. Gagner ensuite le Plan Montmin d'où un chemin à jeep s'élève à flanc de pente. Se parquer à l'orée de la forêt (alt. env. 1000 m). Suivre le chemin. Un peu avant l'aplomb de la pointe, prendre un sentier, puis le lit d'un torrent généralement à sec : on arrive au pied de la paroi en 1 h environ.

La voie se déroule légèrement à droite de la grande tache jaune au centre de la face. On repère très facilement une fissure sinueuse en bordure à droite de cette tache jaune : la voie passe légèrement à droite.

99. Face ouest

croquis page 127

Escalade TD de 140 m, peu équipée. Prendre un choix de pitons et gros coinces. 6 h. (Martin et Seigneur, 18.6.69).

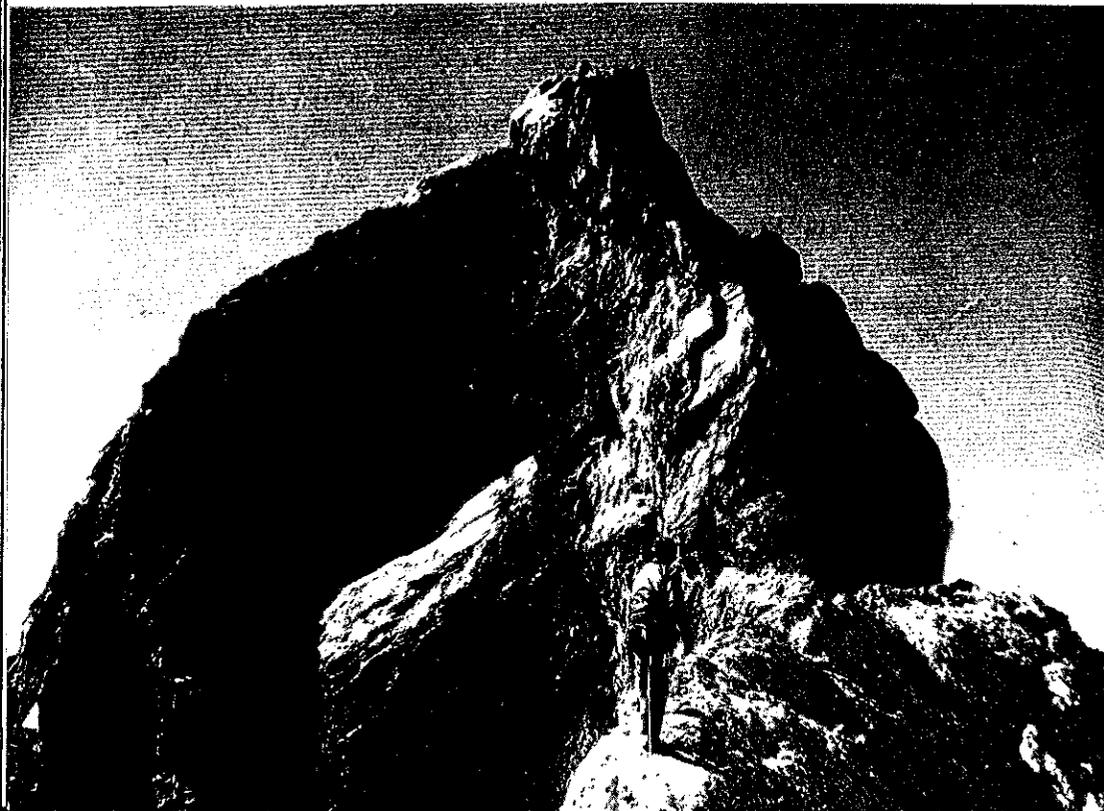
Passer une première barre rocheuse par la droite, on arrive à une vire; la suivre à gauche pour venir à l'aplomb.

d'un dièdre incliné (on se trouve alors 10 m à droite de la fissure sinueuse). Monter d'abord en légère ascendance oblique à gauche, puis à droite pour arriver au pied du dièdre (IV+, V). R1. Monter dans le dièdre; quand il devient déversant, traverser une dalle vers la gauche (V, A1), passer le fil d'un éperon à gauche et remonter un dièdre (V+) qui mène à des gradins. R2. S'élever droit dans des rochers brisés (arbuste), passer un surplomb rouge en mauvais rocher, continuer dans le couloir-cheminée déversant (V, V+). Bon relais R3 sur une vire, sous un ventre. S'élever à droite du surplomb par le flanc droit d'une cheminée, puis dans des dièdres (V); tirer à droite, passer une dalle inclinée puis revenir à gauche par une vire. R4. S'élever dans le fond de la fissure-dièdre à gauche (V, A1), puis sortir au sommet par des dalles inclinées. R5.

Descente : Suivre au nord l'arête pendant 200 m, rejoindre un couloir qui mène versant est à un sentier. Le suivre; il ramène au pied de la face.



20. rocher d'Arclosan



21. P^{nte} de Chauriande

De l'arête du Doigt : vue vers le sommet de la Pointe Percée.

MONT VEYRIER (1299 m)

Le Mont Veyrier est formé d'une crête de faible altitude (sommet 1299 m) présentant une paroi orientée à l'ouest et dominant le lac. Un téléphérique (hors service) l'atteint à droite du sommet. La paroi s'incline vers le sud (Chapeau de Napoléon), présente une coupure, le col des Contrebandiers, et après un dernier ressaut, vient mourir vers Menthon St Bernard. Quelques voies y ont été tracées, certaines très récemment, sur du rocher parfois très bon, mais aussi souvent herbeux et délité. Elles seront décrites de gauche à droite.

Accès : Depuis Annecy, rejoindre Veyrier-du-Lac, tourner à gauche devant l'église pour rejoindre le hameau de la Combe (situé sous les câbles du téléphérique). Prendre le sentier balisé du col des Sauts, le suivre jusqu'à un petit cairn, monter dans la forêt jusqu'au pied des falaises, puis les longer en direction du téléphérique.

Il est aussi possible d'atteindre le col des Contrebandiers soit depuis le hameau de la Combe (sentier), soit en véhicule par la route forestière du Mont Veyrier, au départ d'Annecy-le-Vieux. Du parking, descendre côté lac durant quelques minutes par un vague sentier, puis le lit caillouteux d'un torrent. On rejoint le bon sentier du Mont Veyrier (écriteau). Le suivre à la montée (lacets) et atteindre un replat (clairière), au sommet du Chapeau de Napoléon. Quitter le sentier et descendre sur l'autre versant en négligeant un écriteau "Ne pas descendre"! En tirant un peu à gauche pour éviter une barre rocheuse dessous, on atteint très facilement le pied des parois. Les longer en direction du téléphérique. Du col à l'attaque des voies : de 40 à 60 min.

Annecy et son lac dominés par le Mont Veyrier ;
à l'arrière-plan, le Mont-Blanc.

Escalade ED de 160 m, équipée (emporter cependant quelques coinceurs, dont un Simond 9, et des étriers). 6 à 8 h. (V. et B. Sprungli, Roumailhac, 27.9.86).

Très nettement à gauche des câbles du téléphérique, repérer une zone de rocher orangé, surplombée par un énorme toit à mi-hauteur. Repérer une grotte sous le toit, ainsi qu'une fissure au-dessus de l'extrémité droite du toit. La voie passe à côté des grosses zones de rocher orange (rocher très délité), à droite de la grotte, puis dans la fissure après le toit.

Venant du sentier du col des Sauts, longer les parois en direction du téléphérique jusqu'à une petite vire à bivouac. La voie débute 50 m au-delà. (Encordement à 45 m indispensable).

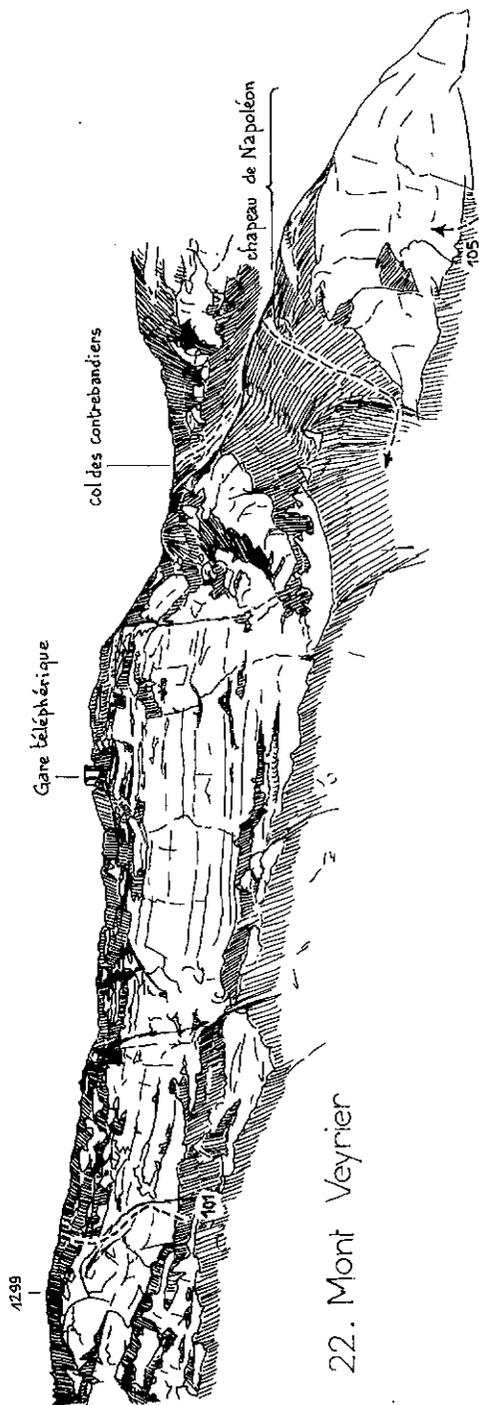
Repérer un clou noir situé à 4 ou 5 m du sol, sous une grande vire. Monter droit jusqu'à R1 (V, V+). R2 est situé sur un bombement légèrement à droite au-dessus de R1. Le rejoindre en suivant les gollots (V+), en longeant le rocher orange (VI-), puis traverser à droite (VI+) pour rejoindre R2, au-dessus de la zone surplombante. Rejoindre par une belle dalle lisse (A0 ou VI) un dièdre situé à droite, escalader ce dernier (V+, VI) pour rejoindre R3. Traverser en montant (V+) jusque sous un petit toit (superbes gouttes d'eau; VI-, VI) au-dessus duquel on fait R4. Franchir le toit (A2), puis traverser à gauche (A0) jusqu'à R5. S'élever dans la fissure qui suit (V+, V). R6 sur un replat. Continuer dans la fissure (V), en sortir à gauche (V+) et gagner au-dessus une vire herbeuse (V+). Traverser quelques mètres à gauche et s'élever vers une niche (V+). Rejoindre une fissure (VI-) qui vient buter sous un toit. Le surmonter (VI, VI+, exposé) et faire R7 sur la crête.

Descente : Suivre le chemin des Crêtes en direction du col des Sauts où l'on retrouve le chemin pris à la montée (env. 1 h).

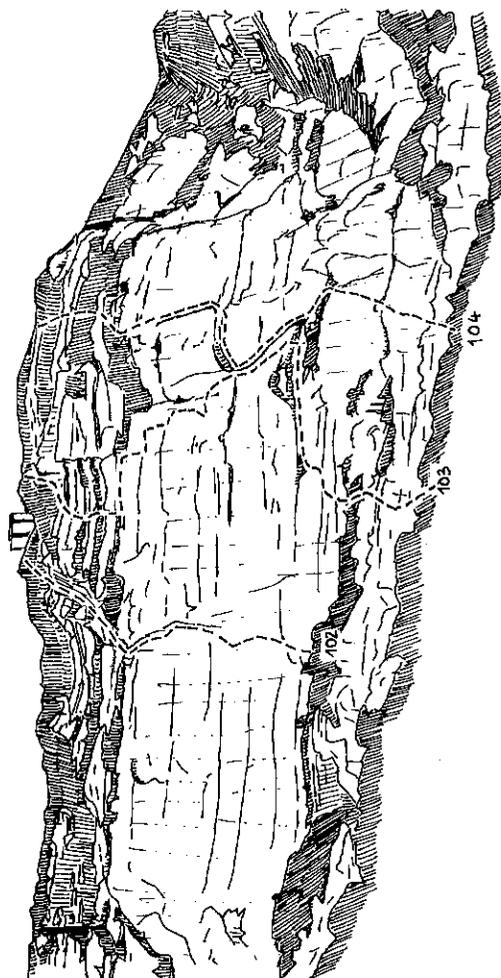
Escalade D+ de 150 m, équipée (27 pitons et gollots); prendre quelques coinceurs et un étrier. 3 à 4 h. (H. et N. Ferandou, 30.8.86).

La voie se situe légèrement à droite du point culminant du Mont Veyrier, et 500 m à gauche du téléphérique. Elle emprunte une longue fissure, oblique de droite à gauche, dominant un petit hémicycle.

Attaquer des gradins herbeux, à l'aplomb d'un couloir d'éboulis dans la forêt dessous dans lequel se dresse un gros sapin à deux têtes. Les remonter (II+) sur une longueur. Atteindre le pied d'une dalle. La suite se trouve derrière un bosquet d'ifs, 20 m à droite d'une balme concave de rocher jaune délité. R0. Remonter en traversant vers la droite sur quelques mètres et continuer horizontalement (IV+) jusqu'à une petite grotte qui marque la base de la fissure diagonale. R1 dans la grotte. Remonter dans le fond de la grotte (V) et s'engager dans la fissure. Atteindre un petit érable à 2 troncs et remonter derrière jusqu'à un petit if (V). R2. Poursuivre dans une dalle (V) et s'engager à nouveau dans la fissure. R3 sur un anneau scellé, après avoir traversé une 2e grotte (on peut également relayer dans la grotte). R4 sur un 2e anneau scellé après passage de IV+, puis IV. Traverser horizontalement à gauche jusqu'à l'aplomb du sommet de la fissure et remonter droit (IV puis V au passage du sommet de la fissure). Continuer en se tenant à droite (IV) et relayer sur un petit frêne enserré dans un passage étroit (R5). La sortie se fait ensuite en traversant des cailloutis et une petite barre. R6 sur la crête.



22. Mont Veyrier



102. Voie de Gauche

croquis page 132

(ou voie des Lacombe)

Escalade TD+ de 200 m, peu équipée (une douzaine de pitons en place). Prendre un gros choix de pitons et coinçeurs. 12 à 14 h. (Cl. et Ch. Lacombe, Pollier, 27.4.58).

Cet itinéraire se situe 100 m à gauche de la station supérieure du téléphérique. La partie gauche de la face est une immense dalle lisse. La jonction de cette dalle avec le centre de la face forme un grand dièdre oblique de 100 m dont la base est défendue par un surplomb.

Attaquer le soubassement dans l'axe du grand dièdre par une courte cheminée herbeuse. Deux petits dièdres et des pentes conduisent au pied de la paroi proprement dite (III, délicat); R0. Gravier une dalle située 30 m à gauche de l'axe du grand dièdre, au-dessus d'un arbre (IV); faire une courte traversée à droite (III) suivie d'un rétablissement (IV+). Passer à gauche par une dalle généralement mouillée (A1, IV). Un mur en très mauvais rocher (IV+) conduit à une vire étroite délitée. R1. Traverser 20 m à droite; franchir un surplomb très marqué vers la gauche, en pitonnant la fissure se trouvant à l'intersection du toit (A2), puis un dièdre surplombant de 20 m (A3, A2). R2. Un dièdre de 5 à 6 m conduit à une petite terrasse (A1), puis un pas très délicat (V, A1) permet d'atteindre à droite un nouveau dièdre; R3 à son sommet. Laisser la fissure de gauche pour grimper pendant 25 m dans un couloir herbeux (III, fin en IV+) pour parvenir à la base du grand dièdre; R4. Le grand dièdre se couche vers la gauche; utiliser la fissure du dièdre jusqu'à un nid d'aigle; R5. Continuer dans ce dièdre qui se renverse en forme de toit (A2, A3), passer sous le toit pour rejoindre l'arête à gauche; R6. Fin des grosses difficultés. Monter légèrement à gauche par une dalle (un pas de V ou A1), puis obliquer à droite pendant 5 m par une vire herbeuse. R7. Un court dièdre (IV) et une nouvelle traversée à droite de 15 m permettent d'atteindre facilement le sommet; R8.

Escalade TD de 200 m, équipée (une vingtaine de pitons en place). Prendre cependant quelques coinçeurs moyens à gros. 4 à 5 h. (Première : auteurs inconnus; directe : Lacombe et Bosson, oct. 57).

Le point d'attaque se situe légèrement à droite de l'aplomb de la gare d'arrivée du téléphérique. Les abords de la paroi sont jonchés d'objets lancés depuis le sommet. Il existe un risque non négligeable de revoir dans la voie des bouteilles ou des chaises pliantes.

Passer une courte barre rocheuse par une vague cheminée (III) au sommet d'un petit cône d'éboulis (vieux parasol planté à l'attaque). Sortir à droite sur un rognon. Traverser la raide pente herbeuse à droite, puis forcer une petite dalle (IV) en montant à gauche puis à droite; R1 à un arbre. S'élever dans des pentes d'herbe pour atteindre le pied d'une cheminée d'une dizaine de mètres. La remonter (IV) et faire R2 sur un conifère. Sortir de la cheminée à droite par une terrasse herbeuse, puis escalader un mur vertical bien équipé (V) suivi d'un léger ressaut (IV). Incliner légèrement à droite et par une dalle atteindre une bonne plateforme. R3 sur pitons. Traverser à droite une dalle lisse (un gollot, V-) et suivre toujours à droite une vire arborisée sur une trentaine de mètres. R4 à un conifère, sur un vague épaulement. L'escalader (rochers herbeux, puis petit mur; III+) et parvenir sur une large rampe que l'on suit sur la gauche. R5 sur une bonne plateforme. La rampe se redresse, rayée en son milieu par la fissure Busio. La remonter (IV), tourner derrière un surplomb et arriver à une niche (arbre). Continuer par une succession de petits murs en bon rocher (IV) et atteindre une vire. R6 sur piton, sous un surplomb. Suivre la vire à gauche sur une dizaine de mètres. Escalader un premier surplomb (A0), puis un second en traversant à droite à l'aide d'une excellente écaille pour les mains (A0, V; genévrier utile pour le rétablissement de sortie). Remonter

une dalle fissurée (IV/IV+); deux gollots dans une cuvette permettent de parvenir à une étroite vire (A0) et une petite terrasse (R7). Traverser quelques mètres à gauche et atteindre un feuillet que l'on remonte. Cette écaille est suivie d'une mince fissure que l'on franchit en Dülfer (V) pour atteindre une petite plateforme. Un gollot dans une dalle lisse (V) donne accès à R8, sur une terrasse herbeuse. Monter verticalement sur 20 m (IV) et, par un passage de rochers brisés, se rétablir sur un excellent râteau de chèvre. R9 sur un gros arbre couché. Ramper sur la gauche pendant une vingtaine de mètres jusqu'à un petit dièdre que l'on remonte facilement. Escalader quelques petits murs entrecoupés de plaques herbeuses. R10 sur un buisson. Continuer en tirant vers la gauche et atteindre la base du vaste hémicycle situé sous la gare d'arrivée du téléphérique. R11 à un arbre. Remonter des gradins herbeux parsemés de déchets divers (verre brisé, boîtes, chaises) en tirant à droite vers un éperon. Remonter le dièdre cheminée qui le borde (6 m, IV) et faire R12 à un arbre. Une dernière longueur dans des rochers herbeux faciles amène 20 m à droite de la station du téléphérique. R13 à une balustrade.

Variante : C'est l'ancienne sortie. Il est possible peu après R7 de remonter l'écaille suffisamment haut pour pouvoir traverser horizontalement jusqu'à une petite terrasse (A0). R8. De là, un large pas permet d'atteindre le pied d'une grande cheminée que l'on remonte jusqu'à un gros arbre (R9). S'élever jusqu'au point où la cheminée est barrée par un gros toit. Sortir à droite par une traversée ascendante et surplombante (A1, V+) pour atteindre une vire boisée. R10. Remonter les pentes herbeuses et arborisées qui suivent. R11, puis R12 au sommet.

104. Voie Nouvelle croquis page 132

Escalade TD de 200 m, très peu équipée. Prendre un choix de pitons et coinçeurs. 5 à 8 h. (J. et G. Grenas, 21.7.77).

Cette voie se déroule à droite du téléphérique. La première partie est délicate à cause du rocher herbeux. La seconde partie évite une zone de rocher médiocre en tirant à gauche, puis en traversant à droite au-dessus (A0, A1). Puis une cheminée dans des dalles (athlétique) vient buter sous un toit que l'on tourne par la gauche avant d'atteindre le sommet. Aucune autre information.

105. Chapeau de Napoléon

croquis page 132

Escalade ED de 170 m partiellement équipée. Prendre un choix de pitons et de gros coinces. Env. 10 h. (Chauchefoin et Bruyère, 19.3.72).

La voie se déroule juste en contrebas du col des Contrebandiers. Le rocher est assez bon, mais broussailleux par endroits. Seule la première partie (jusqu'à la vire médiane) est équipée.

Attaquer, 20 m à gauche d'un dièdre gris barré par un gros toit, par une fissure (V), puis des dalles (A1, V), en revenant vers le dièdre; R1. Continuer en ascendance à droite (V+) et rejoindre le dièdre; le remonter, tourner le gros toit par la gauche (VI). R2. Des dalles fissurées (V, A2, V+) permettent d'atteindre R3, sur une marche. Rejoindre une rampe (V+) que l'on remonte (IV-); une seconde rampe s'élève à gauche (V-) vers un pin; R4. Suivre une troisième rampe herbeuse facile (III+), R5. Traverser à droite (IV) et franchir de petits murs (A1, V). R6 sur la vire médiane, à droite. Remonter un petit dièdre surplombant (A2, A3). R7. Il s'élargit (A2); R8. Il devient lisse et surplombant (A2, A3, A1). R9 sur une terrasse. En sortir à gauche (IV-), puis monter tout droit dans un petit mur (IV, A1). Une rampe (IV) mène à R10, sur une terrasse. La traverser; R11. Franchir quelques ressauts (III), puis des gradins; R12. Des gradins herbeux (III) mènent vers la crête.